ARMES MILITARIA MAGAZINE

ISSN 0753-1877

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE N° 6
69 FF - 495 FB
Can $19.75

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

LA GUERRE DU DESERT (II)

BIR-HAKEIM

M 4437 - 6 H - 69,00 F -RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 6

LA GUERRE DU DESERT
BIR-HAKEIM

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

Ce numéro, faisant suite au volume consacré à **Tobrouk** *(La guerre du désert, Tome 1), a été paginé à la suite, des pages 83 à 162.*

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

LA VEILLEE D'ARMES

Après le cuisant échec de l'opération *Battleaxe*, une période d'inactivité apporte le calme sur l'ancienne frontière égypto-libyenne. Les deux adversaires attendent des renforts et le passage de l'été et de son éprouvante chaleur avant de reprendre l'offensive.

Du côté britannique, l'opération *Battleaxe* a provoqué le départ de Wavell et son remplacement par Auchinleck. Le nouveau général en chef au Moyen-Orient connaît parfaitement ce théâtre d'opérations puisqu'il y a fait toute sa carrière militaire, de 1902 à 1940, principalement au sein de l'armée des Indes. Après avoir combattu les Turcs sur le canal de Suez en février 1915, il est entré l'un des premiers à Bagdad, à la tête de son bataillon. Après une brillante carrière en Inde durant l'entre-deux-guerres, « *The Auk* » est revenu en Europe au début de la seconde guerre mondiale. C'est lui qui commandait les forces britanniques à Narvik en mai 1940. Il ne reste ensuite que quelques mois en Angleterre avant d'être nommé commandant en chef en Inde, en décembre 1940, poste qu'il garde jusqu'à sa « permutation » avec Wavell, en juillet 1941.

Wavell est plus un battant qu'un intellectuel, ce en quoi il diffère beaucoup de son successeur, Montgomery. Il base son exercice du commandement sur trois principes, a priori excellents, mais qui vont lui causer quelques fâcheux déboires :

— ne jamais donner à quiconque une tâche à accomplir dont vous n'êtes vous-même pas capable;

— ne jamais oublier les subalternes et éviter des pertes inutiles pour des résultats douteux;

— ne pas interférer avec un subalterne une fois que vous lui avez donné une mission.

Ce dernier principe va être à l'origine de bien des contretemps dans le déroulement de l'invraisemblable opération *Crusader*, qui est sans doute la bataille la plus étonnante de toute la seconde guerre mondiale.

Ci-dessus.
Les assiégés de Tobrouk peuvent compter sur une unité blindée, la 32nd Army Tank Brigade. Elle est composée de chars d'origines très diverses, pour la plupart des engins arrivés à Tobrouk en février 1941, au moment de l'investissement de la ville. Ceci explique pourquoi des Cruiser tanks côtoient des Matilda II dans une Army Tank Brigade, normalement dotée uniquement de « chars d'infanterie », tels que Matilda et Valentine. Sur cette photo, les A10 sont dans une position éminemment défensive, le train de roulement à l'abri d'un muret de pierres. On remarque plusieurs murets vides sur la colline, ce qui laisse supposer que certains chars sont en patrouille. (IWM)

Ci-contre.
Le général Auchinleck, commandant en chef du théâtre d'opérations du Moyen-Orient. Il a remplacé Wavell après l'échec de l'opération *Battleaxe*. « *The Auk* » a fait toute sa carrière dans l'armée des Indes jusqu'à la seconde guerre mondiale. Contrairement à son prédécesseur, il jouit de la confiance de Churchill. (IWM)

Réorganiser la 8th Army

Dès son arrivée au Caire, Auchinleck commence la préparation de sa future offensive qui doit effacer la désastreuse impression de l'opération *Battleaxe*. Pour cela, il veut avant tout prendre son temps. Il s'est vite rendu compte que l'échec de Wavell était principalement dû à la précipitation en quelque sorte imposée par les pressions de Churchill.

Cette fois, l'opération sera préparée dans ses moindres détails et les hommes seront convenablement entraînés. Auchinleck jouit d'un immense avantage sur Wavell : il dispose de la confiance du premier ministre.

Son autre atout est de savoir qu'il va pouvoir bénéficier sous peu de l'aide américaine en matériel. En effet, les premiers chars légers M3 doivent arriver en Egypte à la fin de l'été 1941, ce qui va permettre de disposer de réserves suffisantes pour une offensive de grande envergure.

En outre, les usines anglaises fournissent aussi du matériel en nombre, principalement un nouveau char d'infanterie, le Valentine, qui commence à remplacer le Matilda, trop lent pour espérer échapper aux canons antichars allemands. Le Valentine, lui, possède une vitesse supérieure, quoiqu'encore nettement insuffisante, mais il est surtout d'une robustesse à toute épreuve, ce qui est loin d'être le cas du nouveau Cruiser tank qui arrive aussi en quantité, le Crusader.

Dans ces conditions, les premiers M3 Stuart sont bien accueillis par les équipages britanniques. Vite surnommé « Honey », le M3 remporte tous les suffrages en raison de sa facilité de manœuvre, de sa fiabilité et de sa vitesse. Du côté du blindage et de l'armement, le bilan est beaucoup plus mitigé, mais les tankistes anglais sont habitués à ce genre de défaut.

Début septembre 1941, les effectifs de la 1st Army Tank Brigade sont complets, soit 3 Cruisers et 132 Infantry tanks, Matilda II et Valentine mélangés. Fin septembre, c'est le tour de la 4th Armoured Brigade, avec des M3 Stuart flambant neufs. A peu près au même moment, la 32nd Army Tank Brigade est formée à Tobrouk avec les chars présents sur place, c'est à dire des Cruisers et des chars d'infanterie.

En revanche, la 7th Armoured Brigade est encore incomplète. Le 4 octobre 1941, la 22nd Armoured Brigade débarque avec des Crusader neufs, qui nécessitent tous une transformation pour pouvoir servir dans les conditions climatiques difficiles du désert occidental. Finalement, le 25 octobre 1941, tous les unités blindés sont à effectifs complets et tous les chars sont au point, même les M3 Stuart qui ont pourtant causé une grosse frayeur aux Britanniques : en raison de la chaleur, le caoutchouc des patins de chenilles s'est très vite crevassé, à tel point qu'il semble prêt à se rompre à tout moment. Heureusement, l'usure n'est que superficielle et les chenilles vont se révéler aussi fiable que le reste du char.

A la fin du mois d'octobre 1941, les effectifs en chars de la 8th Army sont donc les suivants, à trois semaines de l'attaque :

	HQ 30 Corps	HQ7 Armd Div	4 Armd Brigade	7 Armd Brigade	22 Armd Brigade	*Total*
Cruisers	–	6	–	26	–	32
A13	–	–	–	62	–	62
Crusader		2	–	53	155	210
Stuart	8	–	165	–	–	173
Total	8	8	165	141	155	477

Ci-dessus.
Un nouveau char britannique voit le feu lors de l'opération Crusader : c'est le Valentine, un « Infantry tank », c'est à dire un char destiné à accompagner les fantassins, en vertu d'une doctrine remontant à la première guerre mondiale. Il s'agit donc d'un engin peu rapide et lourdement blindé. Il souffre, comme tous les chars anglais, du manque de puissance de son petit canon de deux livres. En comparaison, Rommel commence à recevoir le Panzer III special, doté d'un canon de 50 mm long, à grande vitesse initiale. (IWM)

Ci-contre.
Avec 210 exemplaires en première ligne au moment de l'opération *Crusader*, le Cruiser tank A15, qui porte aussi le nom de Crusader, est le char le plus nombreux de l'inventaire britannique. Elégant et rapide, le Crusader souffre de nombreuses maladies de jeunesse. Il a été lancé dans la bataille avant même que sa mise au point soit terminée. Sa fragilité est compensée, à l'arrière, par l'emploi de transports de chars comme ce Scammell (IWM)

Ci-dessus. **Deux automitrailleuses Marmon Harrington à la veille de l'opération *Crusader*. Le chargement des véhicules indique soit le manque de place à l'intérieur, soit le départ imminent en avant-garde. Les engins emportent une Vickers, une Bren et un fusil-antichar Boys. (IWM)**

La veillée d'armes

A ces 477 engins, il convient d'ajouter les chars d'infanterie répartis dans les trois bataillons de la 1st Army Tank Brigade, soit 132, ainsi que l'assortiment de la 32nd Army Tank Brigade à Tobrouk, même si le rôle de cette unité sera beaucoup plus accessoire.

Elle compte 32 Cruisers de modèles différents, 69 chars d'infanterie (Matilda II) et 25 chars légers Vickers Mk VI.

Le total britannique est donc de 735 chars, un chiffre impressionnant, d'autant qu'il ne s'agit que des engins de première ligne, les réserves étant non négligeables :

— 92 Cruisers (essentiellement des Crusader);
— 90 M3 Stuart;
— 77 chars d'infanterie.

Et encore ce chiffre est-il incomplet, puisque le convoi WS 12, qui a appareillé d'Angleterre, apporte dans les soutes de ses cargos pas moins de 124 Crusader, 60 Stuart et 52 Valentine, afin de former le noyau de la 1st Armoured Division. Après cela, Auchinleck ne peut espérer de nouveaux renforts avant la fin du mois de janvier 1942.

La 8th Army qu'Auchinleck se prépare à lancer à l'offensive dispose donc de 735 chars, 100 000 hommes et plus de 5 000 camions et véhicules de tout genre. Nous sommes loin des maigres effectifs alignés par O' Connor onze mois plus tôt. Il est vrai qu'en face, l'Afrikakorps n'a rien à voir non plus avec l'armée impotente du maréchal Graziani.

ORDRE DE BATAILLE DES FORCES BRITANNIQUES DURANT L'OPERATION CRUSADER

MIDDLE EAST COMMAND
(General Sir Claude Auchinleck)

EIGHTH ARMY
(Lieutenant-General Sir Alan Cunningham)
(Lieutenant-General N. M. Ritchie, à partir du 27 novembre)

Army Troops

❒ **2nd South African Division**
- 3rd South African Infantry Brigade
- 4th South African Infantry Brigade
- 6th South African Infantry Brigade

● **Oasis Group**

TOBRUK FORTRESS

❒ **70th Division**
- 14th Infantry Brigade
- 16th Infantry Brigade
- 23rd Infantry Brigade

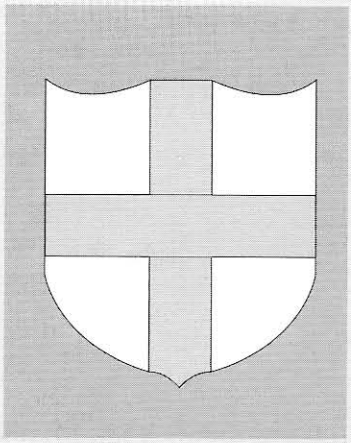
● **32nd Army Tank Brigade**

● **1st Polish Carpathian Brigade**

MATRUH FORTRESS

❒ **2nd South African Infantry Brigade**

● **Long Range Desert Group**



XIII Corps
(Lieutenant-General A.R. Godwin-Austen)

❒ **4th Indian Division**
- 5th Indian Infantry Brigade
- 7th Indian Infantry Brigade
- 11th Indian Infantry Brigade

● **1st Army Tank Brigade**

❒ **New Zealand Division**
- 4th New Zealand Infantry Brigade
- 5th New Zealand Infantry Brigade
- 6th New Zealand Infantry Brigade
- 28th (Maori) Battalion

XXX Corps
(Lieutenant-General C.W.N. Norrie)

❒ **7th Armoured Division**
- 4th Armoured Brigade
- 7th Armoured Brigade
- 22nd Armoured Brigade
- 7th Support Group

● **22nd Guards Brigade**

❒ **1st South African Division**
- 1st South African Infantry Brigade
- 5th South African Infantry Brigade

Rommel renforce ses effectifs.

Si Auchinleck amasse des troupes considérables à la frontière égyptienne, sans d'ailleurs éveiller particulièrement l'attention des Italo-Allemands, Rommel n'est pas en reste de son côté. Il dispose à présent de deux divisions blindées, la 5. leichte Division étant devenue une Panzer-Division à part entière, sous le nom de 21. Pz.Div. Articulée comme la 15. Panzer-Division, la 21e compte des effectifs voisins : 133 chars dans un cas, 111 dans l'autre. Rommel dispose en outre d'une autre division allemande, la Division zbV Afrika, qui sera vite rebaptisée 90. leichte Division. C'est une unité entièrement motorisée qui compte sept bataillons d'infanterie portée.

Rommel dispose aussi de cinq divisions d'infanterie italiennes, qui sont directement sous les ordres du Panzergruppe Afrika. Mais le commandement de la division blindée italienne « Ariete » lui échappe, car elle dépend du 20e corps mobile italien, sous les ordres directs du général Bastico, commandant tout le théâtre d'opérations nord-africain. L'ordre de bataille des forces de l'Axe permet de mieux appréhender cette absurdité administrative, qui déplait souverainement à Rommel.

Les effectifs en chars des divisions de l'Axe sont les suivants :

	15.Pz.Div.	21.Pz.Div.	Ariete	*Total*
Panzer II	38	32	–	**70**
Panzer III	75	64	–	**139**
Panzer IV	20	15	–	**35**
M 13/40	–	–	146	**146**
Total	**133**	**111**	**146**	**390**

L'infériorité numérique des forces de l'Axe est donc flagrante, avec 390 chars contre 735, soit à peine plus de la moitié du chiffre britannique. La présence de 52 tankettes CV 33 au sein de l'Ariete et d'environ 110 autres réparties dans les divisions d'infanterie ne change rien à cette disproportion, car les CV 33 sont totalement impropres au combat de chars, et même à toute forme de combat. La position de Rommel est rendue plus inconfortable encore par l'absence complète de la moindre réserve en blindés. Les premiers renforts ne pourront arriver qu'en décembre.

Cela dit, Rommel dispose aussi de quelques atouts non négligeables. Tout d'abord, les Panzer III et IV sont largement supérieurs à tous les chars alliés, même les nouveaux Valentine et autres Stuart. En outre, les pre-

ORDRE DE BATAILLE DES FORCES DE L'AXE EN NOVEMBRE 1941

(Commandant en chef : Generale d'Armata Ettore Bastico)

PANZERGRUPPE AFRIKA
(General der Panzertruppen Erwin Rommel)

Deutsches Afrikakorps
(Generalleutnant Ludwig Crüwell)

❒ **15. Panzerdivision**
Panzer Regiment 8
Schützen Brigade 15
Aufklärungs Abteilung 33

❒ **21. Panzerdivision**
Panzer Regiment 5
Schützen Regiment 104
Aufklärungs Abteilung 3

❒ **Division zbV Afrika** [1]
Infanterie Regiment 155
Afrika Regiment 361
Sonderverband 288
Aufklärungs Abteilung 580
Panzerjäger Abteilung 605

CORPO D'ARMATA XXI

❒ **Divisione Bologna**
❒ **Divisione Trento**
❒ **Divisione Pavia**
❒ **Divisione Brescia**
❒ **Divisione Savona**
● **Arko 104** (groupe d'artillerie)

CORPO D'ARMATA DI MANOVRA XX
(sous les ordres directs de Bastico)

❒ **Divisione Ariete**
132e régiment de chars
8e régiment de Bersaglieri
132e régiment d'artillerie

❒ **Divisione Trieste** (division motorisée)
65e régiment d'infanterie
66e régiment d'infanterie
9e régiment de Bersaglieri

1. zbV : *zur besonderen Verwendung* : à des fins spéciales.

Ci-contre.
Un Panzer IV Ausf. E du II. Abteilung du Panzer Regiment 5 évolue en terrain difficile. Il a reçu un camouflage moucheté brun sur le jaune sable. Pour une raison ou pour une autre, la grande caisse à l'arrière de la tourelle a été détachée et repose en équilibre instable sur le compartiment moteur. A la veille de l'opération *Crusader*, la 21. Pz. Div. ne compte que 15 Panzer IV et la 15. Pz. Div, seulement 20. (BA)

miers Panzer III spéciaux, à canon long de 50 mm, viennent de faire leur apparition. Ils surclassent totalement les chars d'Auchinleck. Enfin, Rommel et ses alliés italiens disposent d'un nombre important de canons antichars excellents : les pièces de 88 mm, bien entendu, mais aussi et surtout, les tout nouveaux canons de 5 cm Pak 38.

Nous verrons plus loin comment ils ont été disposés sur le front, grâce aux enseignements de l'opération *Battleaxe*.

Le plan d'Auchinleck

Le but du général en chef britannique pour l'opération à venir, baptisée *Crusader*, est simple et tient en deux lignes : reprendre toute la Cyrénaïque et surtout détruire toutes les forces blindées ennemies. Pour atteindre ce but, il demande à l'état-major de la 8th Army de travailler sur deux hypothèses : l'une prévoit un large débordement du Panzergruppe Afrika en fonçant directement sur Benghazi par le sud, l'autre consiste en une attaque beaucoup plus orthodoxe dans la région de Tobrouk.

Cette dernière hypothèse est retenue par le général Cunningham qui commande la 8th Army. Pour lui, il est beaucoup trop risqué de s'aventurer dans les profondeurs du désert, dans des régions mal connues et mal balisées, une manœuvre qui obligera en outre à allonger indéfiniment les lignes de communication qui, dans le désert, sont absolument essentielles.

Le plan adopté le 4 octobre 1941 par Auchinleck consiste en une attaque vers Tobrouk, le 13th Corps tenant solidement la frontière égyptienne et y fixant les forces germano-italiennes, tandis que le 30th Corps enveloppe les divisions blindées ennemies par le sud et se rabat sur Tobrouk, une manœuvre d'enveloppement bien moins risquée que celle de Benghazi. Lorsque la 7th Armoured Division sera suffisamment proche de Tobrouk, les unités encerclées dans le grand port tenteront une sortie, ce qui aura pour effet d'encercler une bonne partie des divisions de l'Axe qui tiennent la frontière égyptienne... si tout marche comme prévu.

Rommel en face de Tobrouk

Pour le chef du Panzergruppe Afrika, le principal objectif demeure Tobrouk. Il est en effet inconcevable de mener une offensive vers l'est si le camp retranché australien n'est pas enlevé de vive force. Rommel n'est pas très à l'aise devant un tel objectif.

Les premières tentatives ont été très coûteuses en hommes, pour un résultat insignifiant et Rommel n'est pas disposé à sacrifier de nombreux effectifs pour un résultat aléatoire. Son journal pour la période d'août à octobre montre qu'il n'est pas pressé d'attaquer. Le 29 septembre, il se félicite de l'arrivée d'un grand convoi à Tripoli, chose peu courante : « *Vous vous imaginez facilement ma joie,* écrit-il à sa femme. *Etant donné la façon dont vont les choses en Méditerranée, il n'est pas aisé d'y faire passer des bateaux. Pour l'instant, nous ne sommes que des parents pauvres.* »[1]

Ces ressources limitées forcent Rommel à retarder sans cesse davantage son offensive contre Tobrouk. D'après Bayerlein, le chef d'état-major de l'Afrikakorps, à la fin du mois de septembre 1941, les Allemands n'ont reçu que le tiers des effectifs et le septième du ravitaillement jugés indispensables par Rommel pour son

1. Rommel, *La guerre sans haine*, Amiot-Dumont, Paris, 1952, page 205.

La veillée d'armes

Ci-contre.
Un bel alignement de Matilda II de la 32nd Army Tank Brigade dans le camp retranché de Tobrouk. L'unité a été formée avec des éléments des 1st, 4th et 7th RTR au moment de l'encerclement de la ville. Ces chars appartiendraient au 7th RTR. Les grandes dimensions du camp retranché permettent aux chars de jouer un rôle important dans sa défense, pas seulement d'une façon statique, mais aussi par des contre-attaques appuyées par la nombreuse artillerie des assiégés. (IWM)

attaque contre Tobrouk. En attendant, il place ses troupes sur la défensive. La frontière est essentiellement tenue par la division italienne Savona, soutenue par quelques groupes de combat allemands. L'artillerie y est presqu'exclusivement italienne, à l'exception de 23 pièces de 88 mm, utilisées dans un rôle antichars.

Autour de Tobrouk, l'artillerie est également italienne, le camp retranché étant investi par quatre divisions d'infanterie italiennes, Trento, Bologna, Brescia et Pavia. Entre Tobrouk et la frontière égyptienne, l'Afrikakorps de Crüwell garde en réserve ses 244 chars. Ceux-ci sont protégés par 96 canons de 5 cm Pak 38 et 12 pièces de 88 mm. A l'ouest de Tobrouk se trouve le 20e corps mobile italien du général Gambara, avec la division motorisée Trieste et la division blindée Ariete.

Ce dispositif est avant tout un dispositif d'attente. Rommel ne croit pas à l'éventualité d'une offensive en force des Anglais, même s'il s'attend à ce que ceux-ci essaient de le divertir de Tobrouk par une série de feintes. Il n'est pas décidé à bouger en cas de mouvements suspects à l'est du front. Alors que les Britanniques massent leurs troupes près de la frontière, le chef du Panzergruppe Afrika garde les yeux fixés sur Tobrouk où les Australiens se sont littéralement enterrés et semblent inexpugnables.

Les rats de Tobrouk

Lorsque le piège s'est renfermé sur le grand port de Cyrénaïque, en avril 1941, quelques 40 000 hommes s'y sont trouvés encerclés, dont plus de 15 000 non combattants. Le général australien Morshead, commandant de la place, a alors ordonné l'évacuation de ces bouches inutiles. Les Britanniques jouissant de la suprématie navale n'ont pas rencontré de difficultés à accomplir cette tâche et, dès la fin du mois d'avril, la garnison de Tobrouk s'est trouvée réduite à 23 000 hommes, tous combattants ou prêts à combattre en cas de nécessité.

La grande majorité de ces hommes sont des Australiens : 15 000, appartenant à la 9th Division ou à la

Ci-dessus.
Rommel observe les positions ennemies depuis une batterie de 88 mm. Le célèbre canon de Flak est principalement utilisé dans le rôle antichar durant la campagne d'Afrique. Le DAK possède moins de 40 canons de ce type en tout et pour tout mais, bien placés, ils peuvent arrêter une offensive britannique, comme ils l'ont fait lors de l'opération *Battleaxe*. Le véhicule de Rommel est un s. gl. Einh-Pkw 108 Horch. (BA)

18th Brigade de la 7th Division. Ce sont eux qui tiennent la première ligne, avec quelques 500 soldats indiens.

Le reste des effectifs est constitué d'Anglais : un peu moins de 8 000 hommes, presque tous situés à l'arrière, mais occupant des postes essentiels : tankistes, artilleurs et aussi marins chargés du ravitaillement du port. La besogne de la Royal Navy est d'ailleurs tout à fait remarquable. Ainsi, d'avril à décembre 1941, date du dégagement de Tobrouk, elle a permis l'évacuation de 47 280 hommes, le débarquement de 34 113 hommes et 33 946 tonnes de ravitaillement pour la perte de 34 navires (auxquels il faut ajouter 33 navires endommagés).

Ci-dessus. **Un leichte Panzerfunkwagen au moment de l'opération *Crusader*. Il est difficile de dire si le véhicule possède une tourelle ou non. S'il en a une, c'est un SdKfz 223, mais son canon de 2 cm a certainement été démonté. S'il n'en a pas, c'est un SdKfz 260. Même en Libye, le froid se fait sentir en novembre et l'homme assis sur le drapeau à croix gammée porte un col roulé. Mais le froid n'empêche pas la soif et des bidons sont accrochés en chapelet sur le côté du véhicule. Notez le ratelier à jerrycans à l'avant. (BA)**

Grâce à ce va-et-vient incessant, la garnison de Tobrouk s'est renforcée continuellement, ce qui a permis au général Morshead de remplir l'objectif qu'il s'était fixé : tenir le camp retranché en transformant le no man's land en territoire des Australiens.

S'accrochant avec détermination aux défenses construites par les Italiens, les hommes de la 9th Division ont brisé une à une toutes les attaques allemandes, laissant passer les Panzer dans leurs premières lignes pour se concentrer sur l'infanterie d'accompagnement et la balayer, tandis que l'artillerie s'occupait des chars. Dès le mois de mai, Rommel est contraint de suspendre ses attaques et d'attendre des moyens plus importants.

Durant l'été, seules des escarmouches viennent troubler le camp retranché, tandis que les Australiens améliorent sensiblement les défenses. Et c'est à la veille de l'attaque allemande que les Britanniques lancent l'opération *Crusader*, qui lève la pression pesant sur le camp retranché.

Durant le siège, d'avril à décembre 1940, les pertes des défenseurs sont les suivantes :

	Tués	Blessés	Disparus	*Total*
Australiens	744	1 974	476	**3 196**
Anglais	88	406	15	**509**
Indiens	1	25	–	**26**
Polonais	22	82	3	**107**
Total	**855**	**2 487**	**494**	**3 836**

On le voit, les Australiens ont payé le plus lourd tribut : plus de 75 % des pertes. Ce sacrifice n'a pas été vain : il a permis d'arrêter les forces de l'Axe après le désastre de la retraite anglaise en Cyrénaïque et après l'échec grave de l'opération *Battleaxe*. Enfin, psychologiquement, le retentissement de la lutte acharnée des rats de Tobrouk a été immense dans tout l'Empire Britannique, à un moment où les Anglais et leurs alliés avaient bien besoin d'un peu de réconfort.

La veillée d'armes

Ci-dessous. **La division Ariete ne possède qu'un seul type de char de combat en novembre 1941 : le M13/40. Le 132e régiment de chars en compte 146, un nombre non négligeable d'autant que le M13/40 n'est pas inférieur à la plupart des tanks anglais de l'époque, notamment le Crusader, au moins aussi fragile. Sur la photo, des sacs de sable ont été ajoutés sur le glacis afin de renforcer le blindage frontal de l'engin. (BA)**

CRUSADER : A LA RECHERCHE DE L'ENNEMI

Aucune bataille de la Seconde Guerre mondiale n'a sans doute été plus confuse que l'opération *Crusader*, le vainqueur étant finalement celui que le sort des armes avait plutôt désigné comme le vaincu.

Les plans de l'opération *Crusader* sont donnés aux chefs d'unités le 1er novembre 1941, ce qui leur laisse une quinzaine de jours pour organiser la marche d'approche, celle-ci débutant le 16 novembre. Curieusement, malgré la masse d'effectifs déployée, le mouvement n'apparaît pas clairement aux Allemands. Dès le mois de septembre, cependant, le service d'écoute de l'Afrikakorps a intercepté des messages britanniques laissant supposer à l'imminence d'une attaque. Pour en avoir le cœur net, Rommel envoie une reconnaissance en force de la 21. Panzerdivision au sud de Sidi

Ci-dessus. **L'équipage d'un Vickers Mk VI b passablement défraîchi observe quatre prisonniers allemands qui emportent un corps dans une couverture. L'opération Crusader est certainement la dernière bataille à laquelle participe le petit char Vickers. Celui-ci appartient probablement à la garnison de Tobrouk, aucun Mk VI b n'étant à l'inventaire des autres brigades de la 8th Army. (IWM)**

Ci-dessous. **Rencontre au sommet... des tourelles d'un Matilda II et d'une automitrailleuse Marmon Herrington, au début de l'opération Crusader. Les Britanniques disposent de trois régiments blindés de reconnaissance avec le 30th Corps : 11th Hussars, King's Dragoon Guards et 4th South African Armoured Car Regiment. Les détails de la Marmon Herrington sont intéressants, notamment la position de l'opérateur-radio à l'arrière de l'engin. Les deux hommes sont confiants, la bataille réservera pourtant de multiples rebondissements. (IWM)**

Barrani. Mais les blindés allemands ne rencontrent aucun dispositif sur leur chemin, ainsi que le raconte Bayerlein : « *On n'aperçut aucun dépôt capable de nourrir une grande offensive dans la région de la frontière égyptienne. La marche d'approche et le déploiement de l'ennemi ne furent pas remarqués par nos reconnaissances. Il camoufla ses préparatifs d'une manière parfaite. Comme il avait prescrit le silence radio, notre service d'interception ne décela pas l'arrivée des unités dans les zones de rassemblement. Nos explorations aériennes (...) n'observèrent aucun mouvement de troupes, probablement parce que celles-ci marchaient uniquement pendant la nuit et se dissimulaient dans la journée sous un excellent camouflage (...) Les reconnaissances terrestres ne furent pas plus heureuses. L'attaque réalisa donc la surprise tactique complète.* » [1]

Ci-dessus.
Gros-plan sur des fantassins allemands préparant un nid de mitrailleuse au moment de l'opération Crusader. Le soldat de droite porte de façon évidente deux tambours à bande de mitrailleuse MG 34. Les deux hommes sont munis de l'épais manteau tropical en laine brune. Apparemment, le soldat de gauche a mis directement son casque sur sa casquette. (BA)

A ceci il faut ajouter que Rommel a prévu d'attaquer Tobrouk le 20 novembre 1941 et que toute son attention se porte sur le camp retranché.

La marche d'approche

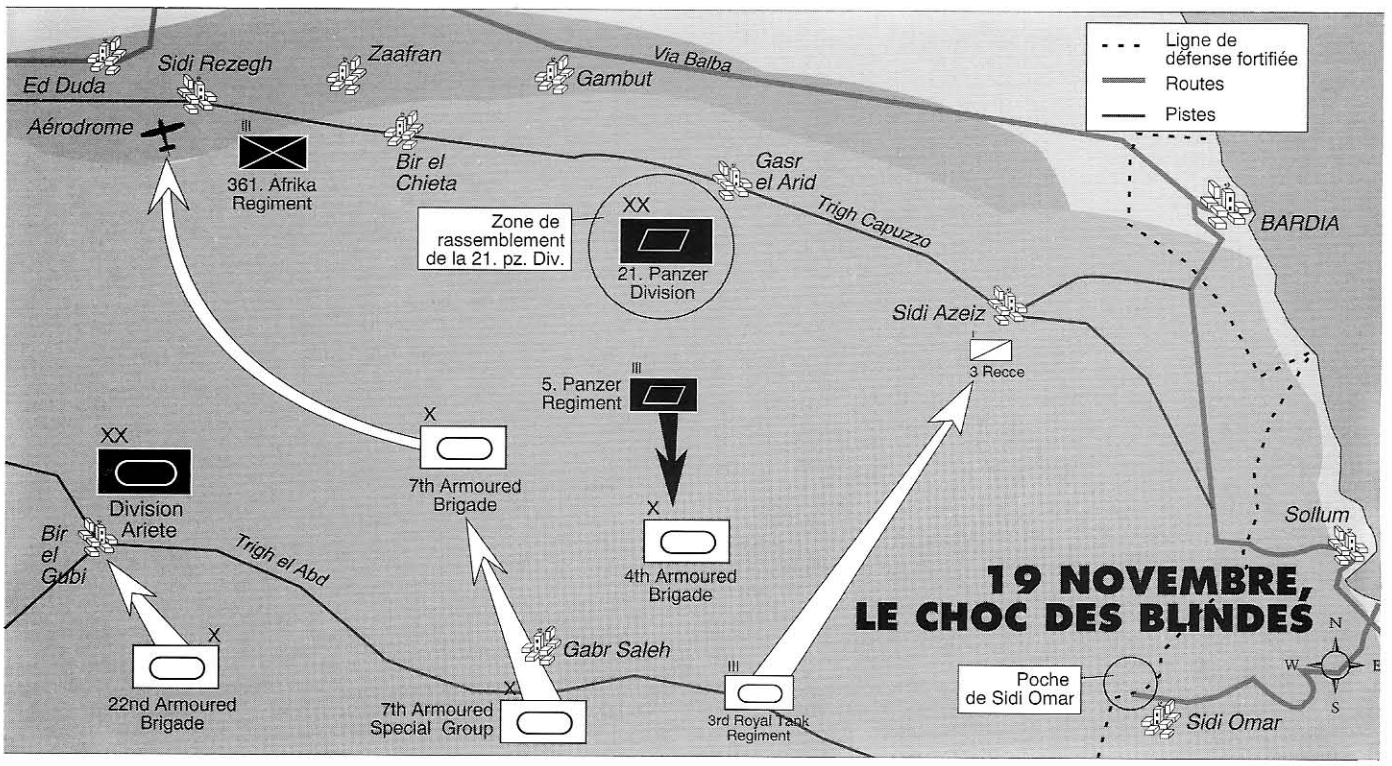
Pour les Britanniques et leurs alliés néo-zélandais et sud-africains, le mouvement vers le *Wire* est pénible. Tous les déplacements s'effectuent de nuit, sur un terrain inhospitalier et sans aucun point de repère, avec de surcroit le silence radio et l'inexpérience du désert de certaines unités, notamment la division sud-africaine. Enfin, la veille de l'attaque, un orage terrible s'abat sur le futur champ de bataille, transformant la poussière du désert en boue, rendant les aérodromes inutilisables dans un camp comme dans l'autre.

Toutes ces difficultés ne viennent pourtant pas à bout de l'enthousiasme des Britanniques, dont le moral a été gonflé à bloc par un message de Churchill, comparant l'armée du désert à celle de Blenheim prête à livrer une bataille qui, comme Waterloo, changera le cours de la guerre, sous les yeux de toutes les nations. Selon certains auteurs, notamment Desmond Young, la volonté de victoire des Britanniques ne s'était plus vue depuis les batailles finales de la guerre de 1914-18. Le mouvement de la 8th Army est particulièrement impressionnant en deçà de la frontière égyptienne, lorsqu'elle est encore groupée. Mais peu avant l'arrivée au *Wire*, la 7th Armoured Division et la 1st South African Division obliquent vers le sud pour leur mouvement tournant.

Sur le front, l'ennemi est rencontré par les avant-gardes britanniques vers midi. Il s'agit de petits postes, qui résistent tous, arrêtant l'avance des unités de reconnaissance. Les chars doivent intervenir pour les réduire au silence. La 7th Armoured Brigade entre au contact en fin d'après-midi, le 2 RTR et ses Cruiser tanks attaquant des petits postes d'infanterie, vite abandonnés par l'ennemi à la vue des chars. Le 7 Hussars, sur la

1. in Rommel, *La guerre sans haine*, op. cit. page 212.

Au contact



Ci-dessus.
La carte du champ de bataille de l'opération Crusader. Pendant plus de trois semaines, les protagonistes vont se battre sur ce terrain relativement restreint.

Ci-contre, à gauche.
Une section de reconnaissance de l'un des deux Aufkl. Abt. de l'Afrikakorps, le 3 ou le 33. La nécessité de disposer d'une bonne hauteur pour observer est démontrée par le soldat juché sur son SdKfz 232, en troisième position. Pour une fois, les deux Aufkl. Abt. ne vont pas se révéler d'une efficacité remarquable lors de *Crusader*, éprouvant les pires difficultés à localiser leur adversaire. (BA)

Ci-dessous.
Même les pièces lourdes allemandes, comme cette batterie de 15 cm, n'hésite pas ouvrir le feu en tir tendu contre les chars anglais, avec des résultats dévastateurs. (BA)

droite du 2 RTR, rencontre une petite colonne de l'Aufklärungs Abteilung 33 et après un court échange de coups de feu, capture un SdKfz 232, un SdKfz 222, 6 camions et 15 soldats allemands.

La 4th Armoured Brigade, quant à elle, ne rencontre aucun adversaire et atteint sans difficulté tous ses objectifs de la journée. La 22nd Armoured Brigade, nouvellement arrivée dans le désert, éprouve quelque peine à se diriger et s'arrête à la nuit tombée à une quinzaine de kilomètres de son objectif.

Du côté allemand, les premiers rapports ne sont parvenus que dans l'après-midi. Ils proviennent de l'écran disposé par la 21. Panzerdivision près de la frontière et mentionnent un accroissement important des patrouilles britanniques sur le Trigh el Abd, une piste qui mène du *Wire* à Bir el Gubi, petite localité tenue par la division Ariete.

Rommel est prévenu, mais pense qu'il ne s'agit que d'une reconnaissance en force, sans grande conséquence. Le général von Mellenthin, de l'état-major du Panzergruppe Afrika, raconte : « *Ce soir-là, le général Crüwell, commandant de l'Afrikakorps, est venu voir Rommel. Il lui a expliqué que von Ravenstein était inquiet et voulait envoyer un puissant groupe de combat vers Gabr Saleh dans la matinée du 19* (...) *Rommel fut irrité par l'attitude de Crüwell; il n'avait pas l'intention de renoncer à son attaque sur Tobrouk et lui répondit :* « ne perdons pas nos nerfs ». *Et il interdit le mouvement du groupe de combat vers Gabr Saleh,* « par peur de décourager l'ennemi trop vite ». *Néanmoins, il prévint le corps italien d'accroître sa vigilance à l'est et au sud de Bir el Gubi.* » [2]

Cette erreur d'interprétation va coûter cher à Rommel car, dès le lendemain, il lui faudra lancer précipitamment la 21. Panzerdivision à la rencontre de l'adversaire.

Du côté britannique, les nouvelles de l'avance n'arrivent que très tardivement, le silence radio étant encore de mise une bonne partie de la journée. Toutefois, au soir du 18 novembre 1941, le général Cunningham reçoit les premiers rapports, qui sont plutôt satisfaisants. Les 13th et 30th Corps ont atteint tous deux leurs positions sans subir de pertes. Certes, les Cruiser tanks et Crusader ont, comme toujours, laissé une part non négligeable de leur effectifs en chemin, à cause des pannes (22 chars à la 7th Armoured Brigade), mais les services de réparation auront tôt fait de les remettre en état.

Un beau succès italien

Le 19 novembre au lever du soleil, la marche en avant reprend sur tout le front du 30th Corps. Mais Cunningham modifie les ordres initiaux de l'opération *Crusader* et lance sans tarder la 22nd Armoured Brigade et la 7th Armoured Brigade vers Tobrouk, via Bir el Gubi, sans chercher semble-t-il à détruire l'Afrikakorps, ce qui était pourtant le premier objectif d'Auchinleck. A priori, cette modification de dernière minute peut sembler incompréhensible : le chef de la 8th Army tente une percée vers Tobrouk en utilisant comme fer de lance une brigade totalement inexpérimentée (la 22e) et une autre équipée de matériel ancien (la 7e). En fait, la manœuvre de Cunningham s'explique probablement par le flou total dans lequel il se trouve à propos de la position de l'Afrikakorps. Comment détruire une force blindée ennemie imposante lorsqu'on ignore où elle se trouve ? Les pluies de l'avant-veille ont cloué les avions de reconnaissance au sol. Dans ces conditions, plutôt que d'attendre que l'ennemi se dévoile et perdre ainsi l'effet de surprise tactique gagné la veille, autant poursuivre directement un objectif très concret : le dégagement de Tobrouk. Le risque que représente une avance en aveugle vers le camp retranché — et sans doute le gros des forces ennemies — est contrebalancé par la mise en réserve de la 4th Armoured Brigade, prête à intervenir en cas de coup dur avec ses M3 Stuart neufs. Le nouveau plan de Cunningham est certainement une cote mal taillée, mais a-t-il vraiment le choix ?

Passée en tête du 30th Corps, la 22nd Armoured Brigade ne tarde pas à rencontrer l'adversaire, car elle

2. Von Mellenthin, *Panzer Battles*, Futura Books, London, 1984, pages 73-74.

Ci-contre. **Une « portée » britannique vient d'être capturée par les Allemands. A l'arrière-plan, un Matilda II. Si le canon emporté par les deux engins est la même pièce de 2 livres, la protection des deux équipages est pour le moins différente : le blindage du Matilda atteint 78 mm, une épaisseur très conséquente pour le début de la guerre. En revanche, les servants de la pièce de 2 livres de la « portée » ne disposent quant à eux que de la protection très limitée du canon antichar. Quel que soit le mode de protection choisi, le canon de 2 pdr est devenu totalement insuffisant fin 1941, alors que les Allemands introduisent le canon de 5 cm Pak, très largement supérieur. (BA)**

Ci-dessous. **Scène typique de l'opération Crusader : un Stuart de la 4th Armoured Brigade détruit par plusieurs coups au but. Il appartient au 8th King's Royal Irish Hussars. Le char porte l'insigne de la 7th Armoured Division, la fameuse gerboise rouge. Les barres d'identification rouges et blanches sont particulièrement grandes sur la tourelle. Chose peu fréquente, le carré jaune désignant l'escadron B est peint sur les bandes blanches. Deux impacts sont très visibles : l'un au milieu du garde-boue, l'autre sur le flanc de la tourelle. Contrairement à beaucoup de Crusader, le Stuart ne s'enflamme pas facilement. Beaucoup pourront être récupérés par les équipes de réparation. (IWM)**

fonce droit sur les positions de la division blindée Ariete, à Bir el Gubi. Cunningham ne l'ignore pas, mais il ne craint guère les M13/40 des Italiens, les combats de l'année précédente ayant montré leurs faiblesses. A midi, les Crusader du 2nd Royal Gloucester Hussars rencontrent les premiers M13/40 à environ 5 kilomètres au sud-est de Bir el Gubi. Les Italiens sont vite refoulés vers le hameau, mais à mesure que les Britanniques se rapprochent, la défense se raidit. Le 2 RGH est bientôt rejoint par les 4th Sharpshooters (4th County of London Yeomanry). L'avance reprend, la charge plutôt, car les Crusader foncent à leur vitesse maximale pour essayer de submerger l'adversaire. Bientôt, le désert se couvre d'incendies, M13/40 et Crusader brûlant aussi bien les uns que les autres. Malgré leurs efforts, les Anglais butent sur les défenses italiennes et ne peuvent avancer, ni réduire l'ennemi au silence. Néanmoins, « *environ 45 chars italiens sont détruits. La position est plutôt solidement tenue et nous souffrons de nombreuses pertes, principalement à cause de canons antichars Breda enterrés, qui se dévoilent au dernier moment et tirent à bout portant, arrachant les chenilles.* » [3]

Comme toujours, les chiffres des victoires sont assez avantageux. En réalité, les Italiens ont perdu 34 chars, 12 canons et environ 200 Bersaglieri. Les pertes anglaises ne sont pas indiquées dans le journal de marche de l'unité à la date du 19 novembre, mais elles sont conséquentes, comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite.

Vers 16 h 30, l'attaque anglaise est totalement arrê-

3. WO 169/1294, *War Diary de la 22nd Armoured Brigade*, 1941. PRO, Kew.

Ci-dessus.
Une Autoblinda AB 41 en reconnaissance. L'AB 41 est l'automitrailleuse la plus répandue dans l'armée italienne. Elle se différencie du modèle précédent, l'AB 40, par son canon de 20 mm. Capable de rouler à 78 km/h sur route, c'est un excellent véhicule qui souffre toutefois de sa trop grande hauteur : près de 2, 50 m. Pour observer au loin, sur un terrain plat comme le désert, la hauteur est certes un avantage, mais c'est un handicap au combat. Ce véhicule est le 3e de la 3e compagnie. (BA)

Ci-dessous.
Autour de Bir el Gubi, les positions de la division italienne Ariete sont particulièrement solides et la 22nd Armoured Brigade y perd 75 chars le 19 novembre 1941. Ici, des canons italiens du 132e régiment d'artillerie ont été capturés après la bataille par les Anglais. Il s'agit de canons de 100/17, capables de détruire à distance les Crusader. (IWM)

tée, les deux régiments blindés engagés éprouvant les pires difficultés à se sortir des champs de mines qui entourent Bir el Gubi, alors que l'artillerie italienne les pilonnent. Le 3rd Sharpshooters tente alors de les dégager en attaquant depuis le nord ouest, mais il se fait prendre en écharpe par le 132e régiment de chars de la division Ariete. En fin de journée, la division italienne communique au Panzergruppe Afrika qu'elle a repoussé toutes les attaques ennemies et détruit une cinquantaine de chars anglais, chiffre pour une fois sous-estimé car, au matin du 20 novembre, la 22nd Armoured Brigade indique à Gott, le chef de la 7th Armoured Division, qu'elle ne possède plus que la moitié de ses chars, soit environ 75. Ainsi, la bataille de Bir el Gubi se solde par un incontestable succès italien : non seulement les Anglais n'ont pu enlever la position, mais une de leur trois brigades blindées est déjà réduite de moitié, sans même que le Panzergruppe Afrika ait été inquiété.

Cette bataille, bien que livrée par des tankistes anglais inexpérimentés, préfigure assez bien toute l'opération *Crusader*, l'infériorité numérique de l'Axe étant fort bien compensée par l'usage excellent des pièces antichars. Dans le même temps, les vétérans de la 7th Armoured Brigade rencontrent pourtant le succès.

A l'assaut d'un aérodrome

Tandis que la 22nd Armoured Brigade se heurte aux Italiens à Bir el Gubi, la 7th Armoured, à sa droite, s'élance à l'assaut de l'Escarpement sud, une profonde faille qui ressemble à celle qui borde la Méditerranée. Parvenus au sommet de la crête, les Crusader du 6 RTR et quelques Marmon-Herrington sud-africaines découvrent une profonde cuvette dont une partie est occupée par un aérodrome : Sidi Rezegh. Ce lieu-dit que rien ne distingue du reste du désert à part la tombe car-

Au contact

rée d'un chef local, va devenir les jours suivants un cimetière pour des centaines de chars. Le 19 novembre, tout est calme et les tankistes britanniques distinguent plusieurs dizaines d'appareils de la Regia Aeronautica, autour desquels vaquent des mécaniciens en toute quiétude.

En quelques minutes, les blindés anglais dévalent l'escarpement et se ruent sur l'aérodrome, tandis que les aviateurs italiens tentent de décoller. Plusieurs avions sont abattus dès qu'ils prennent l'air et, après un bref combat, les Italiens se rendent. Le 6 RTR revendique la capture de 19 appareils, 2 camions, 2 ambulances et 80 hommes.

Après ce succès, le gros de la brigade blindée s'installe sur l'aérodrome, lançant une reconnaissance vers l'est, sur un côté de la cuvette. L'escadron de chars qui s'avance est vite arrêté par des hommes de l'Afrika Regiment 361, composé d'anciens soldats de la Légion Etrangère. Faute du moindre soutien d'infanterie, il est inutile pour les Cruisers d'essayer de forcer les défenses allemandes.

Les Sud-Africains rencontrent exactement les mêmes difficultés dans leur avance vers l'ouest, rencontrant les défenses de la division italienne Pavia. Les Marmon-Herrington n'ont aucune chance contre les canons antichars Breda et elles rebroussent vite chemin.

Ci-dessus.
Un Panzer III double la carcasse d'un Fiat CR 42, peut-être sur l'aérodrome de Sidi Rezegh. Le petit chasseur italien a de quoi surprendre, car il ne porte pas les couleurs de la Regia Aeronautica : une croix de Savoie sur la dérive et des cocardes avec trois faisceaux de licteur. Tout laisse donc à penser que l'avion a été capturé par les Anglais et repeint aux couleurs de la RAF... avant d'être repris par les Allemands. Ceci n'a d'ailleurs rien de surprenant, puisque le camion visible à l'arrière plan est un magnifique Bedford qui porte des croix noires allemandes. (BA)

Ci-contre.
Le Crusader d'un chef d'escadron de la 22nd Armoured Brigade dépasse un Panzer IV d'où s'échappe une épaisse fumée. Il est douteux que ce soit le char anglais qui l'ait incendié, les Panzer IV ne se laissant pas approcher par les Cruisers. Notez le grand espace de rangement en bois ajouté par l'équipage au-dessus du compartiment moteur du Panzer IV. (IWM)

Ci-dessus.
« Drake », un char Matilda II du A Squadron, 4 RTR, en novembre 1941. Le 4 RTR appartient à la 32nd Army Tank Brigade et il participe aux tentatives de percée effectuées depuis le camp retranché de Tobrouk. Ce char a été touché par un obus allemand : un impact est visible à mi-chemin entre l'immatriculation T 6837 et le surnom. Le camouflage est constitué de deux bandes vertes (l'une claire, l'autre foncée), peinte sur le fond jaune sable. (IWM)

Où est l'adversaire ?

jusqu'à la tombée de la nuit, rejette les Britanniques au delà du Trig el Abd. Nos pertes sont légères — deux Panzer III et un Panzer II — tandis que 23 chars anglais sont mis hors de combat. » [6]

Il est remarquable que le chiffre de Mellenthin quant aux pertes anglaises soit absolument exact, alors que celui donné par la 4th Armoured Brigade sur les pertes allemandes est totalement faux.

Cela s'explique avant tout par le fait que le récit allemand a été écrit en 1955, alors que le rapport anglais date du 19 novembre 1941, au vif de la bataille, à un moment où toute vérification est impossible. En outre, il faut relativiser l'erreur anglaise en ajoutant que quatre autres Panzer III ont été mis hors de combat, mais qu'ils seront réparés ultérieurement.

A la faveur de la nuit, les deux camps commencent à réparer les engins touchés.

Laissant leurs trois chars totalement détruits sur place, les Allemands remorquent vers l'arrière les quatre autres Panzer III momentanément mis hors de combat, tandis que les Britanniques en font de même avec 12 de leurs 23 Honeys « *knocked out* ».

Un commandement au nadir

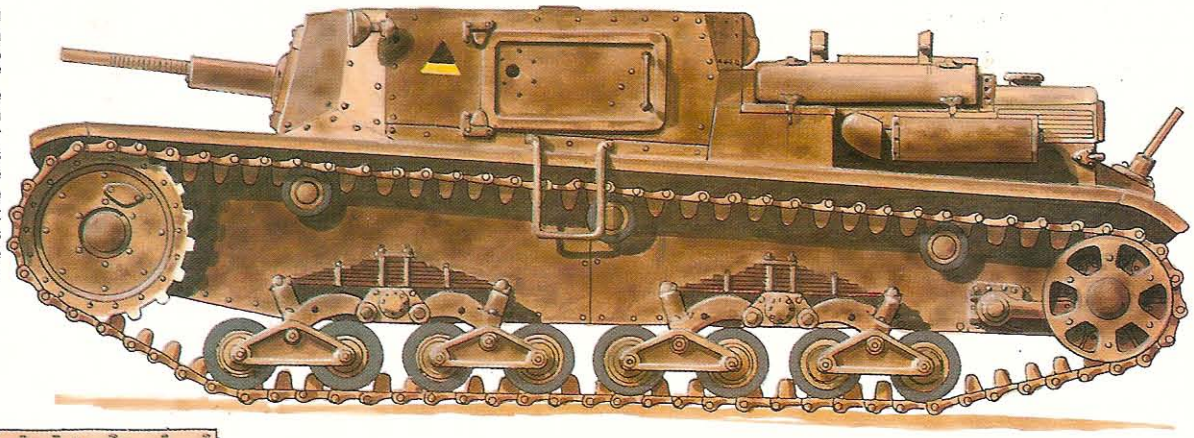
L'expression est de Barrie Pitt pour décrire la piètre façon dont les états-majors des deux camps ont appréhendé la bataille du 20 novembre 1941. D'un côté Rommel pense toujours que les Anglais tentent seulement une diversion pour l'empêcher d'attaquer Tobrouk, ce qu'il est toujours décidé à déclencher le plus vite possible. Pour ne pas être distrait dans son ultime préparation, il laisse toute latitude à Crüwell pour arrêter les Anglais. Celui-ci a quelques difficultés à savoir où frapper la 7th Armoured Division. Les rapports de l'Aufkl. Abt. 3 semblent indiquer une forte présence ennemie dans le secteur de Sidi Azeiz, ce qui menace grandement les positions allemandes à la frontière égyptienne. Aussi décide-t-il d'envoyer la 15. Pz. Div. dans cette direction, c'est à dire plein est, où il n'y a en fait aucun ennemi, les reconnaissances blindées anglaises étant revenues derrière la frontière. Le groupe de combat Stephan étant quant à lui engagé au sud, c'est donc en ordre dispersé que le Panzergruppe Afrika va affronter les quelques 700 chars anglais qui le menacent de plus en plus.

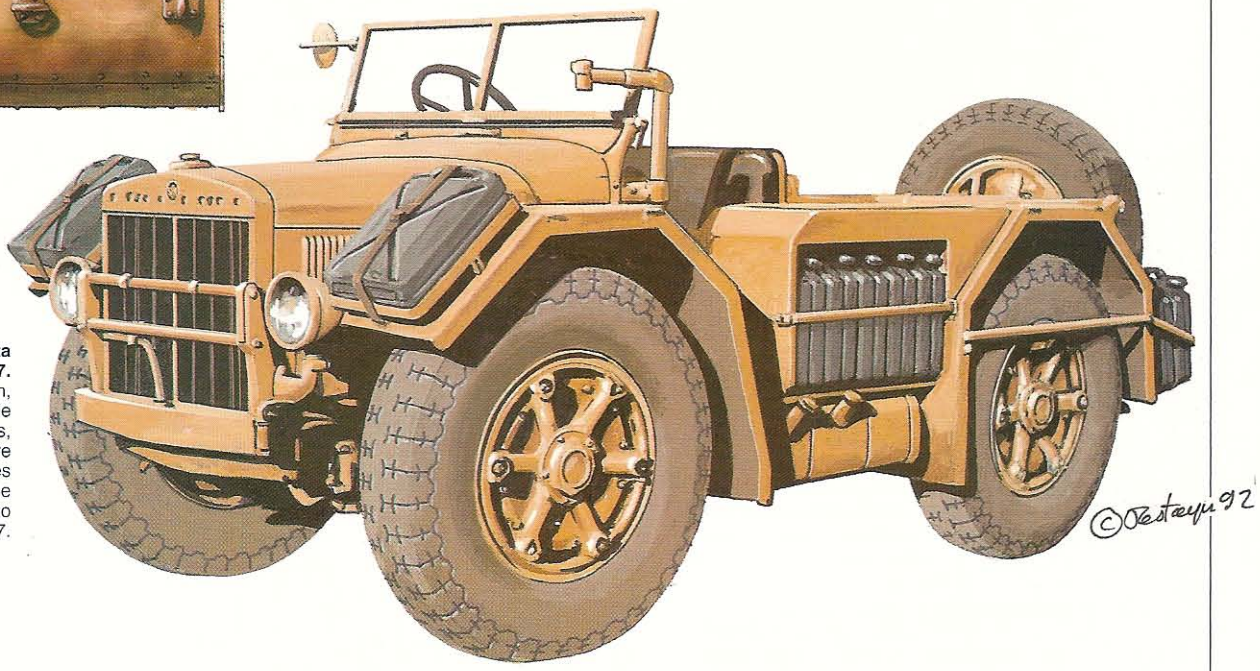
Du côté anglais, Cunningham n'est pas plus inspiré que Rommel et Crüwell, loin s'en faut. Les rapports qui lui sont parvenus le 19 novembre lui ont donné un optimisme hors de propos. Il prend l'avance de la 7th Armoured Brigade jusqu'à l'aérodrome de Sidi Rezegh comme une grande victoire, alors que la prise d'un ter-

6. Mellenthin, *Panzer battles,* op. cit. page 75.

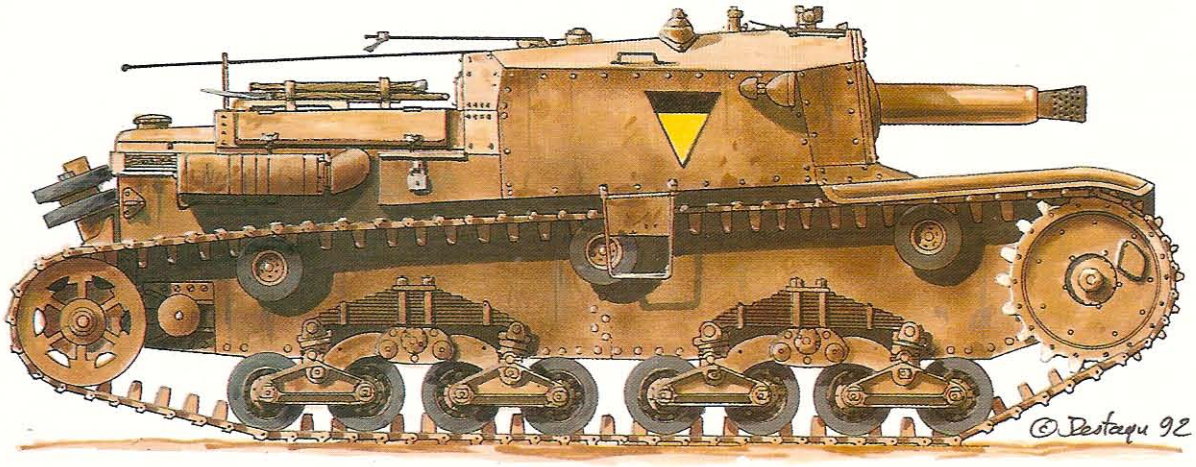
BLINDES ITALIENS DE LA DIVISION ARIETE

Ce char dépourvu de tourelle est un **Carro comando M 40** de la 132e division blindée Ariete, en Cyrénaïque, janvier 1942. Ces engins sont utilisés comme véhicules de commandement dans les unités équipées de Semovente.



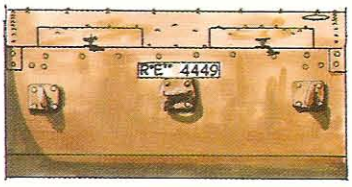


Une camionnetta desertica AS 37. Cet excellent engin, très apprécié de tous les belligérants, sera encore construit après guerre sur la base du Carro Protetto AS 37.



Ci-dessous. Détails des faces avant et arrière du Semovente M40 da 75/18.

Un Semovente M40 da 75/18, début 1942, Cyrénaïque. L'engin appartient à la 132e division blindée Ariete. Avec leur canon de 75 mm, les Semovente possèdent une puissance de feu inégalée en janvier 1942.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Au contact

rain d'aviation non défendu n'est pas en soi un exploit remarquable. Mais la faible distance qui sépare Sidi Rezegh de Tobrouk explique probablement cet optimisme. L'arrêt de la 22nd Armoured Brigade devant Bir el Gobi et la perte de la moitié de ses chars du fait des Italiens de la division Ariete devrait en tout cas tempérer l'enthousiasme du chef de la 8th Army. Il n'en est rien. Certes, les pertes sont lourdes, mais Cunningham est persuadé que les Italiens ont souffert encore plus et que la reprise de l'assaut le 20 novembre va conduire à la dislocation de la division blindée italienne. Enfin, les rapports erronés de la 4th Armd Brigade sur le combat de chars qui l'a opposé à l'Afrikakorps lui laissent croire qu'il sera finalement possible de détruire les forces blindées ennemies, comme prévu dans le plan initial.

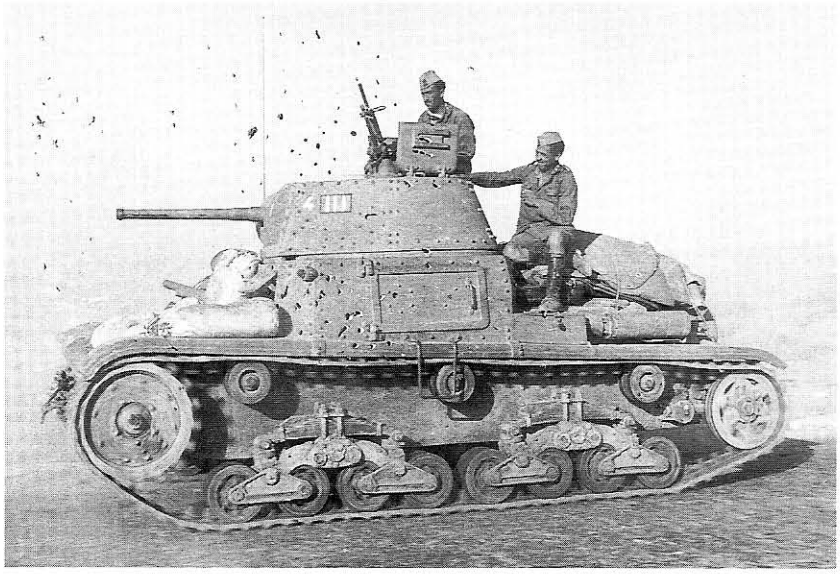
Les ordres sont donc modifiés en conséquence. La 22nd Armoured Brigade devra se porter vers le terrain d'aviation, laissant le soin de détruire la division Ariete à l'infanterie sud-africaine. En soi, vouloir réunir deux des trois brigades blindées de la 7th Armoured Division est un raisonnement sain. Mais c'est la 4th Armoured Brigade qui devrait être renforcée, pas la 7th. La première va faire face aux divisions blindées de l'Afrikakorps, la seconde à une simple unité d'infanterie.

A la poursuite de l'adversaire

Lorsque le jour se lève le 20 novembre 1941, les deux adversaires vont tenter de surprendre l'adversaire... à un endroit où il ne se trouve pas. Seuls le groupement Stephan et la 4th Armoured Brigade retrouvent leur ennemi tout désigné de la veille. Et la bataille reprend aussitôt.

Le journal de marche de la brigade indique que le premier contact a lieu à 6 h 50, avec un adversaire évalué à 40 Panzer. A 7 h 05, les Panzer sont 51 et se rapprochent et, vingt minutes plus tard, le combat débute sur le front du 5 RTR. La pression allemande est forte puisque le régiment demande presque aussitôt du renfort, avant de se replier à 8 h 10, sous le couvert du 8

Ci-dessous.
Tir d'un canon de 88 mm sur un objectif lointain, situé près de la limite de l'horizon, où deux incendies sont visibles. La supériorité de l'artillerie antichars allemande offre aux Panzerdivisionen un avantage primordial : les Anglais sont incapables de s'avancer suffisamment pour être à portée utile. C'est ainsi qu'ils perdent des centaines de chars en pure perte. (BA)



Ci-contre.
Un M13 à pleine allure dans le désert libyen. Le premier choc entre le 30th Corps et les forces de l'Axe met aux prises la division Ariete et la 22nd Armoured Brigade. La bataille se solde par un beau succès italien : 34 M13 perdus contre près de 75 Crusader ! L'insigne tactique visible sur la tourelle désigne le quatrième char de la 3e compagnie du 132a reggimento carristi (division Ariete). Les marques sur le flanc du char sont dûs à la détérioration du négatif et non à de quelconques impacts. (BA)

Page ci-contre, en haut.
Un véhicule Horch 901 Typ 40 d'un Flak Abteilung de la Luftwaffe dans le secteur de Sidi Rezegh. L'engin porte l'immatriculation de la Luftwaffe et l'insigne du trèfle à quatre feuilles n'appartient pas à l'une des trois divisions de l'Afrikakorps. Sur le capot, la bande blanche sert bien sûr à l'identification aérienne. Le pare-brise est protégé par une housse en toile. (BA)

Hussars et du 3 RTR qui viennent d'entrer dans la bataille.

La lutte est tellement chaude que, dès 8 h 40, la situation en munitions devient sérieuse. Les régiments reçoivent l'ordre de ne pas gaspiller un seul obus. Heureusement pour les Britanniques, les Allemands décrochent vers 9 heures et commencent à se retirer vers le nord-est. Les Anglais gardent le contact de loin, peu décidés à poursuivre l'adversaire après la débauche en munitions de la matinée. Le repli allemand n'est pas consécutif à une défaite en face des M3 Stuart, mais à un ordre de Crüwell qui essaie de regrouper ses forces, s'étant soudain rendu compte que le gros des forces britanniques se concentrait à l'ouest, sur l'aérodrome de Sidi Rezegh.

Cette soudaine clairvoyance est dûe à un rapport de la 21. Panzer-Division, partie à la recherche de l'ennemi vers l'est. Von Mellenthin raconte ainsi les déboires de l'unité : « *(elle) passa la plus grande partie de la journée à poursuivre un ennemi imaginaire. La 21. Pz. Div. est finalement tombée en panne d'essence en plein désert, immobilisée à une dizaine de kilomètres au nord de Sidi Omar. Des appels incessants sont alors arrivés au QG du Panzergruppe, demandant un ravitaillement immédiat en essence par la voie des airs. Mais nous n'avons rien pu faire d'autre que de mettre sur pied des convois de camions, qui sont arrivés bien après la tombée de la nuit.* » [7]

L'erreur de Crüwell aurait pu être lourde de conséquences. Surprise en panne d'essence, la 21. Pz. Div. aurait été purement et simplement balayée par n'importe quelle brigade blindée anglaise. Mais le sort a voulu qu'Allemands et Britanniques se cherchent dans deux directions opposées.

Pour dire la vérité, il n'y a en fait que l'Afrikakorps qui cherche l'adversaire. La 7th Armoured Brigade reste statique sur l'aérodrome de Sidi Rezegh, attendant l'arrivée des autres brigades. La division zbV Afrika en profite pour renforcer ses défenses et apporter des canons antichars qui détruisent trois Cruisers du 2 RTR.

A l'ouest, la 22nd Armoured Brigade n'est pas non plus très mobile. Elle attend la 1st South African Division, qui avance avec la plus grande circonspection. Son chef, le général Pienaar, n'a aucun désir d'attaquer la division Ariete, remarquant avec justesse que là où une brigade blindée avait échoué, une division d'infanterie avait toutes les chances de ne pas réussir non plus. Cunningham accepte ces réticences et ordonne finalement aux Sud-Africains de masquer Bir el Gobi et d'établir un flanc défensif solide permettant à la 22nd Armoured Brigade de se dégager. Celle-ci ne commence son mouvement que dans l'après-midi, sans avoir pu se ravitailler en essence. Mais elle n'a nullement le temps d'attendre, la 4th Armoured Brigade appelant à l'aide depuis 16 h 15.

La 15. Panzer-Division dans la bataille

Jusqu'alors, seule la 21. Pz. Div., dont le groupe de combat Stephan est issu, avait participé à la bataille. Mais dans l'après-midi du 20 novembre, la division du général Neumann-Sylkow est enfin lancée dans la bonne direction, directement contre ce que les Allemands considèrent comme une flanc-garde : la 4th Armoured Brigade, déjà engagée le matin même par Stephan et ses Panzer.

Le 3 RTR reçoit le choc à 16 h 15 : « *L'attaque ennemie apparaît comme plus féroce que celle de la veille et les régiments ne sont pas sur un terrain aussi favorable.* » [8]

Rapidement, la bataille devient confuse. Les Allemands déploient aussi de l'artillerie antichar et des canons de 88 mm, de telle sorte que les Honeys sont peu à peu surclassés et perdent du terrain. L'arrivée tardive de la 22nd Armoured Brigade arrête l'avance allemande, mais l'intensité de la bataille déclinait de toute façon beaucoup avec l'arrivée de l'obscurité.

Les Panzer se retirent derrière un rideau antichars. Une fois encore, les Allemands restent maîtres du terrain, ce qui leur permet de réparer leurs chars endommagés et, ce qui n'est pas un mince avantage non plus, de faire sauter les M3 Stuart immobilisés.

Lorsque la nuit tombe le 20 novembre 1941, la bataille de chars décisive n'a pas encore commencé mais, pour la première fois depuis le début de l'opération *Crusader*, les deux adversaires se sont à peu près correctement localisés. Tout est prêt pour le choc des blindés.

—

7. Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. pp 77-78.
8. WO 169/1281. op. cit.

CRUSADER : LA BATAILLE DE SIDI REZEGH

A la veille du combat décisif, les 4th et 22nd Armoured Brigades comptent respectivement 97 Stuart et 100 Crusader, la 7th Armoured Brigade environ 120 Cruisers de différents modèles, tandis que les Allemands disposent d'environ 240 Panzer. En comptant les Italiens d'Ariete, la parité sur le front du 30th Corps est rétablie par les forces de l'Axe grâce aux premiers combats.

Ci-dessus. **Victime d'un canon de 88 mm, ce Matilda de la 1st Army Tank Brigade a été littéralement transpercé par plusieurs obus de différents calibres, les larges impacts des obus de 88 étant parfaitement visibles à la hauteur du poste de pilotage. Le fanion sur la tourelle désigne probablement l'engin d'un chef d'escadron. En novembre 1941, la Matilda II n'est plus « *the Queen of the Battlefield* ». A l'arrière-plan, la voiture allemande est une Pkw 108. (BA)**

Ci-dessous. **Un SdKfz 11, dont le nom complet est le Zgkw 3-ton Typ HL kl 6, fonce sur la Roll Bahn qui court au nord de Sidi Rezegh, à peu de distance de Tobrouk. Le symbole tactique qui apparaît sur le garde-boue désigne la cinquième batterie d'une unité d'artillerie tractée. (BA)**

Certains auteurs, comme Barrie Pitt, pensent que Rommel a compris qu'il faisait face à une offensive anglaise de grande envergure seulement en entendant la BBC l'annoncer sur les ondes ! C'est sans doute faire injure à son intelligence, mais cela prouve aussi que le commandement britannique a vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué, en autorisant la presse à révéler pareille nouvelle, alors que l'effet de surprise avait été si bien gardé jusque là.

Au soir du 20 novembre, Rommel annule définitivement l'ordre d'attaque contre Tobrouk et envoie à Crüwell ce message qui montre bien son inquiétude : « *La situation sur tout le théâtre d'opérations est très critique. En plus des puissantes forces ennemies au sud-est de Tobrouk, des véhicules ennemis ont été repérés dans le désert, en mouvement vers Benghazi depuis le sud-est. Le 21 novembre, l'Afrikakorps partira dès que possible à la rencontre des chars ennemis ayant avancé vers Tobrouk. Objectif : l'aérodrome central de Sidi Rezegh.* » [1]

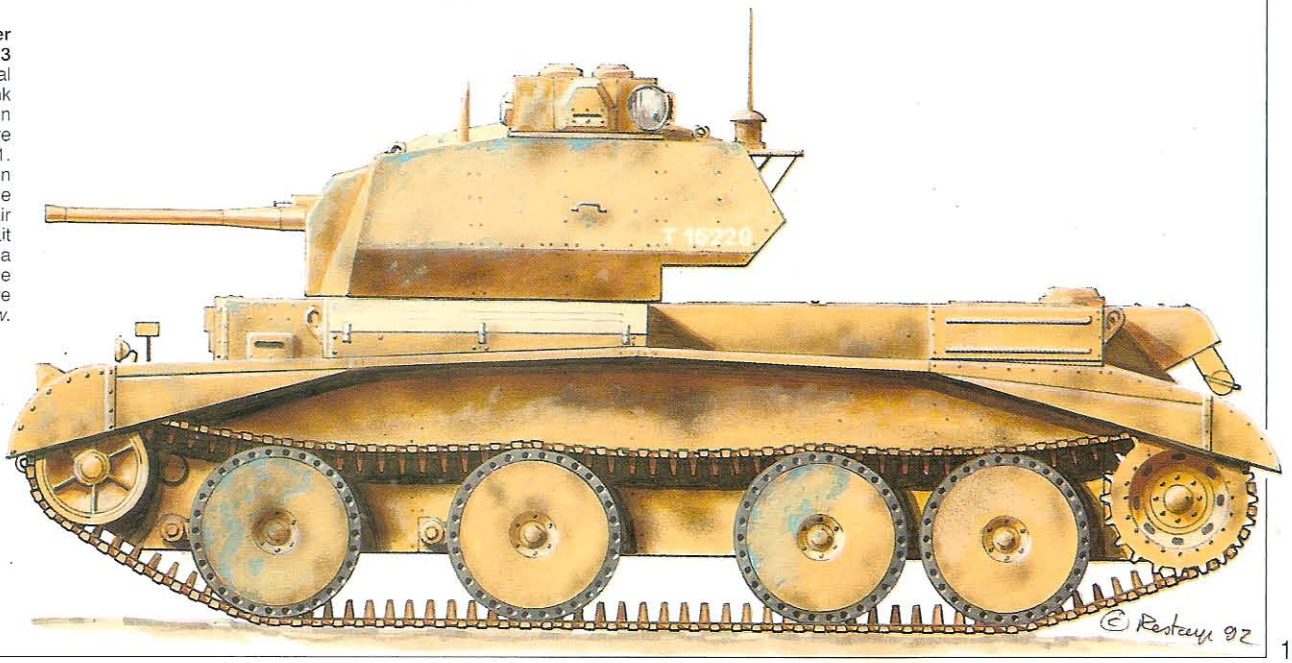
1. J. Agar-Hamilton et L. Turner, *The Sidi Rezeg battles* 1941, Oxford University Press, Le Cap, 1957. page 173.

BLINDES ANGLAIS DE la 8th ARMY

Mathilda Mk II du 7 RTR. Capturé intact par les Allemands, il a aussitôt été récupéré, la pénurie de chars étant la plaie de l'Afrikakorps. Le nom de *Gazelle III* laisse à penser que *Gazelle I* et *II* n'ont pas subi un sort plus enviable.

Un Dorchester AEC Armoured Command Vehicle du HQ de la 2nd Armoured Division. En raison de ses dimensions confortables, le Dorchester était très prisé des généraux allmemands. Rommel, Streich et Crüwell l'ont utilisé comme véhicule de commandement, sous le nom de *Mammoth*. Le camouflage est *desert yellow*, bleu clair et vert/noir. Le chiffre 3 est répété de chaque côté et à l'arrière du véhicule.

Un Cruiser A 13 du 2 Royal Tank Regiment, fin novembre 1941. L'ancien camouflage bleu-clair réapparait sous la couche de peinture *desert yellow*.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-dessus et ci-dessous. **Un Crusader de la 22nd Armoured Brigade carbonisé. Cette fin est très courante pour le nouveau Cruiser tank britannique, mal blindé et sujet à l'incendie. Le feu a écaillé les bandes d'identification rouges et blanches, typiques de l'opération *Crusader*. Celles-ci sont toutefois encore visibles à l'avant du garde-boue et sur la tourelle, à la hauteur du casque. L'immatriculation T 16576 est peinte en blanc sur la peinture d'origine verte. La tourelle sur le glacis est commune à tous les Crusader I. Elle sera abandonnée sur les modèles suivants. Le gros-plan sur l'autre face de la tourelle du même char montre que l'immatriculation n'est portée que d'un seul côté. En revanche, on trouve sur le côté droit le nom de l'engin : « The Chelsea Pensioner », peint à la va-vite avec le même rouge que la marque d'identification, bien visible au-dessus du surnom du Crusader. (BA)**

La bataille de Sidi Rezegh

Si Rommel vient seulement de comprendre que les Anglais attaquaient en masse, sa clairvoyance est étonnante, car il indique comme objectif le pivot même du dispositif ennemi. En outre, il ne se laisse pas distraire par la diversion britannique vers Benghazi, qui ne présente en fait aucune menace. Et au matin du 21 novembre 1941, les deux divisions blindées de l'Afrikakorps frappent de plein fouet la 7th Armoured Brigade, isolée à Sidi Rezegh avec son Support Group, très en avant du gros des forces britanniques.

Massacre sur l'aérodrome

Du côté anglais, personne ne s'imagine la tournure que vont prendre les événements. Bien au contraire, Cunningham est persuadé que l'avance de la 7th Armoured Brigade va permettre d'atteindre Tobrouk, dont les défenseurs viennent d'être avertis qu'ils doivent tenter une sortie vers Sidi Rezegh.

A l'aube, au moment même où les Cruiser tanks de la 7th Armoured Brigade s'apprêtent à partir vers le nord, apparaît une masse de Panzer évaluée à 150 unités environ. Dès le début, la bataille tourne mal pour les Anglais : « *10 h 03 : le 6 RTR annonce qu'il est fortement engagé. Dans le même temps, le 7 Hussars a souffert de lourdes pertes en chars et en personnel. Les communications sont rompues, aussi bien au sein du régiment qu'avec le QG de la brigade. Le colonel et son adjoint ont été tués.* » [2]

Seuls quelques chars parviennent à se replier. Mellenthin donne la version allemande, qui correspond exactement : « *A 10 heures, la plupart des chars du 7th Hussars sont en feu et les 15. et 21. Pz. Div. sont arrivés au sommet de l'escarpement qui domine Sidi Rezegh par le sud.* » [3]

Il est intéressant de noter que les Allemands attaquent depuis le sud, une direction dans laquelle les Anglais ne les attendaient sans doute pas, mais aussi une direction dangereuse, car l'Afrikakorps se trouve ainsi entre la 7th Armoured Brigade au nord et le gros du 30th Corps, au sud.

2. WO 169/1282. *War Diary de la 7th Armoured Brigade*, PRO, Kew.

3. Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. page 79.

Ci-dessus et ci-dessous.
Deux Panzer IV de la 15. Panzer-Division abandonnés probablement à court d'essence durant l'opération Crusader. Il est en général assez facile d'identifier l'appartenance d'un char allemand à l'une ou l'autre des deux Panzerdivisionen de l'Afrikakorps : ceux de la 15. Pz. Div. portent un seul grand chiffre sur la tourelle, désignant la compagnie et souvent les trois chiffres du code habituel en petit format. En revanche, à la 21. Pz. Div., les trois chiffres sont présents sur la tourelle en grandes dimensions. Sur la photo du bas, l'insigne de la 15. Pz. Div. lève toute équivoque. (BA)

Le journal de marche de la brigade donne un aperçu minute par minute du déroulement de la bataille :

« *11 h 37 : une attaque blindée ennemie de large envergure apparaît imminente. Les effectifs en chars de la brigade sont très bas.*

11 h 47 : le 2 RTR engage 50 chars ennemis. On leur tire aussi sur les deux flancs avec des canons de 88 mm.

12 h 29 : l'attaque débute. La position est alors critique car les pertes en chars de la 7th Armoured Brigade ont laissé le Support Group sans protection antichars adéquate et le danger est grand de voir la position submergée à 12 h 42, heure à laquelle la division signale à la 22nd Armoured Brigade : la 7th Armd Bde est violemment engagée et elle a un besoin urgent d'assistance.

13 h 09 : la 7th Armd Bde communique à la division : nous parvenons de justesse à contenir l'ennemi.

13 h 10 : la 7th Armd Bde indique que l'escarpement est toujours à nous. La situation demeure très pesante, néanmoins.

13 h 21 : nous les contenons tout juste. C'est un véritable tir au pigeon.

15 h 45 : le 2 RTR signale la présence de 50 Panzer III à trois kilomètres au sud-est de leur position.

15 h 46 : le 2 RTR indique qu'il est puissament attaqué.

15 h 55 : la 7th Armoured Brigade demande à la division d'accélérer les secours.

16 h 05 : le 2 RTR rapporte qu'il a perdu beaucoup de chars et de personnel et demande de l'assistance. Mais il n'y a aucun secours disponible.

16 h 10 : le 2 RTR indique qu'il a été contraint de se replier d'environ trois kilomètres au sud ouest. » [4]

A la tombée de la nuit, la brigade compte ses effectifs. Elle est réduite à 20 chars en état de rouler, dont 9 (du 7 Hussars) sont séparés de l'état-major de la bri-

4. WO 169/1282 op. cit.

Ci-dessus. **Un Crusader I de la 22nd Armoured Brigade. Il porte l'immatriculation T 15769 repeinte sur un camouflage particulièrement flamboyant. Cet engin a été déchenillé, mais il porte aussi un impact au milieu du garde-boue et il a pris feu, comme beaucoup d'autres Crusader. La réputation du nouveau Cruiser tank anglais est d'ailleurs telle qu'une commission d'enquête est mise sur pied juste après l'opération Crusader pour déterminer les responsabilités dans l'envoi au front d'un char aussi imparfait. (BA)**

Ci-contre, à gauche. **Simple soldat de la division motorisée italienne N° 101 Trieste (à Bir-Hakeim du 26 au 28 mai 1942). Le casque d'acier modèle 1933 est recouvert d'une couche de peinture sable pour véhicules. La saharienne modèle 1940 porte au collet les pattes dsitinctives de la division, l'effet s'enfile à la manière d'une chemise. Le pantalon, serré aux chevilles, est réalisé dans la même toile que la veste. Les brodequins sont du modèles standard de l'armée royale, en cuir fauve avec un bout rapporté. L'équipement individuel est taillé dans un cuir gris-vert. Les cartouchières à deux compartiments sont retenues au ceinturon de la troupe et soutenues par une courroie passée autour du cou. La baïonnette courte est placée dans un gousset pendu au ceinturon. La musette du masque à gaz et le bidon, passés en bandoulière grâce à leurs courroies, complètent le paquetage léger de combat. Le fusil est du modèle 1891 long, en service dans l'infanterie. (Texte et collection A. Masset)**

gade, de l'autre côté de l'ennemi. Voici le détail de la composition de la 7th Armoured Brigade au soir du 21 novembre :

Unités	Nombre de chars intacts
7th Hussars	10
2nd Royal Tank Regiment	6
6th Royal Tank Regiment	1
Brigade Headquarters	3

Il s'agit d'un véritable massacre, d'autant que les pertes allemandes, de l'aveu même du commandant de la brigade, sont insignifiantes (à part 15 Panzer revendiqués par le 2 RTR) : « *(l'ennemi) a mis nos chars hors de combat avant qu'il soit à notre portée et je ne peux revendiquer aucune victoire, à part la destructions de sept véhicules blindés italiens par notre groupe détaché.* » [5]

Malgré des pertes aussi désastreuses, la 7th Armoured Brigade n'a pas été chassée de l'aérodrome. Von Mellenthin explique pourquoi : « *L'Afrikakorps tenta alors de submerger l'aérodrome de Sidi Rezegh en lançant des attaques depuis le sud-est. Ces attaques échouèrent, en partie à cause du manque de munitions et en partie à cause de la magnifique résistance du 7th Support Group, brillamment commandé par le général de brigade Campbell. L'artillerie était l'élément le mieux commandé et le mieux entraîné de l'armée anglaise et la qualité des canonniers fut amplement prouvée dans ce combat désespéré à Sidi Rezegh, le 21 novembre.* »[6]

Sortie à Tobrouk

Pendant que la 7th Armoured Brigade se fait peu à peu annihiler dans le chaudron brûlant de Sidi Rezegh, les défenseurs de Tobrouk montent leur sortie. La 32nd Tank Brigade est l'élément de pointe des assiégés, fort de 69 Matilda II et de 32 Cruisers de différents modèles.

Menée par deux régiments s'étant illustrés en France, les 4th et 7th RTR, l'attaque débute bien, malgré quelques pertes causées par des champs de mines. Les tankistes anglais sont seulement surpris de trouver en face d'eux des Allemands de la division zbV Afrika et non des Italiens de la division Bologna. Ils ignorent que Rommel avait prévu d'attaquer le matin même.

A mesure que l'attaque se développe, les chars sont

5. Ibid.

6. Mallenthin - *Panzerbattles* - op. cit. page 79.

BLINDES LEGERS DU DEUTSCHER AFRIKAKORPS

Un Stuart I capturé intact, repeint et utilisé par le Deustcher Afrikakorps au moment de l'opération *Crusader*. La pénurie en matériel, due en grande partie aux effets dévastateurs de la RAF sur les convois italiens, force les Allemands à faire flèche de tous bois.

Un SdKfz 222 du 33 Aufklarüng Abteilung de la 15. Pz. Div. Ce véhicule blindé léger de reconnaissance est armé d'un canon de 20 mm et d'une mitrailleuse de 7,92 mm.

Un SdKfz 263 de l'Aufklärung Abteilung 3. L'engin ne porte aucun signe distinctif outre son immatriculation. Durant l'opération Crusader, les Aufkl. Abt. ne vont pas se montrer à la hauteur de leur réputation, éprouvant les pires difficultés à évaluer les forces de l'adversaire.

Détail de la face arrière du **SdKfz 263** et de ses plaques d'immatriculation.

WH* 824651

WH* 824651

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-dessus.
Rommel dans son SdKfz 250 « Greif ». L'engin roule à toute vitesse et double la carcasse d'un Valentine, à peine visible derrière l'antenne. Chef du Panzergruppe Afrika, Rommel ne croit pas d'emblée à une attaque massive des Anglais, mais simplement à une diversion pour l'empêcher d'attaquer Tobrouk. Pour Crüwell, le chef de l'Afrikakorps qui doit faire face à l'assaut du 30th Corps, la vérité est très différente et les deux hommes vont se heurter à plusieurs reprises. (BA)

Une victoire allemande ?

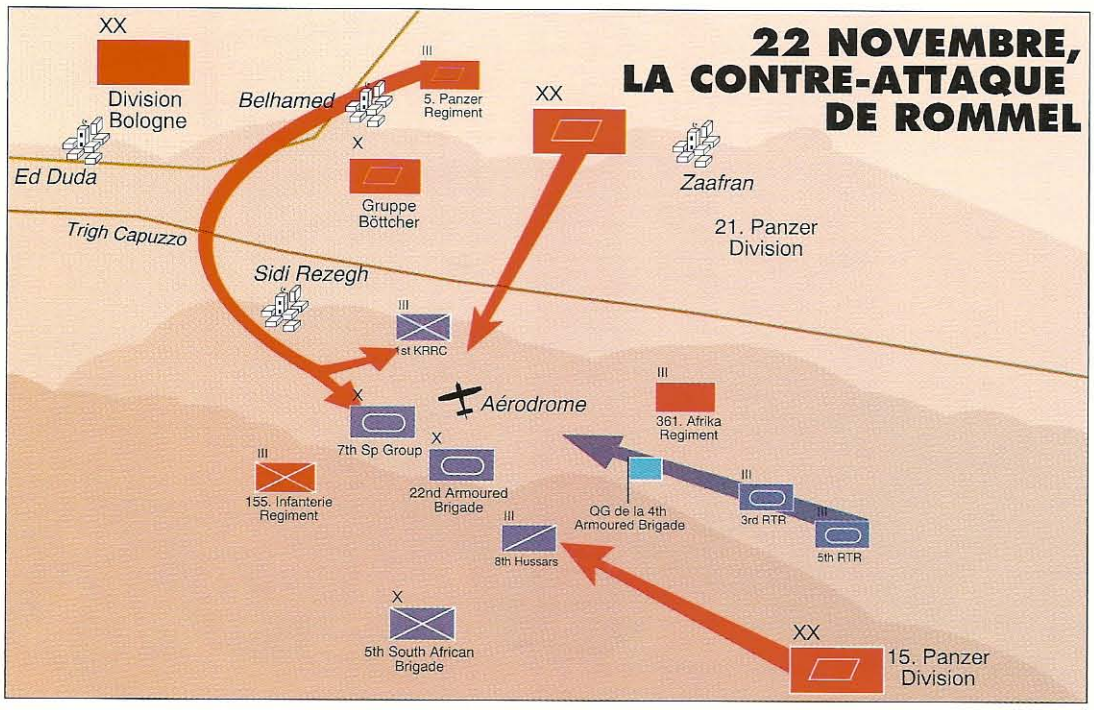
peu à peu ralentis, à la fois par les mines qui les retardent et par la farouche défense des Allemands.

En milieu de journée, trois points d'appui allemands sont tombés, mais toute avance est désormais impossible : pour faire face à cette menace très sérieuse, Rommel est intervenu directement dans la bataille à la tête de l'Aufklärungs Abteilung 3, qu'il a renforcé avec quatre canons de 88 mm.

Comme lors de l'opération Battleaxe, le Matilda II ne fait pas le poids en face des coups du canon de Flak. A partir de 14 heures, la bataille a totalement basculé en faveur des Allemands, la 32nd Tank Brigade étant contrainte à s'accrocher désespérément pour ne pas perdre le terrain conquis.

Des vainqueurs inquiets...

Ainsi, en fin de journée le 21 novembre, la victoire allemande apparaît nettement... sauf dans les esprits de Crüwell et Rommel. Pour les chefs de l'Afrikakorps et du Panzergruppe Afrika, les menaces stratégiques qui pèsent sur tout le théâtre d'opérations sont telles que les succès tactiques de la journée importent finalement peu. Il est vrai que la position des troupes de l'Axe est rendue très délicate par la multiplicité des



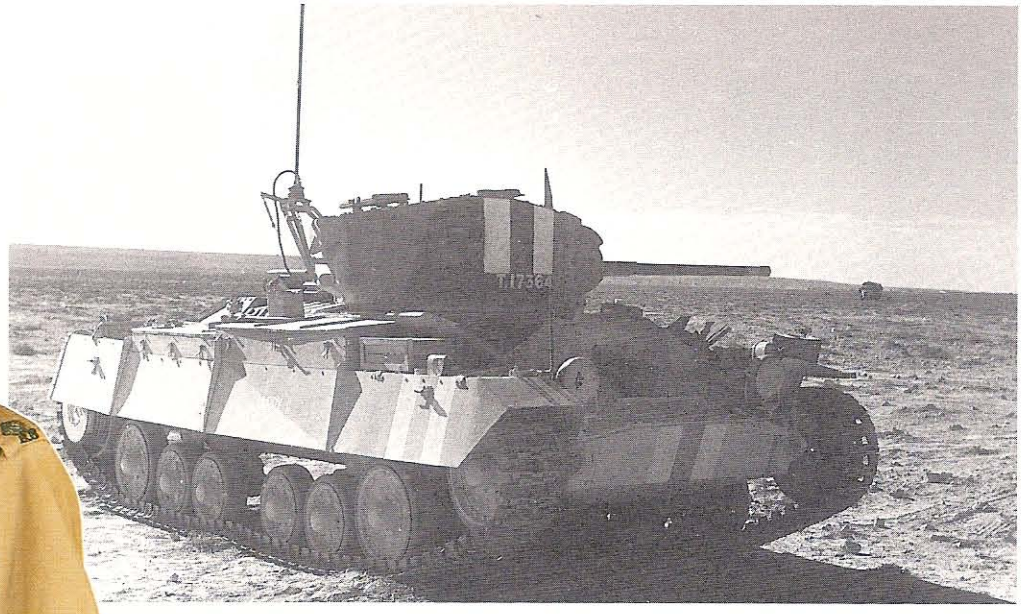
Cette carte de la contre-attaque de Rommel le 22 novembre 1941 montre bien la grande confusion de la bataille, unités allemandes et britanniques attaquant parfois parallèlement.

Ci-contre.
Un Matilda II de la 1st Army Tank Brigade dépasse un Panzer II calciné. Le petit char allemand, qui ne fait manifestement pas le poids en face du Matilda, appartient à la 21. Pz. Div. : on aperçoit encore les trois grands chiffres du code sur la tourelle. Le Matilda II porte les lettres HQ dans un triangle au bas de la tourelle. C'est donc un char de l'état-major du A Squadron. En novembre 1941, le Panzer II et son petit canon de 20 mm ne sert plus à grand'chose au sein de l'Afrikakorps, son rôle se limitant à des missions de reconnaissance. (IWM)

attaques britanniques. Nous avons déjà vu la fâcheuse posture des 15. et 21. Pz. Div., au beau milieu de la 7th Armoured Division. La tentative de percée à Tobrouk représente un nouveau danger, moindre toutefois que celui qui pèse à l'est, où la 2nd New Zealand Division et la 4th Indian Division viennent de se mettre en mouvement vers l'ouest, accompagnées d'une puissante brigade blindée équipée de chars Valentine.

Pour faire face à cette nouvelle pression, Rommel ne possède aucune réserve, aucun renfort. Il n'a qu'une possibilité de remporter la bataille, c'est de battre les différentes pointes offensives anglaises les unes après les autres, tout en gardant ses effectifs groupés. Mais comment le faire alors que la menace pèse en tous sens. L'Afrikakorps se trouve littéralement dans l'œil du cyclone, entouré de tous côtés par des troupes en mouvement. La situation est encore plus éprouvante pour Crüwell, qui doit faire face en outre aux directives de plus en plus courroucées de Rommel.

Ci-dessous.
Deux hommes de l'Afrikakorps examinent un Matilda II, peut-être capturé intact, au moment de l'opération *Crusader*. Ce char appartient à la 1st Army Tank Brigade et son camouflage est très intéressant. Il vise essentiellement à rendre l'identification difficile. Notamment les cercles placés aux deux extrêmités du train de roulement ont pour but de modifier visuellement la longueur réelle du char, le faisant passer, de loin, pour un engin plus léger. (BA)



Ci-dessus.
Harry II, un Valentine de la 1st Army Tank Brigade. Le nouveau char d'infanterie anglais, qui fait son apparition peu après le Crusader, est un engin beaucoup plus robuste et mieux blindé. Mais il souffre des deux faiblesses des infantry tanks : une vitesse trop lente et un canon de 2 livres totalement insuffisant. Malgré ses qualités, et notamment la solidité de son train de roulement, le Valentine ne peut toujours pas rivaliser avec les Panzer. Il sera pourtant le char anglais le plus construit de toute la Seconde Guerre mondiale. (BA)

Ci-contre.
Lieutenant de la Rifle Brigade (régiment d'infanterie motorisé de la 7th Motor Brigade, juin 1942). Cet officier est en tenue d'été de toile kaki, adaptée à la température ambiante. Sur son bonnet de police de fabrication tailleur pour la tenue européenne est agrafé l'insigne métallique du régiment. Le soufflet est tenu par deux boutons noirs caractéristiques des unités de Rifles. Les lunettes fumées à monture métallique sont indispensables pour ne pas fatiguer les yeux. La vareuse en toile des officiers, portée à même la peau, a été retaillée en raccourcissant les manches. Les pattes d'épaule portent les étoiles métalliques de grade, sur fond de tissu vert foncé pour les Rifles. Les initiales RB de l'unité, en laiton noirci, sont placées près de l'emmanchure. Les boutons sont en corne noire. L'équipement individuel en coton filé est allégé, avec ceinturon, pochettes à cartouches et bretelles de suspension. Le revolver d'ordonnance est glissé dans son étui et retenu à l'épaule par une dragonne de coton tressé. Le pantalon de toile kaki présente une grande poche sur la cuisse gauche. Les brodequins de cuir noir sont du modèle de la troupe, pour la tenue de campagne. (Texte et collection Scipion)

Et des vaincus heureux !

L'état d'esprit du commandement anglais, en fin de journée du 21 novembre 1942, est franchement optimiste. Les pertes allemandes sont incroyablement surestimées, tout d'abord à cause du « *wishful thinking* » de Cunningham, pour qui les 170 Panzer touchés par les tanks anglais ont été détruits et aussi parce que les pertes de la 7th Armoured Brigade sont telles qu'il est impossible que les Allemands n'en aient pas subi d'équivalentes. En outre, et pour faire bonne mesure, le QG de la 8th Army juge nécessaire d'envoyer un câble à la presse du Caire qui indique, entre autres choses, que la proportion des pertes en Panzer par rapport à celles des Britanniques est de 3 contre 1.

Néanmoins, Cunningham est un peu préoccupé par la situation dans le secteur de Tobrouk. L'échec de la percée peut avoir de graves conséquences, car une partie de son plan repose sur la possibilité de ravitailler la 7th Armoured Division en essence depuis le port de Tobrouk, afin de lui permettre de poursuivre son avance. Dès le milieu de l'après-midi du 21 novembre, il apparaît que cette éventualité est impossible. En conséquence, Cunningham ordonne à certains éléments du XIII Corps de se mettre en route vers le nord-ouest, notamment la 1st Army Tank Brigade et la New Zealand Division.

La 1st Army Tank Brigade dans la bataille

Dès le lever du jour, la 5th New Zealand Brigade et le B Squadron du 8 RTR capture Capuzzo. L'attaque prend complètement au dépourvu les 200 défenseurs du fort, qui capitulent avant d'avoir causé la moindre perte aux assaillants. Cette victoire facile est de bonne augure, d'autant que quelques minutes plus tôt, et par un pur hasard, le C Squadron du même régiment rencontre une colonne de l'Afrikakorps alors que le jour n'est pas encore levé. « *Nous découvrons soudain que nous nous trouvons au milieu de l'état-major de l'Afrikakorps, tandis que des voitures blindées ennemies et du personnel ouvrent le feu sur le scout car du colonel Page et du major Veale qui se rendent à la conférence du matin. Il n'y a pas de pertes. Les 12 et 13 Troops reçoivent alors l'ordre d'attaquer et, dans un court laps de temps, ils mettent hors de combat une voiture blindée et huit scout cars.* » [7]

Parmi les prisonniers capturés à cette occasion se trouve l'officier de liaison en chef entre l'Afrikakorps et l'armée italienne. Il est pris avec tous ses codes, ce qui ne manque évidemment pas d'intérêt pour les Anglais.

Alors que la journée s'avance, le sort des armes abandonne brusquement les Britanniques. A mesure

7. WO 169/1263. *War Diary* de la 1st Army Tank Brigade, PRO, Kew.

T17384

T.17364

CRUSADER ET VEHICULE LEGER DE LA 8th ARMY

Un Crusader I
de la 22 Armoured Brigade. Cet engin a été détruit en novembre 1941 *(voir notre page 104)*. Les bandes blanches-rouges-blanches sont typiques de l'opération *Crusader*.

Un Chevrolet 1533 x 2 30 cwt de la R. Patrol, Long Range Desert Group, en mars 1942. Le nom *Rotowai* est peint en blanc sur fond noir. Pendant la période de calme qui suit la reconquête allemande de la Cyrénaïque, seules les patrouilles des colonnes mobiles des deux camps se livrent bataille.

Un Crusader II du 9th Queen's Lancers, 1st Armoured Division, en décembre 1941. L'engin est camouflé avec des bandes noires sur fond *desert yellow*. En janvier 1942, la 1st Armoured Division va être balayée en quelques jours par la contre-attaque de Rommel.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Les Panzer s'engouffrent

qu'ils se rapprochent des principales positions de la frontière libyenne, la résistance allemande devient féroce, les nombreuses pièces de 88 mm établies depuis des semaines aux meilleurs emplacements possibles causant une véritable hécatombe parmi les Matilda. Si le fort de Sidi Omar Nuovo est capturé par le 42 RTR, appuyé par le 1st Royal Sussex et le 4/16 Punjabs, Libyan Omar se révèle une noix impossible à briser.

« *Durant cette phase, le B Squadron du 44 RTR forme le premier échelon, le second échelon consistant en un escadron composite de tous les chars encore en état du 42 RTR, commandé par le major R.M. Rawlins. Lorsque l'échelon de tête s'approche de la position ennemie, il tombe sous le feu très puissant de canons de 88 mm et de nombreux chars sont mis hors de combat (...) De l'état-major du bataillon, des deux escadrons du 42 RTR et de celui du 44 RTR, seulement cinq chars d'infanterie sont capables de se déplacer à la fin de la bataille, les 46 autres étant perdus.* » [8]

La prise de Sidi Omar Nuovo avait déjà coûté cher au 42 RTR, puisqu'il était réduit à un escadron composite. Mais lorsque le combat cesse devant Libyan Omar, le 4/16 Punjabs n'a pu s'accrocher que dans le coin sud-est de l'objectif, les tankistes anglais perdant 5 officiers et 22 hommes tués, un officier et 21 hommes blessés et trois disparus.

Sidi Rezegh, acte deux

L'entrée en action du 13th Corps ne change pas grand'chose aux opérations dans le secteur de Sidi Rezegh et de son aérodrome. La 7th Armoured Brigade, réduite à 20 chars en état de marche, reste sur place, tentant de remettre un peu d'ordre dans le chaos après la bataille de la veille. La matinée est d'autant plus calme que les Allemands sont en plein mouvement, afin de se repositionner de façon un peu moins dangereuse que la veille.

Quant aux 22nd et 4th Armoured Brigades, elles ont reçu l'ordre de se porter sur l'aérodrome, afin de renforcer les quelques 20 chars survivants qui s'y trouvent, avec le 7th Support Group. Pour la première fois depuis le début de l'opération *CRUSADER*, la 7th Armoured Division va se trouver regroupée. C'est toutefois bien tard, après les terribles pertes des jours précédents. En outre, si l'intérêt stratégique de Sidi Rezegh est important, à faible distance de Tobrouk, il s'agit d'une position tactique vraiment déplorable, au fond d'une large cuvette. Pour remédier à cette fâcheuse position, Cunningham ordonne à la division sud-africaine d'abandonner sa faction devant la division Ariete pour se porter vers Sidi Rezegh, où la présence d'infanterie sera particulièrement bienvenue. Le chef de la 8th Army est donc décidé à transformer l'aérodrome de Sidi Rezegh en base de départ ultérieure vers Tobrouk, en attendant que le 13th Corps se rapproche.

Rommel prend les opérations en mains

Après avoir stoppé net la tentative de sortie britannique à Tobrouk, Rommel prend lui-même la direction des opérations dans le secteur clé de Sidi Rezegh. Il décide de lancer une attaque en tenailles contre la 7th

8. Ibid.

Ci-contre, à droite.
Une Marmon-Herrington quasiment neuve vient d'être capturée intacte par les Allemands. Etant donné les difficultés de ravitaillement dans le désert, tout le matériel capturé est réutilisé immédiatement par les protagonistes, les Allemands étant, comme toujours, maîtres en la matière. (BA)

Ci-contre, à gauche.
La récupération immédiate du matériel capturé va bon train dans les deux camps. Ici, les mécanos du Royal Army Ordnance Corps sont heureux de récupérer un impressionnant tracteur lourd de dépannage SdKfz 9.
Ce mastodonte, dont le nom complet est Zgkw 18-tonne Typ F3, ressemble beaucoup au célèbre SdKfz 8 mais pèse six tonnes de plus. Il est toujours utilisé dans le rôle de Bergungsfahrzeug, c'est à dire véhicule de remorquage et de réparation des chars. Son moteur Maybach de 250 chevaux lui permet de remorquer facilement des chars relativement légers comme le Crusader (comme sur cette photo).
Seuls le Panther et le Tiger se révéleront trop lourds pour lui et il sera alors supplanté par le Bergepanther.
(IWM)

Armoured Division, en profitant des caractéristiques du terrain. Au nord de Sidi Rezegh, le long d'un premier escarpement s'étendant de Belhamed à Zaafran, il place l'artillerie et l'infanterie de la 21. Panzer-Division. La première va soutenir une attaque de la seconde vers l'escarpement de Sidi Rezegh proprement dit, afin d'y fixer la division blindée anglaise. Dans le même temps, par un vaste mouvement de débordement vers l'ouest, le Panzer Regiment 5 va éviter les pentes difficiles de l'escarpement pour foncer directement vers l'aérodrome (voir carte au verso). Le 361. Afrika Regiment tenant le flanc est de la cuvette, les Britanniques vont se trouver dans une situation très délicate.

L'attaque surprend totalement la 7th Armoured Division, comme en témoigne von Mellenthin : « *Ils avaient beaucoup de véhicules de reconnaissance (11th Hussars, King's Dragoon Guards, 4th SA Armoured Car Regiment), mais aucun système de surveillance adéquat ne semblait avoir été mis en place. Le Panzer Regiment 5 s'est engouffré sur l'aérodrome malgré le tir furieux des canons du Support Group.* » [9]

Dans les rangs anglais, cette brutale irruption des Panzer cause une grande appréhension. Comme le raconte Mellenthin, ce sont d'abord les canons du Support Group qui tentent d'arrêter l'ennemi. Puis la 22nd Armoured Brigade, qui arrive juste sur les lieux, est lancée dans la bataille. La 4th Sharpshooters est d'abord engagé, puis le 3rd Sharp, tandis que le 2 RGH exécute un mouvement tournant. « *Les régiments ont combattu magnifiquement et, bien que surclassés à la fois en nombre et en portée, ils n'ont jamais laissé à l'ennemi l'opportunité de se rapprocher du Support Group ou des canonniers dans l'oued (...) L'action a été très dure, les deux côtés souffrant des pertes considérables. 34 chars restaient en service dans la brigade à la fin de l'engagement.* » [10]

Il est évident que les Crusader n'ont pas fait le poids en face des Panzer III et IV. La 22nd Brigade n'ayant pas subi de grosses pertes avant le combat du 22 novembre, tout laisse à supposer qu'une centaine de Crusader a été mise hors de combat en un après-midi de combat, puisque la brigade a commencé l'opération Crusader avec 155 chars. Il s'agit là vraiment de pertes considérables, comme en témoigne d'ailleurs le journal de marche de la 4th Armoured Brigade, qui entre

9. Von Mellenthin, op. cit. page 83.
10. WO 169/1294, op. cit.

dans la bataille alors que celle-ci est déjà bien engagée.

La description du champ de bataille est éloquente. « *La brigade avance, le 5 RTR à droite, le 3 RTR à gauche et le 8 Hussars en réserve. La situation, à l'arrivée de la brigade, est des plus obscures. L'aérodrome, qui s'étend au centre d'une large dépression, est couvert de débris. L'ennemi semble être dans le coin nord-ouest, le Support Group et la 22nd Armoured Brigade au sud. L'effectif de la brigade est à ce moment de 108 chars. A notre arrivée, le commandant de la 7th Armoured Division explique la situation au chef de notre brigade qui décide d'attaquer l'aérodrome avec le 5 RTR à droite et le 3 RTR à gauche. Les régiments doivent entreprendre un mouvement tournant vers le sud de l'aérodrome. Cette attaque est considérablement gênée par la poussière, un bombardement puissant et une absence complète d'informations sur ce qui se passe vraiment sur l'aérodrome. Le 3 RTR parvient bien à entrer en contact avec du personnel de la 22nd Armoured Brigade sur l'aérodrome, mais ne peut obtenir aucune information concrète. Après cette attaque, durant laquelle plusieurs chars sont perdus, les régiments se regroupent au sud de l'aérodrome.* » [11]

L'assaut des Stuart n'est certes pas couronné de succès et la 22nd Armoured Brigade se plaindra d'ailleurs à plusieurs reprises de l'absence de la 4th Brigade. Mais alors que la nuit commence à tomber, les Panzer disparaissent peu à peu du terrain d'aviation, à court de munitions. Le Panzer Regiment 5 recule de quelques centaines de mètres, afin de se placer à l'abri d'un rideau antichars et de l'artillerie lourde du groupe Böttcher. Les Honeys renoncent à les poursuivre, certainement en raison de la confusion qui règne sur le terrain et aussi pour éviter des pertes inutiles. Lorsque la nuit s'installe, la 7th Armoured Division n'aligne plus qu'une petite centaine de Stuart (d'après les chiffres de Barrie Pitt) et une petite cinquantaine de Cruisers de divers types, essentiellement des Crusader. Le 18 novembre, soit cinq jours plus tôt, elle possédait 477 chars.

La 15. Panzer-Division à la rescousse

Alors que le calme semble être revenu avec la nuit, la 15. Pz. Div. surgit brusquement du sud-est. Crüwell, sans d'ailleurs la moindre coordination avec Rommel, a décidé d'attaquer la division blindée anglaise en écharpe, la prenant complètement par surprise, attaquant de la direction même d'où venait la 4th Armoured Brigade et ses Stuart. C'est d'ailleurs cette unité qui est la principale victime de l'attaque inopinée de Crüwell.

Dans la confusion régnant en fin de journée, l'état-major de la brigade s'est installé pour la nuit, au centre d'un campement dont la circonférence est constituée des chars du 8 Hussars et de canons antichars. « *La nuit étant tombée, des fusées vertes sont tirées afin de signaler la position au général de brigade. Malheureusement, elles attirent une trentaine de chars ennemis qui encerclent le campement et tandis que l'état-major reste stupéfait, ils commencent à faire des prisonniers par dizaines. Ils tirent une quantité de rafales de mitrailleuses et d'obus de 50 mm dans la masse des véhicules : rapidement des camions et des chars s'enflamment.* » [12]

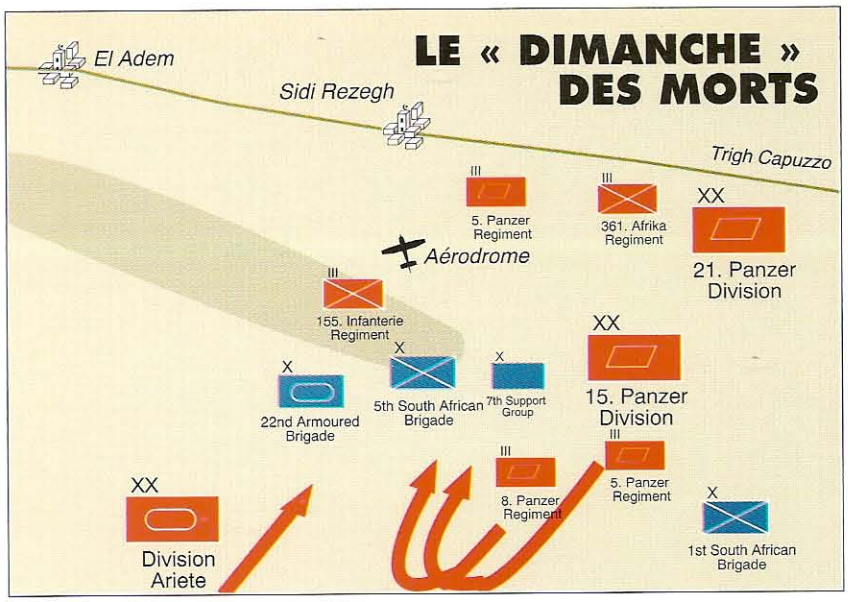
En fait, c'est tout l'état-major de la brigade et l'essentiel du 8 Hussars qui sont faits prisonniers en quelques minutes. Seul le général Gatehouse, absent comme nous l'avons vu, échappe à la captivité. Lorsqu'il arrive sur les lieux, à la tête d'une trentaine de chars du 5 RTR, il engage aussitôt le combat. La tête de colonne du Panzer Regiment 8 est devenue de plus en plus conséquente et la riposte est sévère. « *Une action animée s'ensuit, durant laquelle nous perdons trois chars et infligeons certainement des dommages à l'ennemi. Aucun signe du campement de l'état-major de la brigade n'est aperçu. Le 5 RTR rejoint le sud de l'aérodrome et entre en contact avec 6 chars du 3 RTR qui, seuls, ont rallié à l'issue de la seconde attaque.* » [13]

Dans les premières heures du 23 novembre 1941, la situation est donc extrêmement précaire pour la 7th Armoured Division, en passe d'être balayée pour de bon. En effet, sa seule brigade encore conséquente au début de la nuit, la 4th Armoured, est alors réduite à moins d'une quarantaine de chars et privée de son état-major. Le désastre total est proche pour les Britanniques, pire encore que celui de *Battleaxe*.

Totensonntag

Sentant la victoire à sa portée, Rommel décide d'en finir avec la 7th Armoured Division. Pour délivrer son coup décisif, il lance dans la bataille les trois divisions blindées du Panzergruppe Afrika : les 15. et 21. Pz. Div. et la division blindée italienne Ariete. Laissant l'infanterie et l'artillerie sur les pentes nord de l'escarpement, il lance les deux Panzerdivisionen dans un mouvement tournant vers l'est puis le sud, tandis que l'Ariete attaquera depuis l'ouest : ceci permettra d'encercler la 7th Armoured Division et les deux brigades d'infanterie sud-africaines qui tiennent toujours le secteur de Sidi

(suite page 36)



Ci-dessous.
C'est l'heure du thé pour l'infanterie britannique. Les hommes se préparent des tartines de Bully Beef ou de la détestable confiture de melon vendue à prix d'or par des maquignons égyptiens. A l'arrière-plan, le camion est un 15-cwt. (IWM)

Une victoire à portée de main pour l'AK

11. WO 169/1281 op. cit.
12. Ibid.
13. Ibid.

Ci-dessus.
Un Panzer II de la 21. Panzer-Division, reconnaissable non seulement à l'insigne blanc porté sur la plaque de blindage du poste du conducteur, mais aussi aux trois grands chiffres sur la tourelle. Ce Panzer II est un Ausführung F, avec un blindage supplémentaire sur le masque de la tourelle, particulièrement visible sur cette photographie. Son canon de 2 cm KwK 30 ne lui permet pas de se mesurer aux chars anglais, pourtant peu blindés. En novembre 1941, l'Afrikakorps possède encore un nombre non négligeable de ces engins : 70, le double du nombre des Panzer IV en service au même moment. (IWM)

Ci-contre.
Un groupe de soldats britanniques capturés avec leurs automitrailleuses Marmon- Herrington. Le véhicule du premier plan est très intéressant car il s'agit d'un engin modifié par l'apport d'un canon antichar italien Breda. La défense contre avions est fournie par une mitrailleuse Vickers montée sur un support droit. Apparemment, le système de visée est très rudimentaire. (BA)

Rezegh. Le plan est bon et il est évident que les troupes encerclées n'auraient pu tenir plus de quelques heures dans l'effroyable chaudron de Sidi Rezegh. Mais brutalement, tout le sort de la bataille va basculer. Une nouvelle fois, les vainqueurs de la veille vont devenir les vaincus du lendemain.

A l'aube du dimanche 23 novembre 1941, le Totensonntag ou dimanche des morts allemand, les Panzerdivisionen se mettent en marche, la 15. Pz. Div. en tête. Bousculant des convois de ravitaillement anglais et des unités blindées désorganisées, elle provoque un chaos indescriptible dans la cuvette de Sidi Rezegh et surtout au sud de celle-ci où des centaines de camions anglais sont incendiés et dispersés.

Dans la dépression elle-même, la 22nd Armoured Brigade supporte le choc principal. Dans la matinée, l'unité assiste en spectateur aux scènes de panique de l'échelon B surpris par les Allemands. En début d'après-midi, les Panzer abandonnent derrière eux les carcasses fumantes des camions et descendent doucement dans la cuvette, pour porter le coup de grâce à la division blindée anglaise.

« *A mesure que les Allemands approchent, nous les engageons. L'escadron du major Walker attaque, se replie et attaque encore (...) En raison de l'avance continuelle de l'ennemi et des tirs d'artillerie qui viennent de son arrière, nous sommes incapables de rompre l'action avec les chars ennemis. Pour faire face à leur avance, le squadron composite du 4 Sharp du major Walker les engage sur la gauche, tandis que le lieutenant-colonel Carr se lance sur leur flanc droit, ralliant le squadron du 2 RGH et l'entraînant dans une charge glorieuse au beau milieu de l'avance ennemie, chaque char tirant avec frénésie. Pendant ce temps, la batterie C du 4 RHA et l'artillerie sud-africaine pilonnent le flanc droit de l'ennemi. Vers 16 h 30, le côté droit de l'ennemi atteint le campement sud-africain avec des chars et beaucoup d'infanterie. Les restes du régiment se regroupent dans le coin nord-ouest de la position sud-africaine et tous chargent à nouveau, ralliant chaque char rencontré, afin de bousculer le flanc droit allemand qui paraît en désordre. Dans le même temps, le gros des forces sud-africaines semble avoir fui, à part les artilleurs qui tirent jusqu'au dernier obus. Bien que les éléments de tête de l'attaque blindée allemande soient parvenus jusqu'au campement sud-africain, notre charge a arrêté l'avance ennemie et permis le repli du gros de la force sud-africaine. Le dernier assaut dans le camp et au milieu des chars allemands a été saisissant. Le lieutenant-colonel Carr était à la tête de l'attaque. Vers la fin, son char a été incendié mais, avec le major Kidston, ils sont montés dans d'autres chars pour continuer la charge. (...) D'après ce que nous avons pu voir, notre dernière charge dans le flanc droit de l'ennemi lui a causé des pertes beaucoup plus lourdes que lors des engagements précédents. Les artilleurs sud-africains ont été magnifiques ? Nous avons laissé environ 10 chars sur le terrain, les pertes ennemies étant d'environ 30 à 40 chars.* » [14]

Pour une fois, les dégâts causés à l'ennemi ne sont pas surestimés, comme l'écrit lui même le général von Mallenthin :

« *Crüwell lance son attaque contre la 5e brigade sud-africaine à 15 h 00. Il aligne ses chars en de longues lignes et ordonne à l'infanterie de suivre dans ses camions. Quant tout est prêt, l'ordre est donné de charger et les chars, les camions et les canons foncent sur l'ennemi. Une attaque de cette sorte est une innovation dans la tactique allemande – qui se révèlera une coûteuse expérience. Les Sud-Africains sont submergés après une résistance des plus déterminées, dans laquelle ils sont vaillamment soutenus par les chars de la 22nd Armoured Brigade. Mais notre infanterie motorisée subit des pertes très lourdes – la plupart des officiers et sous-officiers sont tués ou blessés – tandis que les régiments de Panzer perdent 70 de leurs 150 chars. Il s'agit là de notre perte quotidienne la plus lourde depuis le début de l'opération* Crusader *et elle affaiblit gravement notre puissance blindée.* » [15]

Ainsi, l'impressionnante charge des deux Panzerdivisionen et de la division Ariete n'a pas donné les résultats escomptés : certes, la 5th South African Brigade a été virtuellement anéantie, mais en s'approchant des positions britanniques pour les liquider, les Panzer sont enfin arrivés à portée des canons antichars britanniques, tandis que les pièces de campagne ont causé une hécatombe aux camions, aux SdKfz 251 et à leurs occupants. A la fin du *Totensonntag*, la 7th Armoured Division ne compte plus que 60 chars environ et la 5th South African Brigade n'existe plus, mais les deux Panzerdivisionen alignent à elles deux moins d'une centaine de chars, alors que le 13th Corps et la 1st Army Tank Brigade s'approchent à l'est.

Pourtant, lorsque Rommel rejoint son état-major à la fin de la journée du 23 novembre, il jubile, selon l'expression même de Mallenthin. Pour lui, bien que coûteuse, la bataille de Sidi Rezegh s'est soldée par une victoire allemande : le 30th Corps est en pleine déroute, la cuvette de Sidi Rezegh a été recapturée et la sortie de Tobrouk enrayée.

« Le dimanche des morts »

14. WO 169/1294. op. cit.

15. Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. page 87.

Ci-dessous. **Entrée d'un Matilda II de la 32nd Army Tank Brigade dans El Adem, au sud de Tobrouk. Les bâtiments visibles de part et d'autre de la route ont gardé la même destination, celle d'état-major, mais leurs locataires ont changé à de nombreuses reprises : au-dessus des trois portes à droite, on peut encore lire le mot Comando en italien. En dessous, les Anglais ont peint les initiales de *Squadron Headquarters*. (IWM)**

LA DÉFAITE DE ROMMEL

Malgré les pertes subies par l'Afrikakorps depuis le début de l'offensive britannique, Rommel est persuadé qu'il a marqué un coup décisif à Sidi Rezegh et qu'il ne reste plus qu'à foncer vers l'Egypte pour provoquer l'effondrement total de la 8th Army.

Outre la dispersion quasi complète du 30th Corps, d'autres éléments d'appréciation ne peuvent qu'inciter Rommel à prendre des risques : il devient urgent de libérer les garnisons de la frontière égyptienne de leur encerclement; elles sont tenues par des troupes d'élite, comme celles du pasteur Bach à Halfaya et armées de canons de 88 mm dont l'Afrikakorps ne dispose que d'un nombre restreint.

Or, Rommel apprend le 24 novembre une excellente nouvelle : le Duce l'autorise à prendre le commandement direct du 20e corps d'armée italien. Ceci va lui permettre de renforcer considérablement sa puissance offensive pour les opérations en Egypte.

Au matin du 24, Crüwell et Rommel se rencontrent et, une fois encore, leurs avis divergent. Pour le premier, il est nécessaire que l'Afrikakorps se repose et liquide les débris du 30th Corps avant de poursuivre l'ennemi en Egypte. Pour Rommel, cette vision manque totalement d'imagination. Les éléments blindés du Panzergruppe Afrika seront donc lancés vers Sollum, sans se soucier des restes du 30th Corps. Cette manœuvre sera exécutée immédiatement et permettra d'encercler le 13th Corps anglais. Et pour faire bonne mesure, Rommel annonce qu'il se mettra lui-même à la tête de la 21. Panzer-Division, fer de lance de l'Afrikakorps dans cette opération. On imagine que cette nouvelle n'est pas pour ravir Crüwell, mais les dissensions entre les chefs allemands sont peu de choses en regard de ce qui se déroule du côté anglais.

Ci-desssus. **Un Panzer III de commandement de la 21. Pz. Div. Ce char, dont l'antenne radio en balcon est visible au-dessus du compartiment moteur, porte les traces des combats de Sidi Rezegh : canon factice remplacé par un bout de bois mal taillé, garde-boue arraché, impacts près de la fente de visée du conducteur et à côté de la mitrailleuse, sac de sable éventré. (BA)**

Ci-dessous. **Une Marmon-Herrington du 2nd South African Armoured Car Regiment abandonnée sur le terrain. Elle n'a plus de tourelle, sans qu'il soit possible de dire si celle-ci a été arrachée par un obus ou démontée avant le combat. (BA)**

Crise à l'état-major britannique

Dès le soir du 22 novembre, lorsqu'il apprend les pertes terribles de la 7th Armoured Division depuis deux jours, Cunningham comprend que la 8th Army est menacée du pire désastre imaginable. Cette constatation est d'autant plus cruelle qu'un optimisme sans partage a régné au sein de l'état-major anglais, au moins jusqu'au 21 novembre. Sans doute en proie au

découragement et à un début de panique, Cunningham envoie au Caire un message demandant la venue immédiate d'Auchinleck au front.

Le général en chef arrive à Maddalena le soir du 23 novembre. Aussitôt, Cunningham lui fait part des mauvaises nouvelles (qui sont pires que la veille, en raison de la défaite de Sidi Rezegh) et propose l'arrêt de l'opération Crusader et le repli de toutes les troupes vers l'est, afin de protéger l'Egypte d'une avance de Rommel.

Auchinleck ne perd pas son sang-froid et rejette ce plan. Le 24 novembre en fin de matinée, alors que Rommel a déjà commencé sa ruée vers la frontière égyptienne, aggravant encore le chaos au sein du 30th Corps, le général en chef au Moyen-Orient prend totalement à contrepied Cunningham dans un long mémorandum qu'il lui soumet. Tout en reconnaissant les lourdes pertes subies et le danger d'une pénétration de l'Afrikakorps en Egypte, Auchinleck refuse l'idée d'un arrêt de l'offensive :

« *Les risques encourus doivent être acceptés.*

En conséquence, vous devrez :

(i) Continuer d'attaquer l'ennemi sans relâche en utilisant toutes vos ressources, jusqu'au dernier char s'il le faut.

(ii) Votre objectif principal doit être, comme toujours, la destruction des forces blindées ennemies.

(iii) Votre objectif ultime demeure la conquête de la Cyrénaïque puis l'avance sur Tripoli. » [1]

Pour mener à bien cette mission devenue très aléatoire, Cunningham doit poursuivre l'offensive vers l'ouest, afin d'obtenir enfin la jonction avec la garnison de Tripoli. Pour cela, il faudra recapturer Sidi Rezegh, sa cuvette jonchée de carcasses de chars et son escar-

1. Cité par Barrie Pitt, *The Crucible of war*, tome 2, Macmillan, London, 1986. pp 117-118.

La défaite de Rommel

Ci-dessus. **Pour faire face à sa faiblesse numérique en chars, Rommel dispose d'un certain nombre de canons automoteurs, comme celui-ci, construit sur un châssis de SdKfz 6 de 5 tonnes. Le canon est une pièce russe de 76,2 mm. La forme du compartiment de combat est pour le moins rudimentaire et gare aux impacts de plein fouet. (BA)**

Ci-dessous. **Tout au long de sa carrière, l'Afrikakorps va profiter du nombre impressionnant de véhicules capturés à l'ennemi. Il s'agit ici d'un camion Chevrolet Canada. (BA)**

Ci-dessus.
Ce Panzer III flambant neuf appartient au II. Abteilung du Panzer Regiment 8 de la 15. Panzerdivision, ainsi que permet de le dire le chiffre 5 peint à l'avant de la tourelle. Le canon, qui n'a pas encore servi, n'est pas le nouveau 5 cm (qui n'arrive qu'en mai 1942), mais le 3,7 cm long qui n'offre pas une supériorité prépondérante sur le 2 livres anglais. Pourtant, plus fiable que tous les chars britanniques et mieux blindé que les Cruiser tanks, le Panzer III forme l'ossature des deux Panzerdivisionen qui se partagent 139 exemplaires de cet engin. (BA)

pement. Des opérations de diversion et de harcèlement des lignes de communication allemandes seront également montées par le Long Range Desert Group et l'Oasis Force.

Cunningham ne discute évidemment pas les ordres, mais pour Auchinleck, il apparaît clairement qu'un changement à la tête de la 8th Army s'impose. Cunningham présente tous les aspects d'un homme vaincu, au moins moralement, et la réussite du plan d'Auchinleck ne peut être obtenue que par un homme ayant l'esprit offensif. A son retour au Caire, « The Auk » nomme son propre chef d'état-major, le général Ritchie, à la tête de la 8th Army. Cunningham, à bout de force, est admis dans un hôpital.

Dans deux directions opposées

La bataille qui se livre à partir du 24 novembre 1941 est étonnante, unique même dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Les deux adversaires, bien que sérieusement affaiblis par une terrible semaine de combat, essaient de se prendre de vitesse l'un l'autre pour s'encercler, en frappant chacun dans une direction radicalement opposée, Britanniques vers l'ouest et Allemands vers l'est. Ainsi, les gros des deux forces ennemies ne peuvent pas se rencontrer.

Rommel comme Auchinleck ont pris tous deux des décisions pour le moins hardies, l'un en attaquant vers l'est sans avoir pris le temps de liquider les troupes vaincues à Sidi Rezegh, l'autre en poursuivant une offensive mal engagée après la perte de la moitié de ses troupes et des 4/5e de ses chars !

La folle chevauchée de Rommel rencontre au départ un succès complet : la 21. Pz. Div. disperse sur son passage toutes les unités britanniques qu'elle rencontre et les colonnes de prisonniers deviennent de plus en plus impressionnantes. Cunningham lui-même échappe de justesse à la capture.

Dès la fin d'après-midi, Rommel est arrivé à Halfaya. Au retour vers Sidi Omar, son véhicule tombe en panne. Bayerlein raconte ainsi l'événement : « *Par pur hasard, comme la nuit arrivait, le Mammoth de l'Afrikakorps portant le général Crüwell et son état-major de combat, vint à passer.* « Embarquez-nous », *dit Rommel qui, comme Gause, frissonnait de froid. Le Mammoth, portant alors tous les grands chefs de l'Afrikakorps, se dirigea vers les réseaux de barbelés. On n'y découvrit malheureusement aucun passage et il fut impossible d'en pratiquer un. Rommel finit par s'impatienter.* « Je vais m'en occuper moi-même » *dit-il à l'officier d'ordonnance qui avait assumé la direction jusque là et il prit sa place. Mais son sens de l'orientation, pourtant légendaire, lui fit aussi défaut. Circonstance aggravante : ils se trouvaient dans une région dont l'ennemi était complètement maître. Des soldats indiens, porteurs de messages, passaient constamment près du Mammoth; des chars anglais avançaient vers le front et des camions de marque américaine circulaient à travers le désert. Personne ne se doutait que les grands chefs du groupe blindé germano-italien se trouvaient là, dans cet ancien véhicule anglais, parfois à deux ou trois mètres. Les dix officiers et les cinq soldats passèrent une nuit angoissante.* » [2]

Cet épisode est assez symptomatique et il résume bien le raid de Rommel en Egypte. Malgré le courage du chef du Panzergruppe Afrika, les risques pris sont disproportionnés par rapport aux résultats. En fait, l'entrée en Egypte a été un coup de poker : soit les nerfs britanniques lâchent et ils se replient, soit ils tiennent et le raid en Egypte ne peut aboutir à rien de concret. Nous l'avons vu, Rommel a été très près de réussir, lorsque Cunningham voulait abandonner l'offensive. Auchinleck seul a renversé le cours de la bataille, comme Bayerlein le reconnaît bien volontiers : « *sa situation avait été sauvée – comme nous l'apprîmes ultérieurement – par une intervention personnelle du général Auchinleck, commandant en chef le théâtre d'opérations du Moyen-Orient, qui était accouru du Caire et, au tout dernier moment, avait annulé la décision prise par le général Cunningham d'évacuer la Marma-*

2. Bayerlein, cité dans *la Guerre sans Haine*, op. cit. page 219.

Ci-dessus.
Le Valentine, nouveau « char d'infanterie » anglais, arrive au front avec une réputation d'invulnérabilité, due en grande partie à la propagande anglaise. Certes, le Valentine est lourdement blindé, mais il ne résiste pas aux coups des 88 mm allemands, comme le prouve amplement cette photo montrant quatre Valentine de la 1st Army Tank Brigade détruits entre Tobrouk et Bardia. Contrairement au Crusader, le Valentine ne brûle pas lorsqu'il est touché et, malgré son petit canon de 2 livres qui en fait un char médiocre, il n'aura jamais la mauvaise réputation du Crusader. (BA)

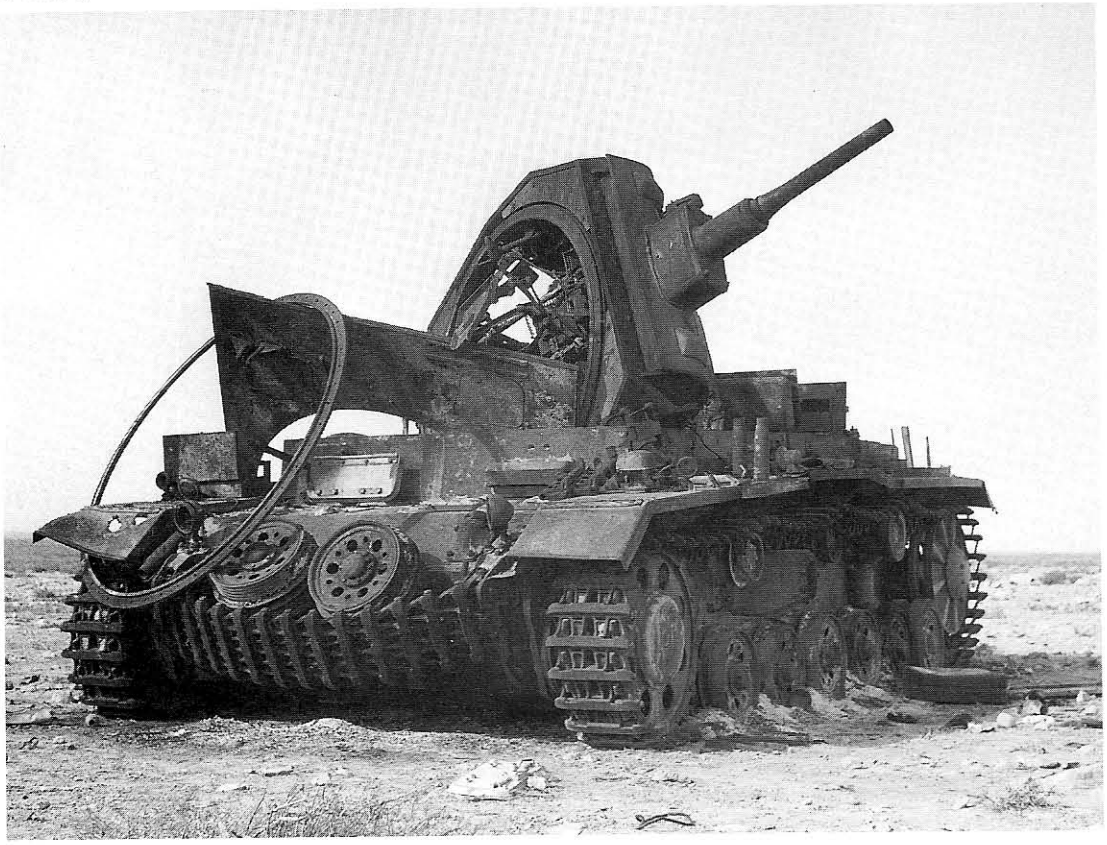
La défaite de Rommel

rique pour rentrer en Egypte. » [3]

Le 25 novembre est une journée difficile pour l'Afrikakorps. Le Panzer Regiment 5 est envoyé contre Sidi Omar, où la 7th Indian Brigade s'est retranchée avec les 1st et 25th Field Regiments. Selon l'aveu même de von Mellethin, le Pz. Rgt. 5 y perd la moitié de ses chars, sans parvenir à déloger les Indiens. Le reste de la 21. Pz. Div. cherche l'ennemi autour d'Halfaya, mais ne le trouve pas. La 15. Pz. Div. forme un cordon autour de Sollum, mais ne cause pas non plus de gros dégâts à l'ennemi. Quant aux Italiens, ils sont sérieusement accrochés, au sud du front, par les Sud-Africains et la 4th Armoured Brigade qui s'est quelque peu réorganisée.

Mais c'est surtout à l'ouest, vers Tobrouk, que la situation de l'Axe devient périlleuse. Privés de tous les éléments mobiles du Panzergruppe Afrika, les fantas-

3. Ibid, page 221.



Ci-contre.
Dans les rangs allemands aussi, les pertes augmentent de façon dramatique alors que se prolonge l'opération *Crusader*. Ce Panzer III a brûlé et explosé. Cette vue curieuse nous permet de voir la place importante prise par le canon de 3,7 cm à l'intérieur de la tourelle. Mais celle-ci est suffisamment vaste pour accueillir un canon plus puissant, ce qui sera le cas à partir de mai 1942 avec les Panzer III L. (IWM)

sins italiens et allemands doivent faire face à la pression de plus en plus importante de la 2nd New Zealand Division et de la 1st Army Tank Brigade, tandis que les défenseurs de Tobrouk ne restent pas inertes.

Tobrouk dégagé

Depuis le 22 novembre, la 1st Army Tank Brigade a été sur la brêche, perdant d'ailleurs de très nombreux chars dans des combats de soutien d'infanterie. Le 25 novembre à 16 h 30, son chef assiste à une réunion au QG de la division néo-zélandaise. Cette dernière reçoit l'ordre de tenir toutes les positions dominantes au-dessus de Tobrouk pour permettre une sortie des assiégés. Pour ceci, une attaque conjointe de la New Zealand Division et de la 1st Army Tank Brigade est montée pour la nuit du 25 au 26.

Comme on peut le lire dans le *War Diary* de la brigade, « *à ce stade de l'opération, il est devenu clair que la situation est sérieuse. Il n'y a plus assez d'infanterie pour préparer des attaques de jour avec un feu de soutien adéquat. Les tanks seuls ne peuvent attaquer de jour sans des pertes sérieuses et ainsi de nouvelles méthodes doivent être trouvées.* » [4] En l'occurence, il s'agit simplement d'attaquer de nuit, les chars suivant l'infanterie, surtout pour « *l'effet moral de leurs chenilles* » !

Quoiqu'il en soit, les positions allemandes de Belhammed sont capturées par le 44 RTR et la 4th New Zealand Brigade, tandis que la 6 NZ Brigade s'empare à nouveau de Sidi Rezegh.

Le lendemain, à la tombée de la nuit, le 44 RTR et un bataillon néo-zélandais avancent jusqu'à El Duda et font leur jonction avec les assiégés de Tobrouk à 22 h 45. Un siège de plus de huit mois s'achève ainsi. Pour l'Afrikakorps, la situation devient extrêmement grave.

La bataille reprend à Sidi Rezegh

Bousculée à El Duda et Sidi Rezegh, l'Afrika Division appelle à l'aide Rommel. Mais celui-ci est très difficile à joindre et il s'écoule plus d'une journée avant que le chef du Panzergruppe Afrika ne renvoie ses divisions blindées dans le secteur de Tobrouk. Avec le recul du temps, il nous est permis d'écrire que, contrairement à une légende bien répandue, le raid égyptien de Rommel a été un échec complet, n'apportant rien de décisif, mais épuisant les hommes et le matériel des Panzerdivisionen. Ce qui avait si bien réussi lors de la campagne de France s'est révélé totalement infructueux en face d'un chef ennemi aussi résolu et flegmatique qu'Auchinleck.

Lorsque les 15. et 21. Pz. Div. reviennent dans le secteur de Sidi Rezegh le 27 novembre, elles ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Du côté britannique, le répit de quelques jours a été mis à profit, ainsi que le reconnait von Mellethin : « *Les forces blindées britanniques ont eu un répit; beaucoup de chars ont été réparés, des réserves importantes en chars sont venues d'Egypte et les 4th et 22nd Armoured Brigades sont redevenues de formidables unités combattantes. La Royal Air Force domine le champ de bataille et nos colonnes non protégées sont sans cesse atteintes.* » [5]

Le journal de marche de la 4th Armoured Brigade nous apprend en effet que le 26 novembre, l'unité reçoit 36 chars réparés sur le terrain. A la 22nd Brigade, une quinzaine d'A10 sont arrivés en renfort (ils proviennent de la 7th Armoured Brigade qui a été totalement détruite), ainsi que quelques M3 Stuart. Les archives conservées au Public Record Office nous permettent d'avancer que la 4th Armoured Brigade possède alors entre 50 et 60 chars et la 22nd, pas plus d'une quarantaine. Il ne s'agit pas à proprement parler de « *formidables unités combattantes* », mais à cette date, l'Afrikakorps a tellement fondu que malgré les exploits des unités de réparation, elle ne peut même pas aligner une centaine de chars.

Dans l'après-midi du 27 novembre, Rommel lance la 15. Pz. Div. contre les deux brigades blindées anglaises, dans le secteur de Bir el Chleta, sur le Trigh Capuzzo. Le combat est violent et sans vainqueur net.

4. WO 169/1263. op. cit.

5. Von Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit.

Ci-dessous.
Un Panzer IV de la 21. Panzer-Division, le 821, qui appartient donc au II. Abteilung du Panzer Regiment 5. Pour une raison inconnue, la croix blanche peinte sur le flanc du char a été grattée. Un incendie a ravagé ce Panzer IV. A la fin du mois de novembre, après deux semaines de bataille, les deux divisions blindées allemandes ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, aucun remplacement n'arrivant à Tripoli en raison des coups portés aux convois italiens par l'aviation anglaise basée sur les îles de Malte et Gozo. (IWM)

Ci-dessus.
Entrée à Benghazi d'une automitrailleuse Marmon-Herrington qui emporte un barda typique des unités de reconnaissance de la 8th Army. Cette vue de face permet de détailler l'avant du véhicule, dont les phares et le radiateur sont protégés par deux plaques de blindage qui s'ouvrent comme des portes. Ce modèle bien précis est équipée de la tourelle standard, mais celle-ci étant orientée vers l'arrière, l'apparence du véhicule est peu habituelle. Cette photo de Benghazi, l'une des perles de la colonie italienne de Cyrénaïque, doit être rapprochée de celle parue dans le *Hors-Série Militaria n°3*, page 41. La comparaison permet de voir que la ville à souffert depuis janvier 1941 : certes, la basilique à double dôme est toujours intact, mais le lion de Saint Marc a disparu du haut de la colone visible à droite. (IWM)

Tobrouk isolé

La 22nd Brigade perd sept chars, mais revendique 12 Panzer. Le lieutenant-colonel Carr est forcé d'abandonner son char. Il est blessé alors qu'il s'est réfugié sur celui du lieutenant-colonel Jago. A la 4th Brigade aussi, les pertes sont importantes.

Malgré cela, les Allemands n'ont pas remporté de victoire décisive et Rommel apprend que le front devant Tobrouk est sur le point de s'effondrer, malgré la superbe résistance de la division italienne Trieste.

Le 28 novembre, la journée est plus calme. Crüwell ordonne à la 15. Pz. Div. d'attaquer les Néo-Zélandais le lendemain, afin de les rejeter dans le camp fortifié de Tobrouk. Une fois encore, Rommel désavoue son subordonné et demande au contraire que la division blindée coupe les Néo-Zélandais de la garnison de Tobrouk, pour les isoler dans le désert, une manœuvre qui paraît en effet plus logique. Les ordres sont changés en conséquence, mais la tentative de destruction de la 2nd New Zealand Division échoue, en grande partie parce que la 21. Pz. Div. et la division Ariete sont sérieusement prises à partie par les deux brigades blindées anglaises, qui les prennent en écharpe depuis le sud. Le général von Ravenstein, qui s'était égaré au milieu des lignes néo-zélandaises, est capturé. La 21. Pz. Div. perd ainsi son chef.

Malgré ces résultats peu encourageants, Rommel est décidé à poursuivre la tentative de destruction de la division néo-zélandaise.

La bataille redouble donc d'intensité à Sidi Rezegh le 30 novembre. Les Allemands parviennent à percer les défenses néo-zélandaises : ils capturent plus de 600 hommes et 12 canons. La 1st Army Tank Brigade a tellement souffert qu'elle est retirée du front le soir même : il ne lui reste plus que 15 chars et elle doit être reconstituée intégralement. Devant les risques d'anéantissement, Freyberg, le chef de la 2nd NZ Division, décide de tenter une percée vers le sud, où les brigades blindées anglaises continuent de se battre, avec un succès certain d'ailleurs, comme le note le journal de la 4th Armoured Brigade : « *Nous recevons l'ordre d'absorber la 22nd Armd Bde. Celle-ci consiste en un régiment composite de chars A15, A13 et A10, environ 24 au total (...) Pendant ce temps, la brigade monte au nord de Bir Reghem pour engager une partie de la division Ariete. Quelle journée très plaisante : 19 M13 sont détruits et incendiés (...) La plus grande partie des dommages a été faite par le squadron du 5 RTR du capitaine Doyle.* » [6]

Le 1c décembre, la percée néo-zélandaise réussit, quoique non sans difficulté. Ainsi, environ 1 000 hommes sont capturés par les Allemands, avec 26 canons. Mais le gros de la division échappe à la destruction. Les Stuart viennent à la rescousse des Néo-Zélandais « *qui sont écrasés sous les obus mais se replient très rapidement et dans un certain désordre.* »

Au soir du 13. Ibid, page 221. décembre, Rommel semble avoir gagné son pari. Le repli des hommes de Freyberg a isolé une nouvelle fois Tobrouk. Mais la victoire décisive n'est pas encore obtenue.

Sur la balance

Après deux semaines de bataille ininterrompue, aucun des deux camps n'a été en mesure de prendre un avantage décisif sur l'adversaire. L'épuisement des troupes est immense et plus la bataille dure, plus les Allemands voient les chances de succès s'amoindrir, car ils n'ont aucune réserve. Les Anglais, quant à eux, ont réussi à envoyer quelques renforts et surtout, ils disposent d'unités fraîches ou peu éprouvées, notamment la division indienne, dont le siège des forteresses

6. WO 169/1281. op. cit.

italo-allemandes de Bardia et Halfaya devient de plus en plus étroit. La 22nd Guards Brigade arrive également d'Egypte, tandis que la 1st Armoured Division s'approche avec précaution de la frontière libyenne : elle n'a aucune expérience du combat ni du désert et doit s'acclimater.

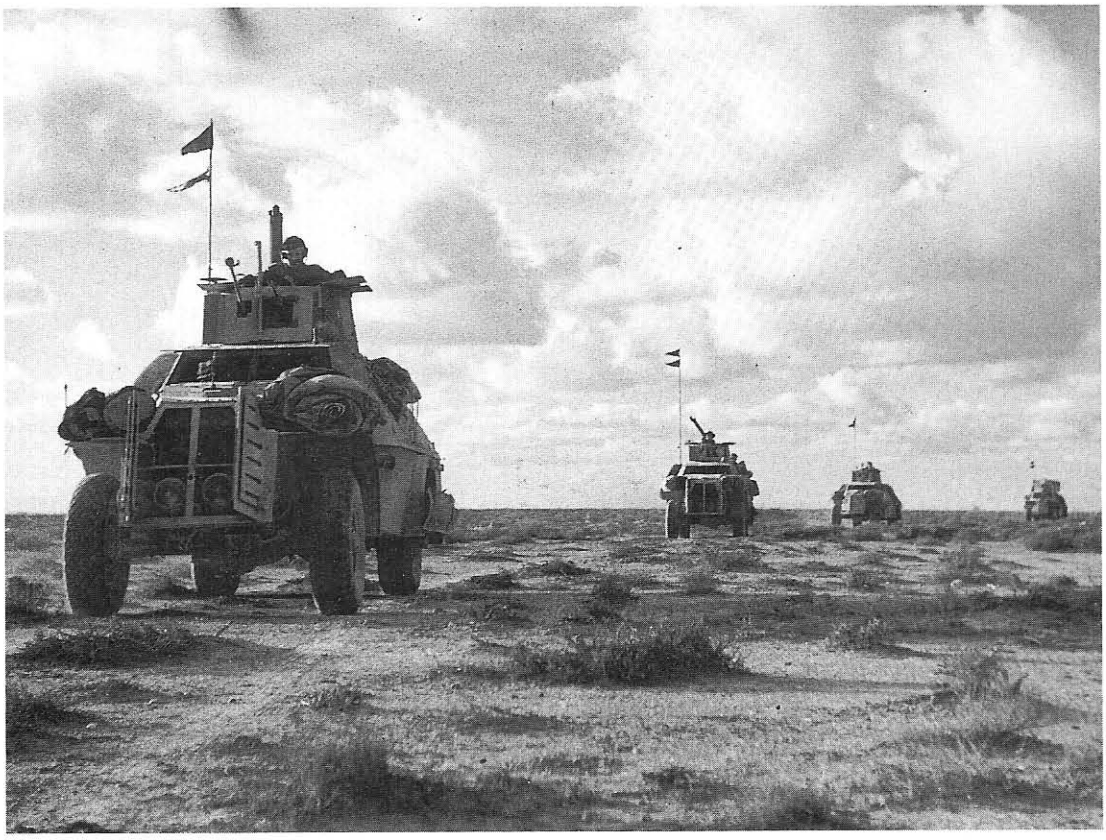
Sa présence constitue néanmoins une belle assurance contre toute nouvelle tentative de Rommel vers l'Egypte.

Le 4 décembre, le Panzergruppe Afrika tente de délivrer les garnisons isolées de Bardia et Halfaya, mais les Allemands, à bout de force, n'y parviennent pas.

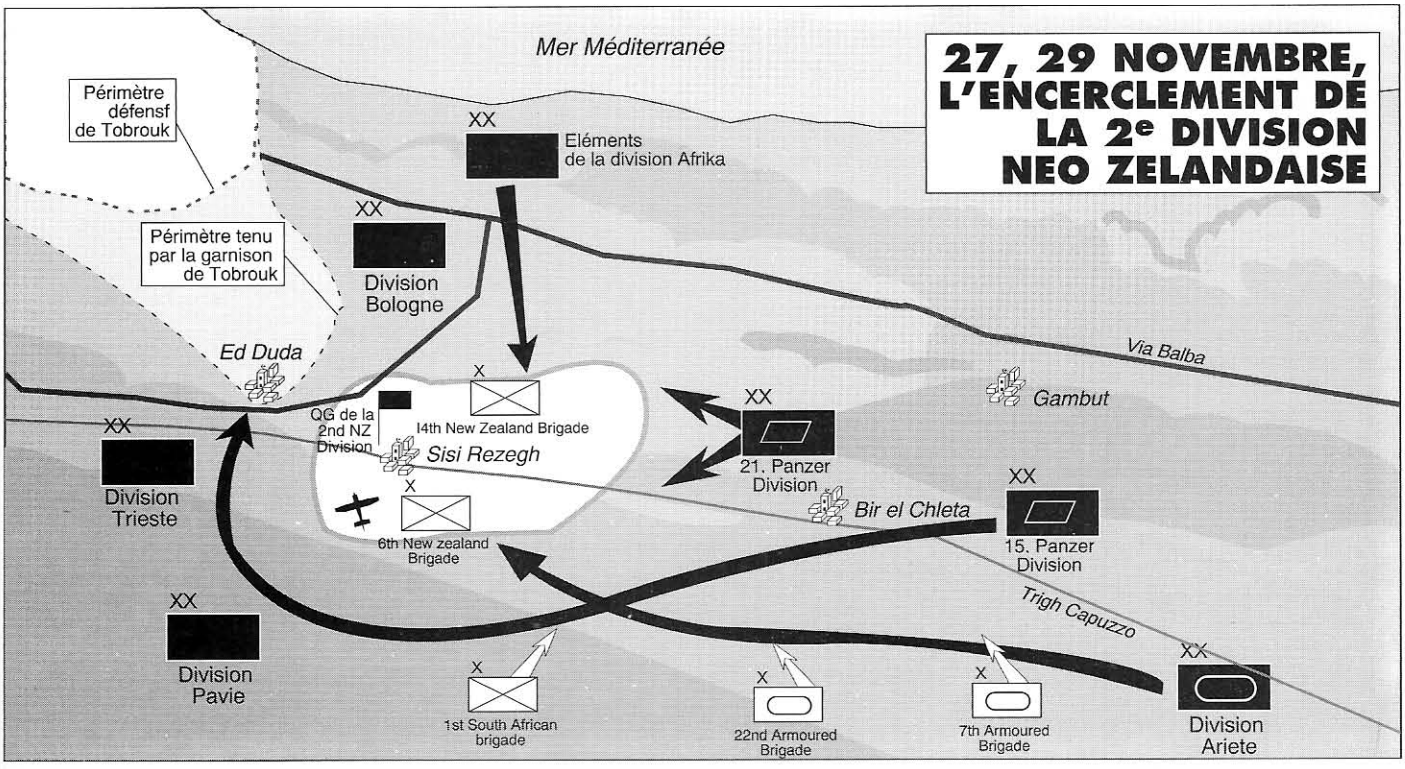
De même, vers Tobrouk, une tentative pour chasser les assiégés des collines d'El Duda échoue. En conséquence, la mort dans l'âme, Rommel se résoud à abandonner l'investissement de Tobrouk et à se replier sur une ligne passant au sud de la ville, dans le secteur de Gazala. Pour permettre au gros des forces italo-allemandes de se dégager, Rommel frappe une dernière fois à l'est, à Bir el Gubi.

Mais les Anglais ont été considérablement renforcés. Ainsi, la 4th Armoured Brigade compte le 4 décembre pas moins de 126 chars, largement plus que tout le Panzergruppe Afrika à lui seul !

Les Anglais ont d'ailleurs parfaitement compris que les Allemands sont à bout de ressource. Ritchie envoie la 29th Indian Brigade dans une audacieuse tentative de débordement vers le sud, qui contraint Rommel à



Ci-contre.
Cette photo a été prise le 28 novembre 1941 et montre une section d'automitrailleuses Marmon-Herrington se dirigeant vers Tobrouk. Les trois premiers véhicules sont équipés de la tourelle d'origine, armée d'un fusil antichar Boys, d'un fusil-mitrailleur Bren et d'une mitrailleuse Vickers pour la DCA. A l'arrière-plan, la haute silhouette du bouclier d'un canon antichar est facilement reconnaissable : il s'agit d'une Marmon-Herrington modifiée pour emporter un canon italien Breda « dual purpose », c'est à dire à la fois antichars et contre-avions. (IWM)



se séparer de l'Afrika Division, envoyée de toute urgence à Agedabia, à la frontière entre la Cyrénaïque et la Tripolitaine.

Le repli vers Tripoli

A partir du 11 décembre, les Britanniques se lancent à l'assaut de la ligne de Gazala. Rommel ne se fait déjà plus d'illusions et, le 15 décembre, il communique au haut commandement allemand : « *Après quatre semaines de combats ininterrompus et coûteux, la puissance combative des troupes – malgré de magnifiques exploits individuels – montre des signes de fléchissement, d'autant plus que le ravitaillement en armes et en munitions a complètement cessé. L'intention de l'armée est donc de tenir encore la région autour de Gazala pendant la journée du 16 décembre. Mais elle devra inéluctablement se replier au plus tard dans la nuit du 16 au 17 sur la ligne El Micheli - Derna, pour ne pas être enveloppée et détruite par un ennemi supérieur.* » [7]

Paradoxalement, l'histoire du repli allemand à travers la Cyrénaïque manque de faits d'armes glorieux, ce qui est étonnant après une bataille aussi épique que l'opération Crusader. C'est que la poursuite anglaise est singulièrement molle, sans doute à cause de l'épuisement des hommes. Rien n'est tenté pour encercler l'ennemi, comme en février 1941 à Beda Fomm. Il est vrai que cette fois, seuls les Italiens se replient le long de la route littorale, Rommel ayant choisi de couper au plus court pour éviter toute surprise. En tête des forces britanniques, la 22nd Armoured Brigade ne parvient jamais à inquiéter Rommel avant son arrivée à Agedabia. Elle souffre d'une mauvaise organisation du ravitaillement et de la mauvaise qualité de ses chars, à l'exception des M3 Honeys qui compose un tiers de l'unité. Au 25 décembre, la brigade compte 35 M3 (2 RGH), 32 Cruiser (3 Sharpshooters) et 32 autres Cruiser (4 Sharpshooters), soit un total de 99 chars. A cette date, l'Afrikakorps est censée, d'après les bulletins de renseignement britanniques, ne plus posséder un seul char ! En fait, c'est une erreur. Pour la première fois depuis des semaines, plusieurs convois sont arrivés à Tripoli, débarquant l'équivalent de deux compagnies blindées le 19 décembre. Les Panzer ont été immédiatement expédiés en première ligne, où ils permettent d'arrêter la seule attaque vraiment importante des Britanniques, délivrée à Agedabia le 28 décembre 1941. Le *War Diary* de la 22nd Armoured Brigade constate avec horreur que l'ennemi attaque avec 60 Panzer alors qu'il est censé ne plus en avoir !

Le calme revient ensuite – très momentanément – sur le front de Tripolitaine, tandis que les Britanniques attaquent à l'est les garnisons de Bardia et Halfaya. Pilonnés par l'aviation et la marine, les défenseurs allemands et italiens, superbement commandés par le général italien De Georgis, luttent avec courage. Après plus de deux mois de siège, Bardia capitule le 2 janvier 1942, puis c'est le tour du Major Bach à Halfaya, le 17 janvier. Plus de 14 000 hommes partent ainsi en captivité dans les camps égyptiens, ce qui aggrave très sensiblement les pertes du Panzergruppe Afrika.

Un bilan en chiffres

Nous tirerons les leçons tactiques et stratégiques de l'opération *Crusader* à la fin de cet ouvrage, mais il est intéressant de comparer dès maintenant les pertes des deux camps.

En ce qui concerne les chars, les Britanniques en ont perdu un nombre très important : environ 600 à la 7th Armoured Division, auxquels il faut ajouter environ 200 Infantry tanks des 1st et 32nd Army Tank Brigades, soit 800 chars au total.

Les Allemands ont perdu 220 Panzer et les Italiens 120 M13, ce qui porte le total à environ 340 chars, soit moitié moins que les Britanniques. Toutefois, ce chiffre doit être quelque relativisé car les Anglais étant resté

7. Rommel, *La guerre sans haine*, op. cit. page 232.

Rommel doit se replier

Ci-dessous.
Une longue file de prisonniers allemands part vers les camps d'Egypte. Grâce au talent manœuvrier des généraux allemands, la plus grande partie du Panzergruppe Afrika échappe à la captivité au moment de la retraite vers la Tripolitaine. En outre, les Anglais ne font pas preuve de mordant lors de la poursuite de l'ennemi. Mais les garnisons de Bardia et d'Halfaya n'ont pu être délivrées par l'Afrikakorps et ont été abandonnées. Après un siège de plusieurs semaines, elles capitulent au début de 1942, livrant près de 14 000 hommes aux Britanniques, dont le fameux pasteur Bach, responsable de l'échec anglais de *Battleaxe*. (IWM)

maîtres du terrain, ils ont pu en réparer une bonne partie, au moins la moitié selon Liddell Hart. Quoiqu'il en soit, ces chiffres montrent d'une façon éclatante l'indiscutable supériorité technique des chars allemands sur leurs adversaires britanniques et non le fait, comme l'écrit Barrie Pitt, que les Anglais ont perdu plus de matériel parce qu'ils en avaient plus à perdre ! Nous en reparlerons ultérieurement.

En ce qui concerne les pertes en hommes, la victoire anglaise est nette, puisqu'à la fin du mois de décembre, les Britanniques ont perdu 17 700 hommes depuis le début de la bataille, soit 15 % des effectifs engagés, alors que les forces de l'Axe déplorent la perte de 24 500 hommes, soit 20 % des effectifs. En outre, en janvier 1942, avec la chute des garnisons de Bardia et d'Halfaya, les pertes de l'Axe augmentent d'une façon très sensible, pour s'établir au total de 38 300 hommes. En voici le détail :

	Anglais	Allemands	Italiens	*Total Axe*
Tués	2 900	1 200	1 100	**2 300**
Blessés	7 300	3 300	2 800	**6 100**
Disparus	7 500	10 100	19 800	**29 900**
Total	17 700	**14 600**	23 700	**38 300**

Plusieurs constatations s'imposent : tout d'abord, les disparus sont pour leur immense majorité des prisonniers. Ensuite, les Britanniques ont eu plus de tués et de blessés que leurs deux adversaires réunis.

Outre le fait que les assaillants perdent en général plus d'hommes que les défenseurs, il est évident que le faible blindage des chars anglais est en grande partie responsable de ce chiffre, de même que la supériorité des armes antichars allemandes. L'équipage d'un Crusader touché par un obus de 88 mm n'a aucune chance d'en réchapper. En revanche, l'équipage d'un Panzer III touché par un obus de 2 livres, n'est souvent que légèrement atteint.

Ces chiffres montrent bien que l'opération *Crusader*, bien d'indécise jusqu'au bout, s'est terminée en un succès britannique indéniable, la capture de toute la Cyrénaïque ajoutant un gain territorial important aux chiffres des pertes infligées à l'ennemi.

Mais la mauvaise exploitation du succès remporté devant Tobrouk va provoquer très rapidement une très mauvaise surprise à Ritchie et Auchinleck.

Ci-dessus. **En décembre 1941, le Panzergruppe Afrika possède encore plusieurs Panzer I comme celui-ci, qui ne servent plus que dans des unités de reconnaissance. Ce modèle est intéressant car une plaque de blindage supplémentaire a été ajoutée à l'avant, afin d'offrir une meilleure protection. Ce char appartient à la 21. Panzer-Division et porte des croix de très grande taille, ce qui est peu fréquent. En outre, l'une des croix se détache sur un fond de couleur plus foncée, de même que l'insigne de la division et le palmier de l'Afrikakorps.(IWM)**

Ci-dessous. **Gros-plan sur un Panzer III de la 15. Panzer-Division, très facilement identifiable par son système de numérotation, le grand chiffre 1 désignant la 1. Kompanie du I. Abteilung du Panzer-Regiment 8. Ce Panzer III est un Ausführung G (trop.), armé du canon long de 3,7 cm. Il porte un impact au milieu de la plaque de blindage frontale, entre la fente de visée et la mitrailleuse de caisse. (IWM)**

Ci-dessus.
A la fin du mois de janvier 1942, Rommel dispose d'environ 200 chars, dont les deux tiers sont d'origine allemande. La proximité des grands terrains d'aviation de Tripolitaine lui permet en outre de bénéficier d'un excellent soutien aérien, chose qui lui a profondément manqué lors de l'opération Crusader. Ici, l'équipage d'un Panzer II de la 21. Panzer-Division est allé admirer le poste de pilotage d'un Junkers Ju 87 D-1. Le D-1 se différencie des premières versions du Stuka par son moteur Jumo 211 J de 1 300 ch, dont le capot moteur est beaucoup plus effilé. En outre, les ailes sont plus grandes et le train d'atterrissage a été modifié. Cet appareil appartient soit au StG 1, arrivé en Afrique en février 1941, soit au StG 3, dont les premiers avions se posent à Tripoli en janvier 1942. (BA)

LA RECONQUETE DE LA CYRÉNAÏQUE

Un mois à peine après sa victoire sur l'Afrikakorps pendant l'opération *Crusader*, la 8th Army est chassée de façon humiliante de Cyrénaïque, dans l'une des pires déroutes de l'histoire de la guerre.

La rapidité de la contre-attaque de Rommel est telle que cette reconquête de la Cyrénaïque n'est finalement que l'une des ultimes péripéties de l'opération *Crusader*, qui se termine en fait à peu près là où elle a commencé : devant Tobrouk.

L'idée d'une contre-offensive est semble-t-il venue à Rommel dès le 5 janvier 1942, avec l'arrivée à Tripoli d'un convoi apportant 55 chars et une vingtaine de véhicules blindés. En ajoutant ce chiffre à celui des Panzer déjà débarqués le 19 décembre, les effectifs de l'Afrikakorps dépassent alors la centaine de chars. Il n'en faut pas plus pour donner à Rommel la volonté de contre-attaquer. Après tout, neuf mois auparavant, sans connaître le désert, il a attaqué les Britanniques avec des forces nettement moindres.

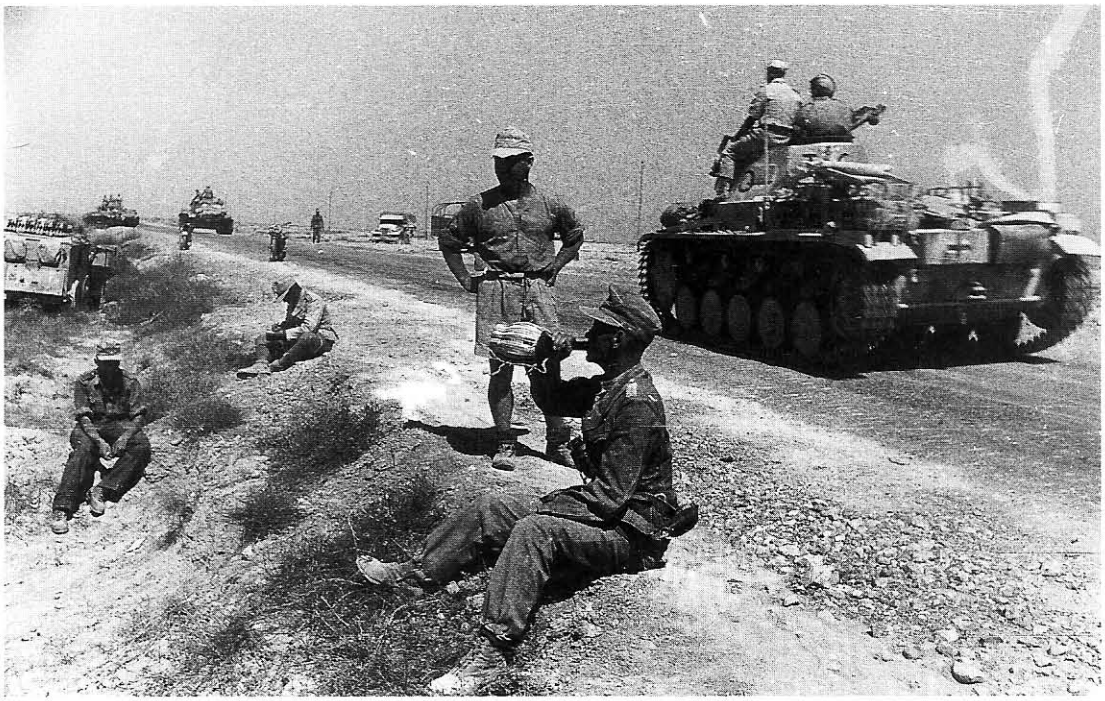
Le 12 janvier 1942, une réunion importante se tient au QG du Panzergruppe Afrika. Von Mellenthin y expose tous les renseignements glanés par les services d'écoute allemands. Ceux-ci permettent de se faire une idée assez précise du déploiement des forces britanniques. La 7th Armoured Division, épuisée, est cantonnée dans les environs de Tobrouk, en cours de reconstitution. Sa place en première ligne a été prise par la 1st Armoured Division, une unité fraîche, mais novice. Une seule autre grande unité se trouve à la frontière de la Tripolitaine : la 4th Indian Division, échelonnée de Benghazi à Agedabia. Les renseignements de Mellenthin sont lacunaires en ce qui concerne les 1st South African, 2nd New Zealand et 70th Infantry Divisions, mais il est évident que ces unités ne sont pas en première ligne.

En conséquence, von Mellenthin estime que les Italo-allemands possèderont une supériorité numérique appréciable jusqu'au 25 janvier, puis la balance s'inversera en faveur des Britanniques, qui préparent l'exploitation vers Tripoli.

La 1st Armoured Division balayée

Les chiffres divergent quant aux effectifs réels du Panzergruppe Afrika au 20 janvier 1942, Bayerlein donnant 111 Panzer en première ligne et 28 en réserve et

Ci-contre.
Sur la Via Balbia, un officier allemand se désaltère avec une bouteille de Chianti, tandis que des chars de la 15. Panzer-Division montent au front. A droite de la route, des camions anglais ont été abandonnés. (BA)



Ci-dessous.
L'arrivée de la Luftflotte 2 en Méditerranée apporte un double soutien à Rommel, à la fois directement sur le champ de bataille, mais aussi et peut-être surtout, en pilonnant Malte, ce qui permet enfin à de nombreux convois italiens d'atteindre Tripoli intacts. A bord de cette voiture Horch Pkw 108, on reconnaît, outre Rommel, le chef de la Luftflotte 2, Kesselring. Le troisième personnage, assis à côté de Kesselring, est Crüwell, le chef de l'Afrikakorps. Tous ont l'air de s'amuser. (BA)

89 chars italiens. Von Mellenthin parle de 117 Panzer et 79 chars italiens. En gros, les forces de l'Axe alignent donc environ 200 chars, tandis que la 2nd Armoured Brigade, qui tient le front dans le secteur d'Agedabia avec le 1st Support Group (éléments de la 200th Guards Brigade), dispose de 150 chars.

Rommel prépare son plan dans le plus secret, n'informant ni l'OKH, ni le commandement italien. Crüwell lui-même n'est prévenu que le 16 janvier et les commandants d'unités reçoivent leurs ordres verbalement le 19. L'attaque est fixée au 21 janvier 1942.

Durant la nuit précédente, un village et un petit vapeur sont incendiés par le génie allemand, pour faire croire à une destruction des stocks avant un nouveau repli.

L'attaque allemande, qui part d'El Agheila, progresse sur deux axes parallèles, le gros de l'Afrikakorps par une piste dans le désert, la 90. le. Div. (ancienne Afrika Division), le long de route côtière, la via Balbia. Les progrès sont rapides car les Britanniques, pris par surprise, ne disposent que d'effectifs très réduits en première ligne.

Ainsi, l'unité qui fait face seule au Panzergruppe Afrika, est une petite colonne mixte commandée par le Major Ingledew. Ses effectifs se limitent à 8 pièces de 25 pdr, 4 canons antichars de 2 pdr, 3 canons antiaériens Bofors de 40 mm, une compagnie motorisée des

La reconquête de la Cyrénaïque

Coldstream Guards et un petit détachement du génie. [1]

Avec des effectifs pareils, Ingledew ne peut que mener une action de retardement. L'ennemi ouvre le feu à 8 heures, le 21 janvier, sans parvenir à localiser la batterie anglaise qui riposte à partir de 8 h 15, lorsqu'une trentaine de Panzer s'approchent. Ingledew fait tirer environ 150 coups, ce qui n'empêche pas les Allemands de progresser. Une section avancée des Coldstream Guards est rapidement coupée. Son chef, Lord Jellicoe, un descendant de l'amiral du Jutland, brûle ses deux camions, réunit ses 14 hommes et le groupe tente de s'échapper vers le Nord, le long de la côte. Il sera recueilli 120 kilomètres plus loin par une unité anglaise.

Pendant ce temps, l'action de retardement se poursuit. Ingledew replie ses canons puis les réinstalle. A 10 h 00, le tir reprend. 220 coups sont tirés sur la concentration allemande, qui compte à présent 40 Panzer et environ 400 camions. A 16 h 15, trois véhicules blindés de reconnaissance s'approchent. Ils sont repoussés. A 16 h 30, Ingledew reçoit l'ordre de se replier d'une vingtaine de kilomètres. A ce moment, cinq feux sont visibles dans la colonne allemande.

On le voit, il n'y a pas là de quoi freiner Rommel. Au soir du 21, les reconnaissances aériennes montrent que les unités anglaises de première ligne sont en plein repli, mais que la 2nd Armoured Brigade, unité mal préparée au combat et mal ravitaillée en essence, se concentre vers Agedabia. C'est ainsi qu'au matin du 22 janvier, alors que le Gruppe Marcks atteint Agedabia, la situation en carburant est alarmante au sein de la 2nd Armoured Brigade :

« – *Queen's Bay, 9th Lancers, 10th Hussars, 8th Field Regiment, 7th SA Field Regt, 2nd SA Antitank Regt : réservoir des véhicules pleins (dans le cas des chars M3, au nombre de 68, cela signifie un rayon d'action de 60 à 70 kilomètres). Echelon A : un peu d'essence. Echelon B : pas d'essence.*

– *2nd RHA, 102nd RHA, the 9th Battalion the Rifle Brigade : pratiquement pas d'essence.* » [2]

Dans ces conditions, l'opposition de la 2nd Armoured Brigade, seule brigade blindée de la 1st Armoured Division, ne peut être très inquiétante pour Rommel. Pour preuve, le Gruppe Marcks met seulement 4 h 30 pour couvrir la distance Agedabia - Antelat, soit une bonne soixantaine de kilomètres, littéralement sous le nez des chars britanniques, qui reçoivent ordres et contre-ordres avant qu'à 23 h 00, ils reçoivent enfin l'ordre d'attaquer Antelat où 10 Panzer et 60 camions ont été aperçus.

Pendant ces hésitations, Marcks a surgi au beau milieu de l'échelon B de plusieurs unités anglaises. Les

1. WO 201/530 B. 200th Guards Brigade at Agedabia. PRO, Kew.
2. WO 169/4210 : 2nd Armoured Brigade. PRO, Kew.

Ci-dessous.
Un tracteur léger d'artillerie Spa TL 37, remarquable véhicule tout terrain, s'engage sur la place d'un curieux village, jadis perché, et dont les maisons les plus anciennes ont été détruites non par les colons, qu'ils soient italiens, allemands ou anglais, mais par des guerres tribales. (BA)

Page ci-contre, à gauche.
Pour faire face à l'attaque du Panzergruppe Afrika, les Britanniques n'ont laissé en première ligne que de petites colonnes mixtes qui ne peuvent même pas mener d'action de retardement efficace. Ici, une portée de 2 livres a été abandonnée précipitamment. On remarque devant le canon les deux roues de son affût. (BA)

Ci-contre, à droite.
Les Italiens aussi ont reçu du matériel flambant neuf, comme ces deux Semovente M40 da 75/18 appartenant à la division Ariete. Cet excellent engin, construit sur le châssis du M13/40, emporte un canon de 75 mm qui surclassea lors toutes les pièces armant aussi bien les chars anglais qu'allemands. Les Italiens se servent du Semovente comme les Allemands de leurs Jagdpanzer, c'est-à-dire dans le rôle antichars, alors qu'à l'origine, le Semovente était plutôt conçu comme artillerie portée. Notez les patins de chenilles fixés sur le glacis et la plaque de blindage frontale, afin d'accroître la protection. Au second plan, on reconnaît la Horch de Rommel. (BA)

Ci-dessous.
Une fois encore, les Aufklärungs Abteilungen 3 et 33 sont à la tête de la contre-offensive de Rommel. Certaines unités s'avancent vers les oasis du sud libyen, afin de faire croire à un vaste débordement des positions anglaises. Ici, l'équipage d'un SdKfz 231 fait une halte auprès d'un puits. (BA)

colonnes de ravitaillement sont alors dispersées, détruites ou capturées par les hommes de l'Afrikakorps. Après la tombée de la nuit, Marcks occupe Saunnu (ou Saounnou), où une partie du ravitaillement de la 2nd Armoured Brigade est détruit.

Le lendemain, le général Messervy, chef de la 1st Armoured Division, envoie une partie de ses troupes sur Saunnu (les Queen's Bay) et une autre sur Antelat (9th Lancers et 10th Hussars), divisant ainsi ses forces.

C'est vers midi que le 10th Hussars rencontre l'ennemi. Il attaque aussitôt, soutenu par la 19th Battery du 7th SA Field Regt. « *L'attaque a été très courageusement menée par les deux squadrons et a totalement arrêté l'ennemi. Le tir de la 19th Battery a été des plus précis. Les chars de tête des deux squadrons sont arrivés à environ 700 mètres et sont parvenus à incendier 7 Panzer IV. Ils ont perdu eux-mêmes 7 Cruisers et 2 Honeys. Malheureusement, les pertes en officiers ont été lourdes.* » [3]

Il semble douteux que les chars allemands détruits aient tous été des Panzer IV. Il s'agit beaucoup plus probablement de Panzer III.

Toujours est-il que le combat livré par le 10th Hussars permet de freiner les Allemands et surtout de les empêcher de conclure une manœuvre d'encerclement engagée par Rommel dès le matin du 23.

Comme le reconnaît von Mellenthin, le gros de la 1st

3. WO 169/4210. op. cit.

La reconquête

Ci-dessus.
Plus les Allemands s'approchent de la ligne de Gazala et plus leur butin augmente. Ici, un scout car Dingo est réutilisé par des officiers allemands qui se contentent de poser le drapeau allemand à croix gammée à l'avant et à l'arrière du véhicule pour éviter toute méprise. (BA)

Ci-contre.
Tankiste de la division blindée italienne N° 132 Ariete (à Bir-Hakeim le 27 mai 1942). Le trois-quart de protection doublé est réalisé en cuir noir. Il ferme par trois boutons et une ceinture. Aucun insigne n'est arboré sur cet effet. Le casque de protection est en carton ou en aluminium recouvert de cuir noir, avec un bandeau périphérique. Le très enveloppant couvre-nuque, également de cuir noir, protège des intempéries pendant les longues veilles à l'extérieur du char. Les lunettes de protection modèle 1942, à verres fumés, sont placées sur la coiffure. Sous la veste de cuir est enfilée la saharienne, ornée au collet des pattes distinctives des unités blindées. Le pantalon est celui de la tenue tropicale standard. Les chaussures en toile et cuir sont d'un modèle spécial pour la marche dans le sable. Elles sont dépourvues de talon et des bandes de cuir cousues sur la semelle améliorent la traction. La cartouchière de cuir gris-vert présente ici deux compartiments. Elle se termine dans sa partie basse par un anneau qui doit recevoir l'étui du pistolet, pour les officiers et sous-officiers.
(Texte et collection A. Masset)

Armoured Division parvient à s'échapper, à l'insu même de l'Afrikakorps, qui perd la journée du 24 janvier à essayer de nettoyer une poche en fait vide d'ennemis.

Au soir du 24, Rommel ordonne la poursuite de la 1st Armoured et, dès le lendemain, la 15. Pz. Div. rattrappe les chars anglais à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Saunnu. « *Ils furent submergés par le Panzer Regiment 8, soutenu étroitement par des canons antichars et de l'artillerie; il apparut très vite que les unités blindées britanniques n'avaient aucune expérience de la bataille et qu'elles étaient complètement démoralisées par l'assaut de la 15. Panzer. A certains moments, la poursuite atteignit la vitesse de 25 km/h et les colonnes anglaises s'enfuyaient de façon insensée dans le désert, dans l'une des déroutes les plus extraordinaires de la guerre. Après avoir couvert 75 kilomètres en moins de quatre heures, la 15. Pz. Div. atteignit l'aérodrome de Msus à 11 h 00, balayant de nombreuses colonnes de ravitaillement et capturant 12 avions prêts à décoller. Une exploitation plus avant fut impossible, la division étant à court d'essence, mais le butin de la journée s'éleva à 96 chars, 38 canons et 190 camions.* » [4]

Autant dire que la 1st Armoured Division, certes limitée à une seule brigade, a été entièrement détruite en deux jours de combat. Dès lors, plus rien ne peut s'opposer à la reconquête rapide de la Cyrénaïque par l'Afrikakorps : seule la 4th Indian Division tient encore le secteur de Benghazi, écartelée entre la nécessité du repli et les ordres d'Auchinleck qui lui imposent de tenir sur place.

Autant l'intervention d'Auchinleck fut capitale dans le succès britannique à Gazala, autant elle manque de discernement lors des batailles de janvier 1942.

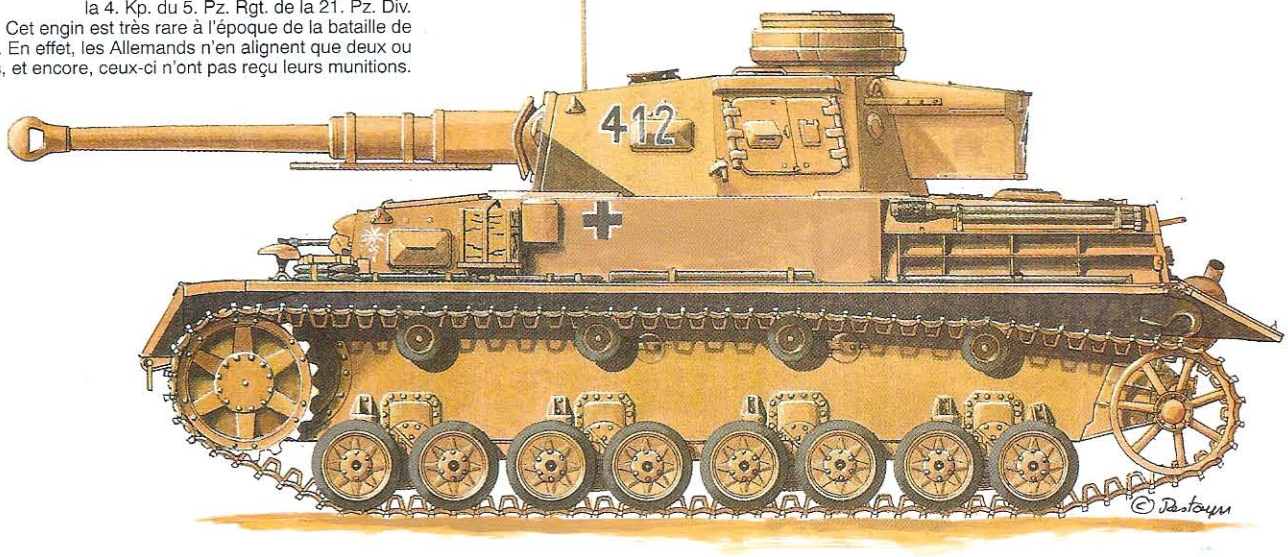
Après ses succès initiaux, le Panzergruppe Afrika ne peut les exploiter comme le voudrait Rommel, car l'essence commence à manquer. Il est impossible de poursuivre vers Mechili, comme l'année précédente. Le chef du Panzergruppe Afrika monte quand même une feinte dans cette direction, qui induit totalement le commandement britannique en erreur. Les Anglais s'attendent alors à une attaque vers l'est. Or, c'est vers Benghazi que Rommel frappe, investissant la ville d'abord par le nord. Il parvient ainsi à encercler la 7th Indian Brigade. Sous le commandement du général Briggs, celle-ci parvient à percer par le sud-est, non sans avoir perdu plus de 1 000 prisonniers. Quant aux rescapés, ils s'enfuient souvent à pied, en petits groupes ou individuellement, sans aucune arme lourde, comme le lieutenant-colonel R. Peake, commandant de la P Force à Benghazi. Parti le 27 janvier au soir, dans

(suite page 133)

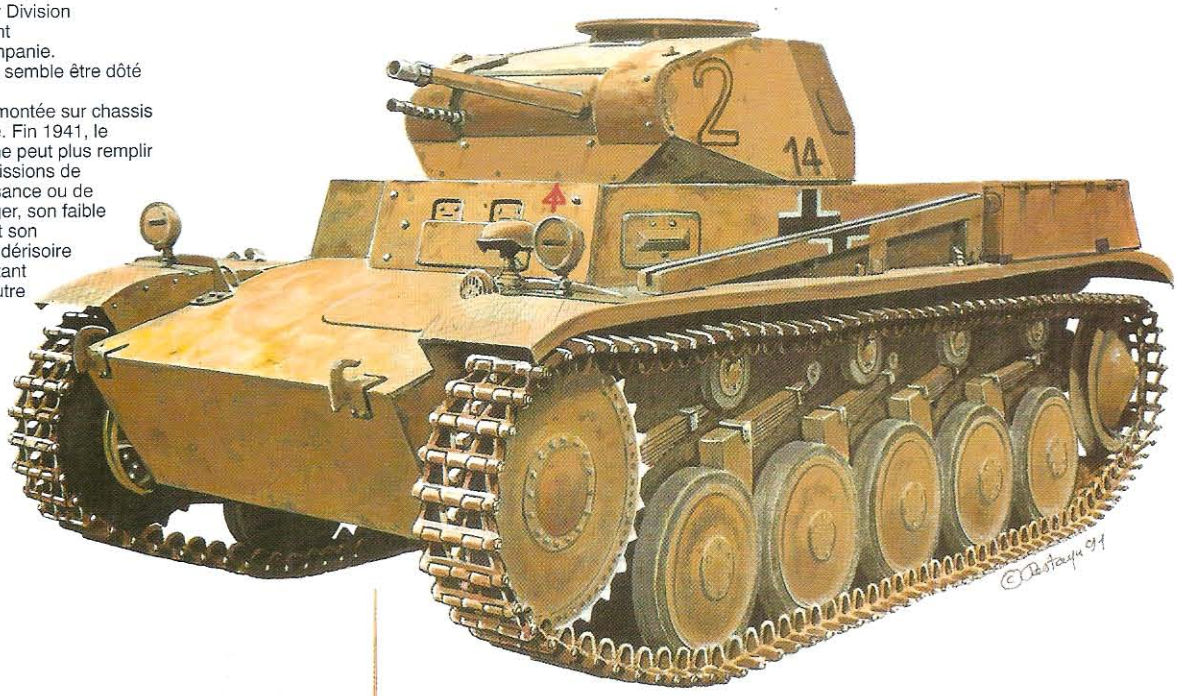
4. Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. pp104-105.

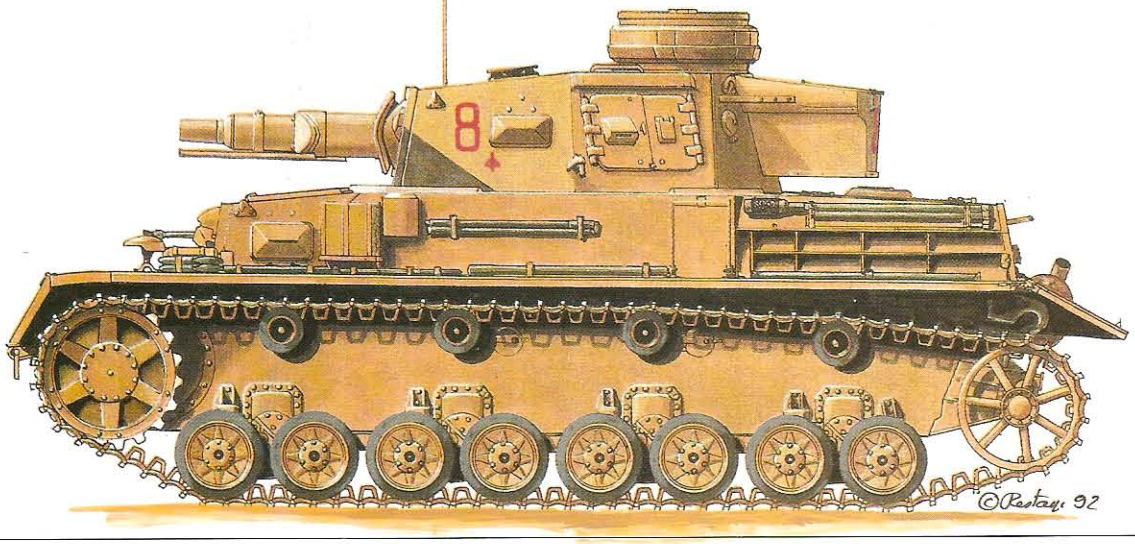
CHARS LEGERS ET MOYENS

Un Panzer IV F2 à canon de 75 mm long. Il appartient à la 4. Kp. du 5. Pz. Rgt. de la 21. Pz. Div. Cet engin est très rare à l'époque de la bataille de Gazala. En effet, les Allemands n'en alignent que deux ou trois, et encore, ceux-ci n'ont pas reçu leurs munitions.



PanzerKampfwagen II (F) de la 15. Panzer Division appartenant à la 2. Kompanie. Ce Panzer semble être dôté d'une tourelle F montée sur chassis C amélioré. Fin 1941, le Panzer II ne peut plus remplir que des missions de reconnaissance ou de soutien léger, son faible blindage et son armement dérisoire ne permettant pas une autre utilisation.



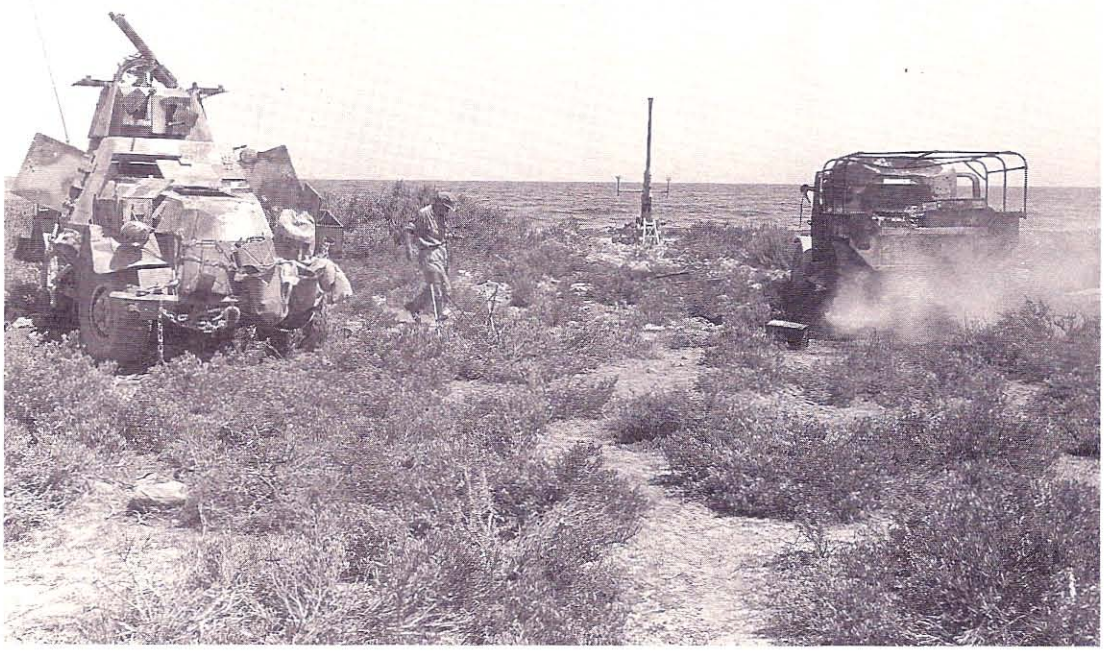


Un PzKpfw IV F1 (75 mm kurz) de la 8 Kp. du 8. Pz. Rgt. de la 15. Pz. Div. La couleur du 8 n'est pas confirmée. Avec le modèle F, le Panzer IV a atteint sa forme définitive, à l'exception du blindage, du canon et des Schürzen qui seront modifiés.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Mer Méditerranée
Cyrene
Derna
Djebel el Akhdar
QG de la 4th Indian Division
Tocra
Barce
4th Indian Brigade
Mechilli
29 janvier 1942
Gruppe Marcks
BENGHAZI
7th Indian Brigade
Solluch
XXX
Afrikakorps
25 - 29 janvier 1942
Trigh el Abd
QG du 13th Corps
2nd Armoured Brigade
Via Balba
Antelat
Saunnu
201st Guards Brigade
Agedabia
QG de la 1st Armoured Division
1stArmoured Division
EL AGHEILA
XXX
20e Corps italien
Gruppe Marcks
XXX
1st Sp. Group
Afrikakorps
Wadi el Faregh
Routes
Pistes
Offensives de l'Axe
Défenses britanniques
JANVIER 1942, ROMMEL ATTAQUÉ

La reconquête de la Cyrénaïque



Ci-contre. **La déroute de la 2nd Armoured Brigade, qui vient d'arriver en Cyrénaïque et qui n'a aucune expérience du désert et encore moins des combats, est sans précédent. En quelques jours, l'unité est complètement balayée, laissant sur le terrain des milliers de véhicules et des centaines de chars. Ici, sur la bande côtière, un homme de l'Afrikakorps inspecte du matériel abandonné par les Britanniques : de droite à gauche, un camion Chevrolet incendié, un canon Bofors de 40 mm dont le tube se détache sur la mer et sur le ciel et enfin une automitrailleuse Marmon-Herrington. (BA)**

Ci-dessus.
Chose peu connue, les Allemands expérimentaient sur les côtes de Cyrénaïque, au début de 1942, certains engins de débarquement, peut-être en prévision d'un attaque contre Malte ou d'un assaut combiné contre Tobrouk. Ce gros engin amphibie chenillé, appelé *Landwasserschlepper* par les Allemands mesure près de 9 mètres de long et pèse plus de 13 tonnes. comme le montre bien sa forme, le *Landwasserschlepper* est beaucoup plus à l'aise dans l'eau que sur terre. Ses chenille sont sous-dimensionnées. (BA)

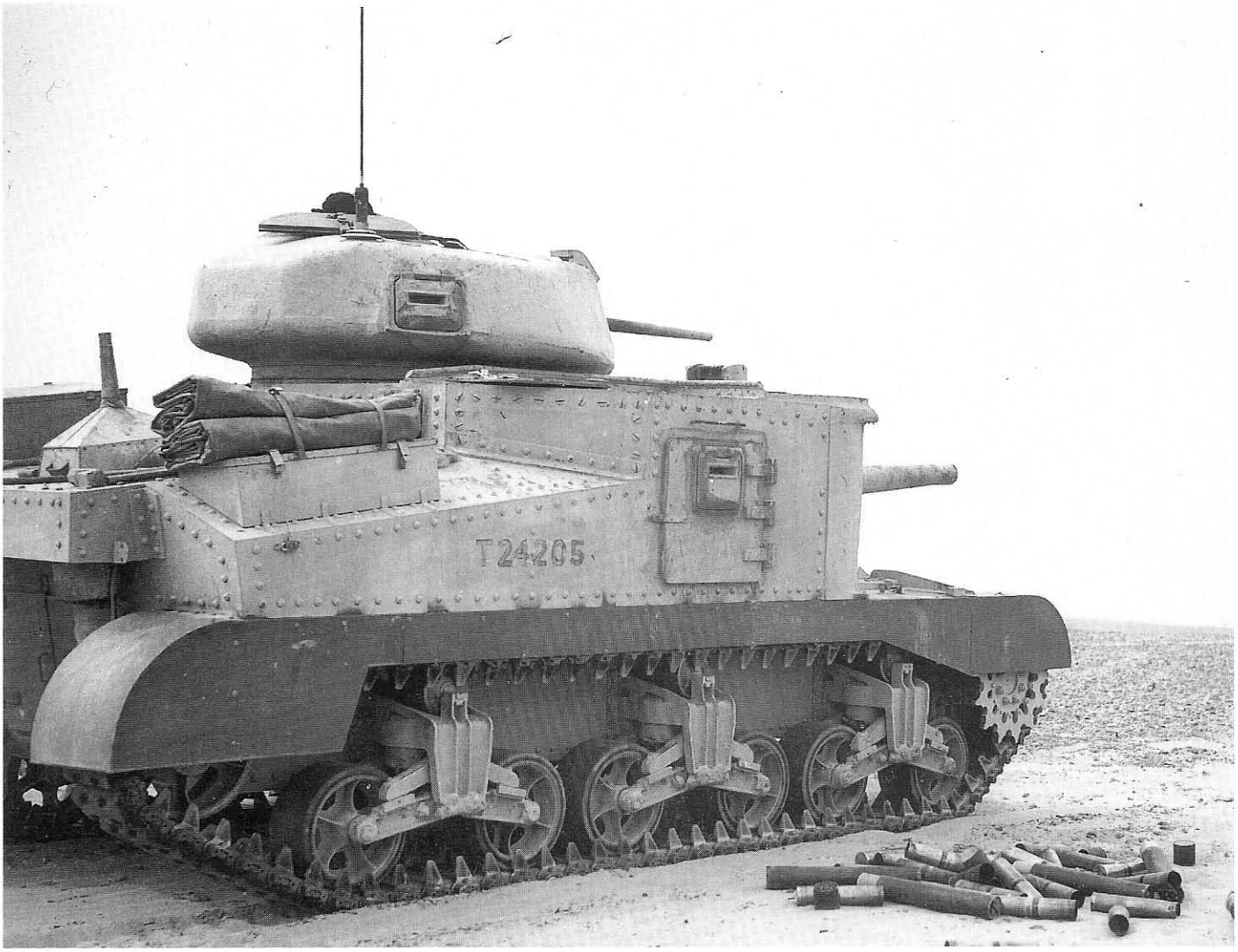
Ci-contre.
Parmi le matériel capturé par les Allemands se trouvent de nombreux canons et des milliers d'obus. Ceci permet de réutiliser immédiatement les pièces d'artillerie, comme ici ce canon de 25 livres, saisi en plein recul par l'instantané. (BA)

une atmosphère de déroute complète, il parvient à rejoindre les lignes britanniques le 18 février, après une série de péripéties étonnantes, en grande partie grâce à l'hospitalité des tribus Semoussi, pour qui Anglais –et Allemands, d'ailleurs – sont considérés comme des libérateurs par rapport aux colons italiens détestés. [5]

Que le repli se fasse à pied ou en unité constituée, dès le 6 février 1942, il ne reste plus aucune force anglaise constituée en Cyrénaïque, si ce n'est dans sa partie orientale, la Marmarique, où les Britanniques ont constitué une solide ligne de défense, autour de Tobrouk et Gazala, c'est à dire sur le champ de bataille de l'opération *Crusader*.

La bataille s'arrête alors, les deux adversaires étant incapables de poursuivre les opérations sans renforts substantiels. De part et d'autre, on prépare les offensives du printemps.

5. WO 201/2488. *Escape of lieutenant-colonel R. Peake from Benghazi.* PRO, Kew.



Ci-dessus.
L'arrivée du Grant au front donne brusquement aux Anglais un matériel de qualité supérieure à celui mis en ligne par les Allemands. Cet avantage évident, qui ne durera pas et ne se reproduira plus jusqu'à la fin de la guerre, causera bien des soucis à Rommel... mais ne l'empêchera pas de remporter l'une de ses plus brillantes victoires. Notez la grande dimension des douilles de 75 mm. (IWM)

BIR-HAKEIM

Après les désastres subis en Cyrénaïque et sur le front d'Extrême-Orient, notamment à Singapour, Churchill a besoin à tout prix d'une victoire et il presse Auchinleck de passer à l'offensive.

Ce dernier, nous l'avons vu, est peu impressionnable et il se souvient sans doute très bien que l'opération *Battleaxe,* montée à la va-vite, a causé le limogeage de son prédécesseur, Wavell. En conséquence, il est décidé à n'attaquer qu'au moment voulu, lorsqu'il sera prêt. Mais d'un autre côté, il n'a aucun intérêt à faire traîner les choses en longueur, car il devine que Rommel se prépare aussi à l'offensive. Une course de vitesse se joue alors entre les deux adversaires.

Des défenses formidables ?

Les Britanniques, pour se prémunir contre toute surprise, se sont retranchés derrière une ligne fortifiée impressionnante. Laissons à Rommel le soin de la décrire : « *Une première ligne de défense fortement minée, s'enfonçant de Gazala, sur la côte, vers le sud, était tenue par la 50th Infantry Division et la 1st South African Division. De l'extrêmité sud de cette ligne partait une ceinture de mines atteignant Bir-Hakeim. Cette dernière place, bastion méridional du front britannique de Gazala, était fortifiée, entourée de champ de mines et défendue par la 1re brigade des Forces Françaises Libres. Le front entier avait été dessiné avec soin et habileté. C'était la première fois qu'on tentait d'établir un tel ensemble si loin dans le désert. On avait dû y placer, en tout, environ 500 000 mines. A quelques kilomètres à l'est du centre de la ligne de Gazala, le point d'appui de Knightsbridge était tenu par la 20th Guards Brigade.* » [1]

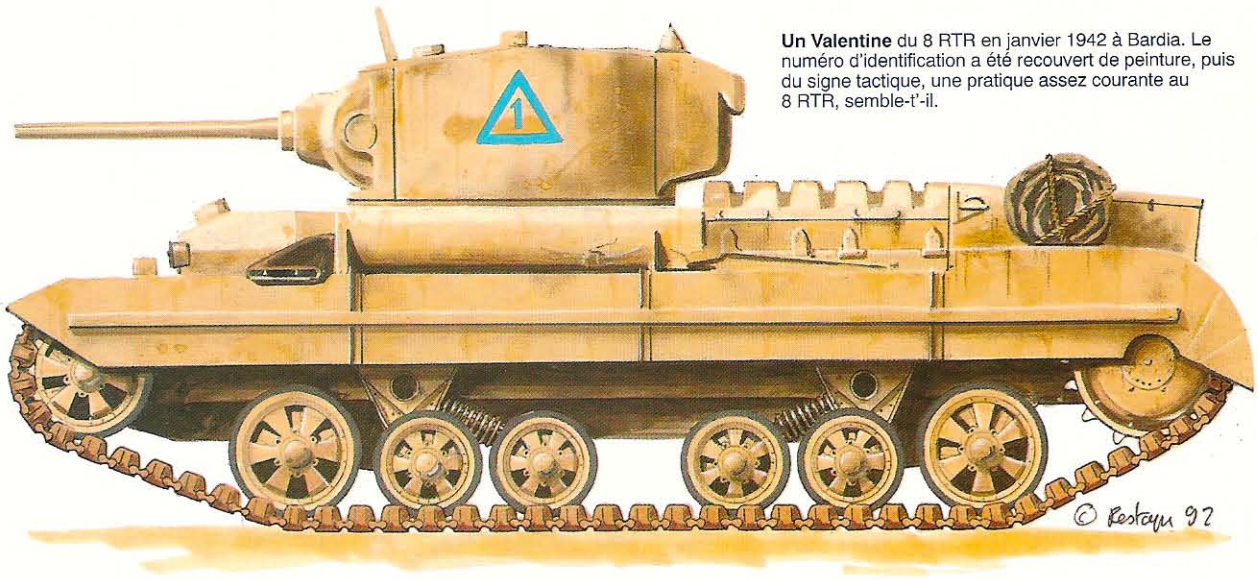
Si l'on ajoute à ces effectifs déjà importants la 2nd South African Division qui tient Tobrouk et les 1st et 7th Armoured Divisions, le dispositif britannique apparaît impressionnant. Toutefois, il n'est pas dépourvu de points faibles. Tout d'abord, les défenses britanniques sont avant tout un pivot en vue d'une offensive ultérieure. Elles ne sont pas destinées à arrêter l'ennemi : ce n'est nullement une ligne Maginot du désert. Pour preuve, la présence d'immenses dépôts de munitions et de carburant dans le secteur de Belhamed, juste au nord de Sidi Rezegh : cette accumulation de matériel et d'approvisionnement va littéralement paralyser les unités blindées britanniques lors de l'offensive de Rommel, car elles n'oseront jamais s'en éloigner de peur de la voir capturer par l'Afrikakorps. Enfin, ces défenses extérieures ont sans doute donné un faux sentiment de sécurité à la garnison de Tobrouk, dont le camp retranché est peu à peu désarmé.

Le tableau de la page 136 donne l'ordre de bataille des trois armées en présence en mai 1942. La division blindée britannique a été quelque peu améliorée par rapport à ce qu'elle était dans les années précédentes. Elle se compose alors d'un (ou de deux) Armoured Brigade Group, qui comprend essentiellement les chars et d'un Motor Brigade Group, constitué d'infanterie

1. Rommel, *La guerre sans haine*, op. cit. pp 253-254.

CHARS D'INFANTERIE BRITANNIQUES

Un Matilda II du 4 RTR, 32nd Army Tank Brigade, à Tobrouk. Ce char ne porte aucun autre signe distinctif que son numéro de série.



Un Valentine du 8 RTR en janvier 1942 à Bardia. Le numéro d'identification a été recouvert de peinture, puis du signe tactique, une pratique assez courante au 8 RTR, semble-t'-il.

Un Valentine II de la 1st Army Tank Brigade. Ce char sera détruit par les 88 mm du DAK au cours de l'opération *Crusader*, baptême du feu pour les nouveaux « Infantry Tanks » de l'armée britannique.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-contre. **Arrivée des premiers chars Grant en Egypte. Une grue flottante transfère les chars depuis un cargo jusqu'à une barge qui portera les engins à terre dans le port d'Alexandrie. Outre les quatre Grant, deux Stuart sont visibles au premier plan. Tous les engins portent encore leur couleur américaine d'origine. (IWM)**

L'état des forces devant Bir-Hakeim

motorisée et d'artillerie.

Au début du mois de mai 1942, les effectifs blindés anglais sont impressionnants. Le 13th Corps, avec les 1st et 32nd Army Tank Brigades, aligne deux types de chars d'infanterie :

– 166 Valentine;
– 110 Matilda.

Les 1st et 7th Armoured Divisions (2nd, 22nd et 4th Armoured Brigades) possèdent :

– 167 chars moyens M3 Grant;
– 257 Crusader;
– 149 chars légers M3 Stuart. [2]

En outre, la 1st Armoured Brigade, qui doit rejoindre la 7th Armoured Division, compte 75 Grant et 70 Stuart. Au total, Ritchie dispose donc en première ligne de 849 chars, avec environ 150 autres disponibles dans un court laps de temps, soit près de 1 000 chars ! Jamais la 8th Army, ni encore moins la Western Desert Force, n'a été à pareille fête.

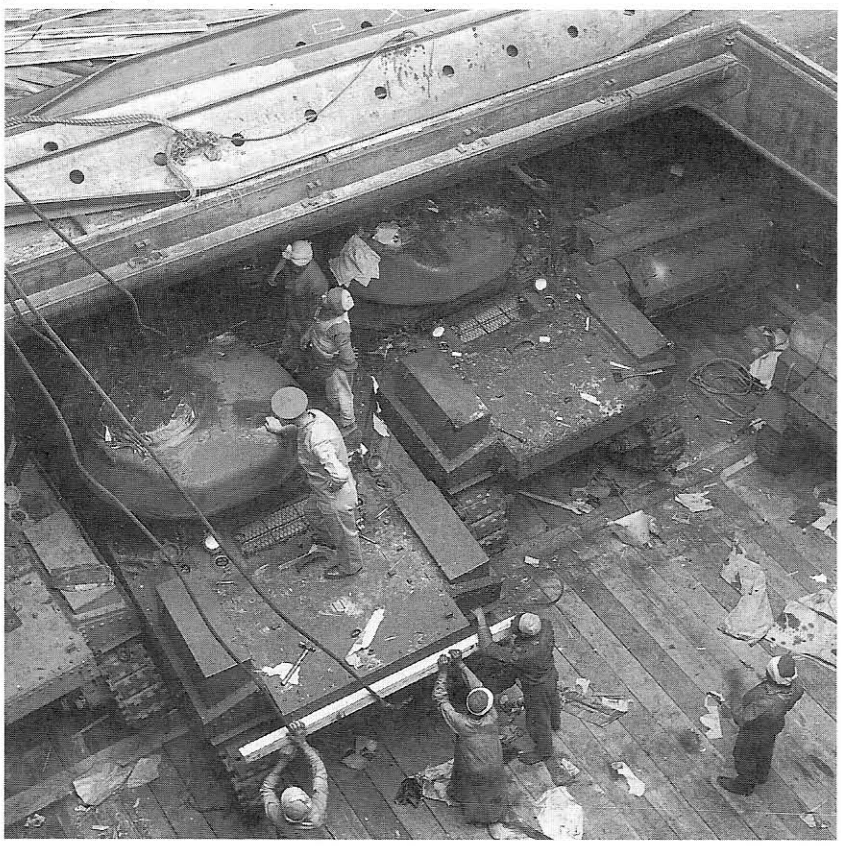
Les forces de l'Axe, comme presque toujours sur ce théâtre d'opérations, sont nettement inférieures en nombre quant aux blindés : les Italiens possèdent 228 M13/40 ou M14/41, tandis que les Allemands disposent de 332 chars, ainsi répartis :

– 50 Panzer II;
– 223 Panzer III;
– 19 Panzer III Ausf. J;
– 40 Panzer IV;
– 4 Panzer IV Ausf. F.

Il est important de noter que pour la première fois depuis l'arrivée de l'Afrikakorps en Libye, les Allemands ne possèdent plus de supériorité technique qualitative : en effet, les chars Grant, armés d'un canon de 75 mm, sont à la fois supérieurs aux Panzer III et aux Panzer IV en ce qui concerne la puissance du canon. Certes, les Allemands commencent à introduire le Panzer III J, armé de l'excellent canon de 50 mm long, qui peut venir à bout d'un Grant, mais ils n'en possèdent que19 au début de la bataille. Les 4 Panzer IV à canon long de 75 mm n'ont pas de munitions au début de la bataille et ne peuvent donc faire que de la figuration.

2. Pour plus de clarté, nous utiliserons dans notre récit les seuls noms de Stuart ou Honey et Grant, la désignation américaine M3 prêtant à confusion.

Ci-dessous. **Des manœuvres égyptiens sortent de la soute d'un cargo des chars américains étonnamment imbriqués. Tous les orifices des Grant comme des Stuart ont été obstrués avec le plus grand soin. (IWM)**



Dans le même ordre d'idée, les Anglais ont commencé à remplacer leurs canons antichars de 2 pdr par des 6 pdr nettement plus efficaces. Le 88 mm allemand n'en demeure pas moins le roi incontesté du champ de bataille, à ceci près que sa haute silhouette le rend assez vulnérable aux obus explosifs que le Grant peut emporter, à la différence de tous les autres modèles de chars employés jusqu'alors par la 8th Army.

Enfin, si la Panzerarmee Afrika (qui succède au Panzergruppe) dispose d'un avantage numérique en divisions, il ne faut pas se leurrer : les quatre divisions d'infanterie italiennes non motorisées n'ont qu'une valeur très relative. Rommel ne dispose en fait que de cinq bonnes divisions (trois allemandes et deux italiennes) contre les cinq divisions britanniques, soutenue par deux brigades blindées autonomes.

La Panzerarmee ne dispose donc ni de la supériorité quantitative, ni de la supériorité qualitative. Il n'y a guère que dans le domaine de l'aviation que Rommel possède un avantage, avec 312 avions allemands et 392 appareils italiens, soit 704 avions, contre seulement 320 à la Desert Air Force. En outre, la présence de la Luftflotte 2 en Méditerranée signifie qu'en cas de besoin, il peut compter sur les 1 000 avions de Kesselring, tandis que la RAF Middle East n'aligne que 739 appareils en état de vol.

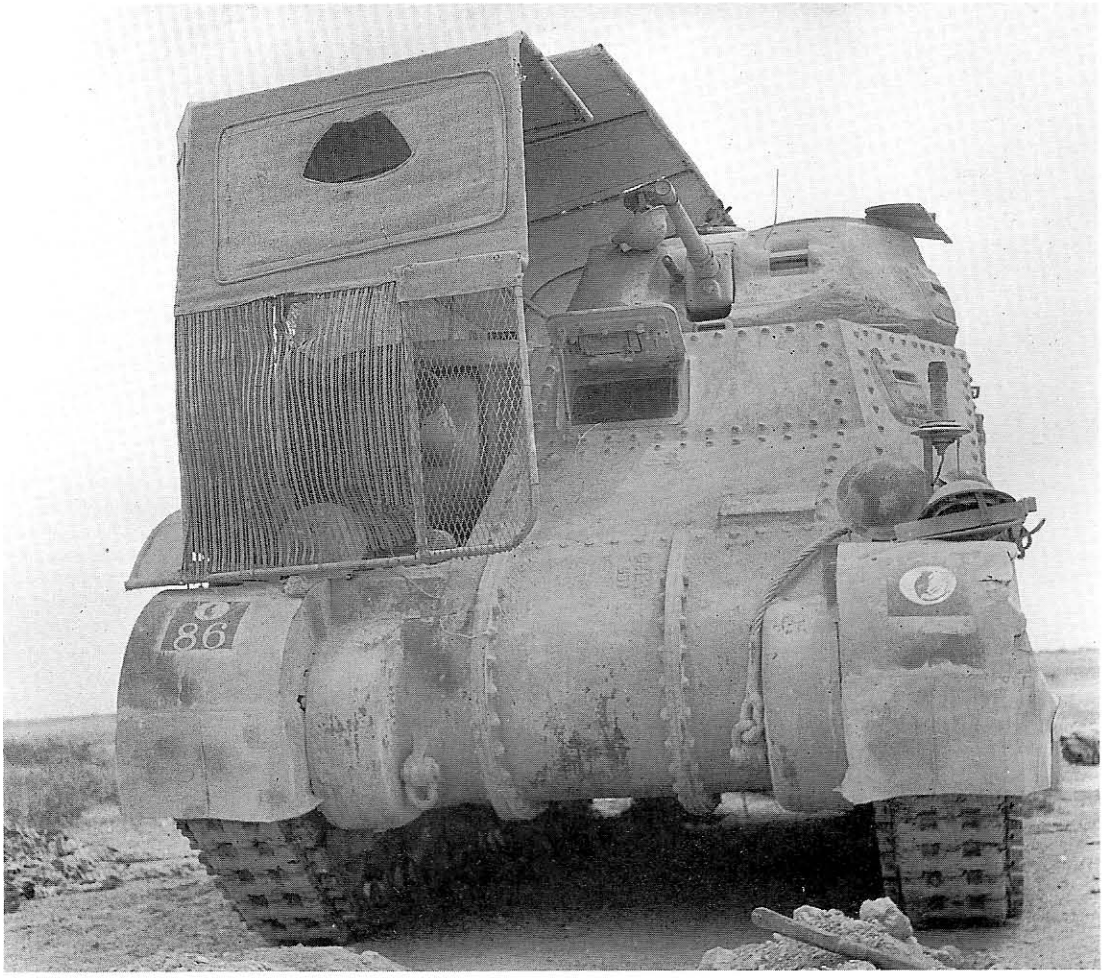
L'assaut allemand

Selon l'aveu de von Mellenthin, l'état-major allemand avait nettement sous-estimé la puissance britannique et Rommel n'aurait jamais attaqué s'il avait su qu'il avait devant lui une telle masse blindée.

Le plan de Rommel est simple : pendant que le groupe Crüwell fait une feinte au nord de la ligne Gazala, près de la mer, l'Afrikakorps s'engage dans une vaste boucle afin de déborder Bir-Hakeim par le sud. Grâce au vent de sable, le déploiement de centaines de chars et de milliers de camions échappe aux Anglais. A l'aube du 27 mai 1942, les chars italo-allemands surgissent

(suite page 138)

Ci-dessus.
Au début de la bataille de Gazala, la Panzerarmee Afrika ne dispose encore que de 19 Panzer III L, à canon long de 5 cm. Aussi les photos en sont elles rares. Ce Panzer III, capturé par les Britanniques durant l'une des nombreuses péripéties de la bataille, est encore armé d'un canon de 3,7 cm. (IWM)



Ci-contre.
Malgré les assertions de Rommel dans ses Mémoires, les Allemands connaissaient l'arrivée des Grant en première ligne et savaient qu'ils allaient devoir affronter leurs canons de 75 mm. Les Britanniques, de leur côté, voulaient bien sûr maintenir eux aussi le secret le plus longtemps possible, afin de surprendre leurs ennemis en pleine bataille. C'est ainsi que de nombreux Grant sont affligés de cette armature en tube sur laquelle sont tendues des toiles, afin d'imiter la silhouette d'un camion. Ce char appartient à la 7th Armoured Division. Le chiffre 86 désigne l'un des régiments blindés. (IWM)

Ci-dessus. **D'après le rapport du général Kœnig, la DCA du camp retranché est constituée d'une batterie et demie de Bofors, soit 17 canons. Il compte sûrement dans ce chiffre plusieurs canons Breda de 20 mm, comme celui-ci. La DCA de Bir-Hakeim va être sur la brêche pendant tout le siège, les attaques de Stuka se succédant à un rythme infernal. (IWM)**

Ce Fedlwebel, pilote de chasse de la Luftwaffe, opère en Libye en juin 1942. Il est coiffé d'un serre-tête léger à écouteurs incorporés. Le masque à oxygène y est fixé par deux attaches. Les lunettes de vol à verres fumés, dites « ailes de mouche », sont placées dessus. Un foulard d'achat personnel en soie bleue à pois est noué autour du cou. Le chemise tropicale en toile légère porte les pattes d'épaule d'adjudant (une étoile métallique, galon de nuance chocolat), à passepoil jaune du personnel navigant. Un compas de navigation est tenu par son bracelet sur le ceinturon de cuir à plaque de la Luftwaffe, peinte en bleu. Une paire de gants en cuir brun protège les mains contre le feu ou les brûlures sur le métal chauffé par le soleil. Un chronographe de marque Hanhart est passé au poignet de la main gauche. L'ample short de toile kaki ferme par une ceinture en toile incorporée. Des chaussettes marron de dotation sont glissées dans les chaussures basses de cuir brun à semelles plates en caoutchouc, portées par le personnel technique au sol comme les navigants. Coll. F Scipion)

soudain à l'est de la ligne Gazala, surprenant totalement la 8th Army. La 3rd Indian Motor Brigade est bousculée par la division Ariete.

Au centre du dispositif allemand, la 15. Panzer-Division frappe de plein fouet la 4th Armoured Brigade. La journée du 27 mai est ainsi relatée dans le journal de marche de la brigade :

« *Vers 6 h 30 du matin, nous apprenons que des chars ennemis se concentrent en vue d'une attaque sur la 3 Indian Brigade au sud de Bir-Hakeim (...) Alors qu'ils se préparent sur la ligne de départ, le 8 Hussars et le 3 RTR annoncent que les chars ennemis se trouvent à 4 000 mètres devant eux. Les deux unités engagent l'ennemi. La principale menace semble se développer d'abord à l'ouest, mais ensuite la pression de l'ennemi s'exerce autour du flanc sud. A ce moment, les régiments sont très durement engagés; le 3 RTR demande de l'assistance (...) L'ennemi ayant réussi à prendre pied sur la colline qui domine le sud de cette position, il devient nécessaire de se replier. A peu près au même moment, le chef du 8 Hussars prévient qu'il ne lui reste plus que 2 Grant; le commandant du 3 RTR n'a plus que 5 Grant à sa disposition. Les régiments reçoivent l'ordre de se replier (...) A ce moment, à 8 heures, l'état-major de la 7th Armd Div. est « attrapé » et la brigade ne peut plus communiquer avec des formations plus importantes.* » [3]

Cette entrée en matière est désastreuse pour la 7th Armoured Division, dont deux régiments blindés sont à peu près annihilés et qui perd en outre tout son état-major. Le général Messervy est capturé, mais en cachant son identité, il échappe à la vigilance de ses gardiens et parvient à s'enfuir le lendemain.

Pourtant, la victoire allemande est chèrement acquise : « *Il est vrai que la 15. Pz. Div. souffrit de lourdes pertes dans son combat avec la 4th Armoured Brigade et nous fûmes heureux lorsque la 21. Pz. Div. vint se positionner à sa gauche.* » [4]

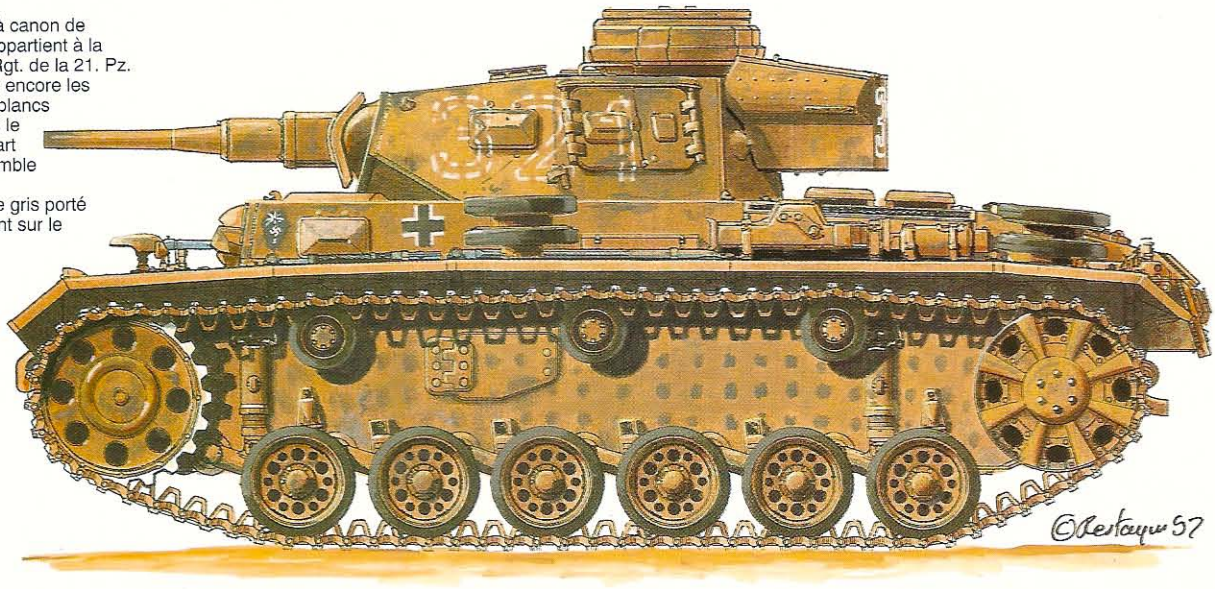
Pour venir en aide à la 4th Armoured Brigade, Ritchie commet une grossière erreur tactique : il envoie la 22nd Brigade au devant des Allemands, au lieu de la garder avec la 2nd Brigade afin de conserver unie la 1st Armoured Division. Dans ces conditions, les Allemands n'ont aucune difficulté à malmener les unités

3. WO 169/4216. *War Diary de la 4th Armoured Brigade*, 1942. PRO, Kew.

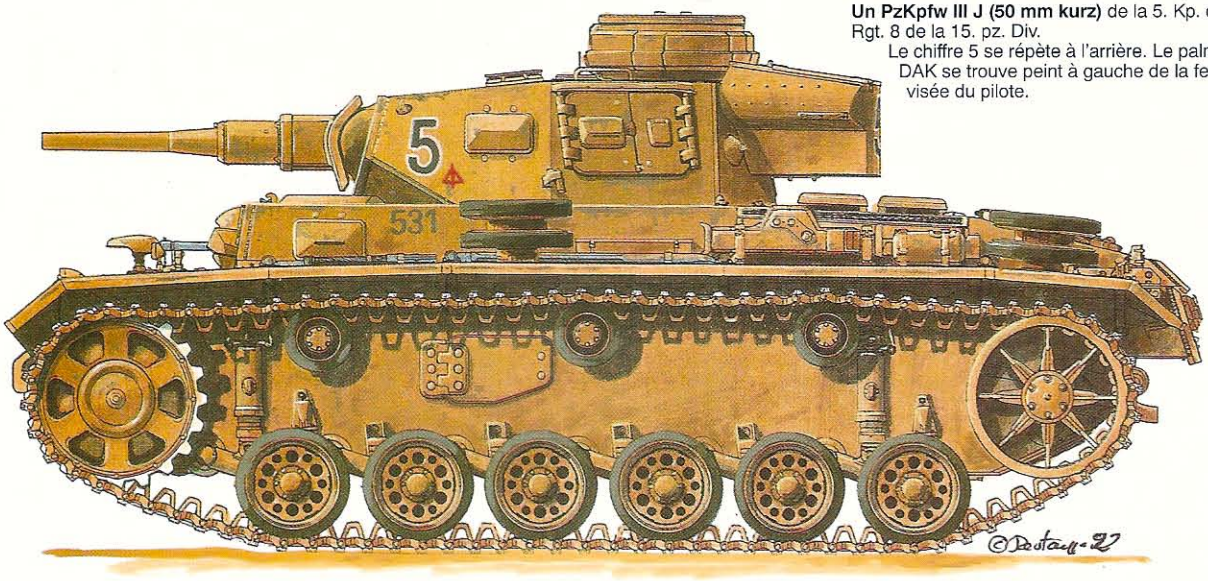
4. Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. page 117

LES PANZER III DU DEUTSCHER AFRIKAKORPS

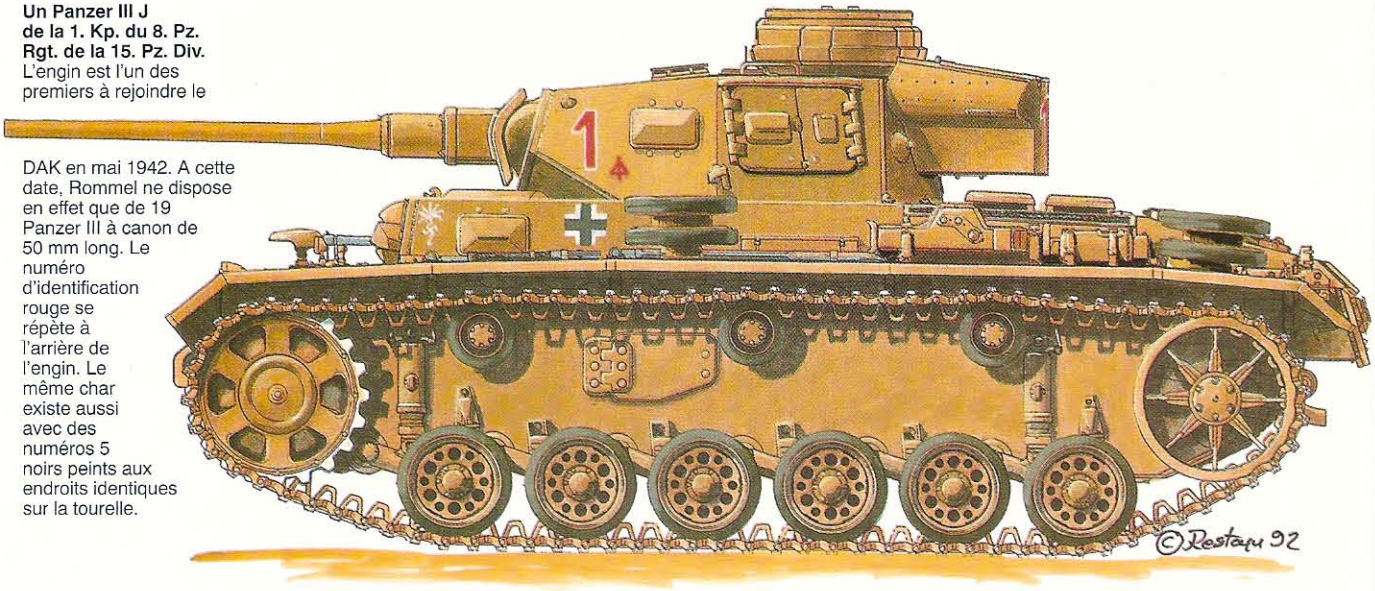
Un Panzer III G à canon de 50 mm court. Il appartient à la 3. Kp. du 5. Pz. Rgt. de la 21. Pz. Div. L'engin porte encore les grands numéros blancs trop visibles dans le désert. D'autre part le jaune sable semble avoir été peint directement sur le gris porté réglementairement sur le front européen.



Un PzKpfw III J (50 mm kurz) de la 5. Kp. du Pz. Rgt. 8 de la 15. pz. Div.
Le chiffre 5 se répète à l'arrière. Le palmier du DAK se trouve peint à gauche de la fente de visée du pilote.



Un Panzer III J de la 1. Kp. du 8. Pz. Rgt. de la 15. Pz. Div. L'engin est l'un des premiers à rejoindre le DAK en mai 1942. A cette date, Rommel ne dispose en effet que de 19 Panzer III à canon de 50 mm long. Le numéro d'identification rouge se répète à l'arrière de l'engin. Le même char existe aussi avec des numéros 5 noirs peints aux endroits identiques sur la tourelle.



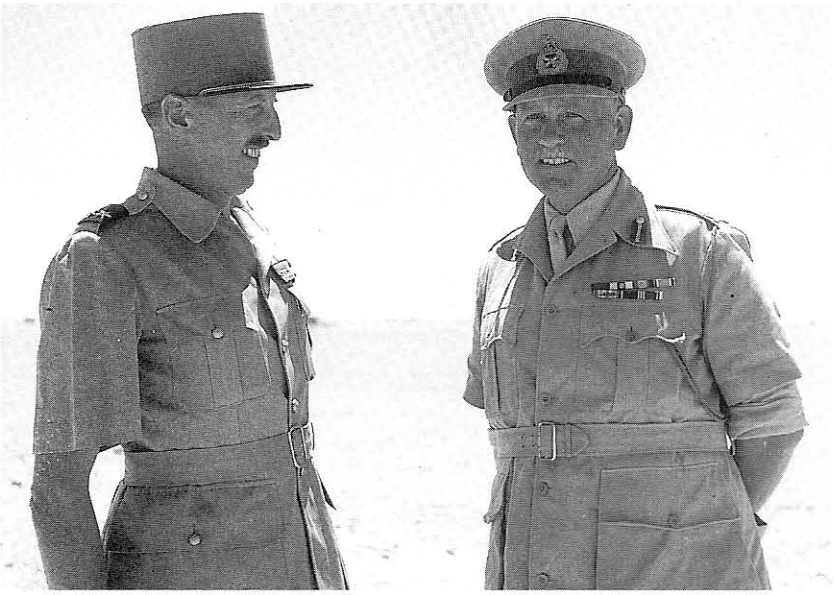
Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Une journée incertaine

blindées britanniques qui sont envoyées isolément au combat. Prise dans une attaque concentrique des 15. et 21. Pz. Div., la 22nd Armoured Brigade est sévèrement battue, même si son arrière-garde inflige des pertes sensibles aux Allemands. Mellenthin note que « *le Grant est un véhicule de combat bien plus formidable que tous ceux que l'Afrikakorps a rencontré jusqu'alors.* »

Dès le début de l'après-midi, il semble à Rommel que la partie est déjà gagnée et il félicite même Nehring, le successeur de Crüwell à la tête de l'Afrikakorps.

Ci-dessous.
Le général Kœnig, à droite, en aimable conversation avec le général Norrie, commandant du 30th Corps. Pendant la bataille, les Britanniques vont faire l'impossible pour ravitailler en eau et en munitions le camp retranché, mais aucune contre-attaque ne sera lancée pour essayer de dégager Bir-Hakeim, pas plus d'ailleurs que la 150th Brigade, encerclée et détruite à quelques kilomètres au nord sans que les forces blindées britanniques ne viennent à son aide. (IWM)



Mais la journée n'est pas terminée. Pour soulager la 22nd Armoured Brigade, deux autres brigades blindées sont lancées dans la bataille, sans véritable coordination, mais leur attaque en tenailles, de part et d'autre de Knightsbridge, arrête net l'avance allemande.

Avec leur courage habituel, les tankistes anglais attaquent et attaquent encore. Le *War Diary* de la 2nd Armoured Brigade raconte ainsi la bataille : « *A 16 h 45, les Bays et le 9 Lancers reçoivent l'ordre d'attaquer l'ennemi qui leur fait face à l'ouest, tandis que le 10 Hussars surveille le flanc sud. Cette attaque commence à 17 h 18, soutenue par le tir d'artillerie de trois batteries. L'assaut réussit et la position ennemie est conquise, 12 grands canons étant détruits, beaucoup d'Allemands tués et 250 prisonniers capturés. Nos propres pertes sont légères, s'élevant seulement à 2 Grant et 4 Crusader. C'était la première utilisation du Grant au combat et il s'est révélé être une arme formidable.* » [5]

Mellenthin confirme les faits : « *nos chars subirent un sévère martèlement, un bataillon de fusiliers souffrit de telles pertes qu'il fut dissous et les colonnes de ravitaillement furent coupées des Panzerdivisionen. Il est vrai que nos canons antichars prélevèrent un lourd tribut, mais dans certains cas, les chars anglais forcèrent leur chemin jusqu'aux bouches mêmes des canons et balayèrent leurs servants.* » [6]

Au soir du 27 mai, la situation de l'Afrikakorps est critique. En grosse partie à cause des Grant, il a perdu le tiers de ses chars. La 15. Pz. Div. est à court d'essence et de munitions. Quant à la division Ariete, elle a échoué devant Bir-Hakeim. D'après Mellenthin, un assaut déterminé des brigades blindées anglaises le lendemain aurait totalement anéanti les deux Panzerdivisionen.

Mais Ritchie est incapable de regrouper ses unités pour les employer dans une opération d'ensemble. En ceci, il ne se révèle pas plus inspiré que son prédé-

5. WO 169/4210. op. cit. 6 Mellenthin, *Panzerbattles*, op. cit. pp. 119-120.

Page ci-contre, a gauche.
A Bir-Hakeim, les Français de Kœnig disposent de 24 canons de 75 mm du 1er régiment d'artillerie, auxquels il faut ajouter encore 6 autres 75 appartenant à une compagnie antichars, qui dispose par ailleurs de 6 canons de 47 mm d'origine française. D'où vient tout ce matériel français : tout simplement du butin de l'armée de Vichy, capturé en 1941 par les Français Libres (et leurs alliés britanniques) lors de la campagne de Syrie. Ici, un canon de 75 en action. (IWM)

Ci-contre, à droite.
Rommel observe à la jumelle le déroulement de l'assaut contre la ligne de Gazala. Le chef de la Panzerarmee Afrika a manifestement sous-estimé la puissance britannique, mais son audace et son intuition vont lui permettre de défaire l'adversaire dans ce qui sera le plus brillant succès de toute sa carrière. (BA)

Ci-dessous.
La position de Bir-Hakeim, bien qu'essentiellement statique, compte aussi une colonne motorisée, qui doit agir à l'ouest du camp, c'est à dire en avant des positions alliées. Pour ce faire, elle est équipée de quelques 75 mm portés, comme celui-ci. (IWM)

cesseur, Cunningham. C'est ainsi que la 32nd Army Tank Brigade, avec ses 166 Valentine, n'est pas engagée dans la bataille ! La 22nd Brigade, certes éprouvée la veille, se contente d'observer la 15. Pz. Div. En fait, seules des 2nd Armoured et 1st Tank Brigades sont actives.

A 19 h 40, un escadron du 10 Hussars tombe sous le feu des canons allemands de 88 et 105 mm. « *En conséquence, le squadron entier est anéanti.* » Mais les Allemands laissent aussi du matériel sur le terrain, qu'un détachement des Royal Engineers fait sauter : 4 canons de 105 mm, 5 pièces de 88 mm, 6 canons de 50 mm, 4 Panzer IV et un Panzer III.

Le Chaudron

Le 28 mai au soir, Rommel lance un appel à Crüwell pour qu'il attaque le long de la côte afin de gêner les Anglais dans ce secteur et, si possible, de briser la ligne Gazala. Malgré le peu d'espoir dans un succès contre

Sous-officier de la 13e DBLE, 1942. Notre légionnaire, encore frais et dispos, évoque le début du siège de Bir-Hakeim, plutôt que ses derniers jours. L'uniforme est composé en majorité d'effets britanniques (blouson de Battle dress et short). En revanche, brodequins, équipement et armement (fusil MAS 36) sont intégralement français, de même que les éléments plus particulièrement caractéristiques de la Légion : képi blanc, écusson à soutaches vertes et grenade dorée (sous-officier), et écusson à Croix de Lorraine, de fabrication locale, arboré sur la manche. Le chèche, utilisé par la majorité des troupes françaises en opération outre-mer, est ici à moitié caché sous le blouson de drap. (Photo S. Ciejka)

une position aussi bien fortifiée, Crüwell lance la division Sabratha à l'assaut des champs de mines, le 29 mai. En quelques heures, la division est taillée en pièces, malgré le courage de ses fantassins italiens.

Mais la bataille ne tourne pas partout aussi mal pour les forces de l'Axe. Dans le même temps, Rommel parvient, à la tête d'une imposante colonne de ravitaillement, à rejoindre la 15. Pz. Div. Dès que les chars ont fait le plein d'essence et de munitions, ils partent à l'assaut de la 2nd Armoured Brigade qui tente depuis quelques heures de s'enfoncer entre les Panzerdivisionen et la division Ariete. Un combat d'une rare violence s'engage alors. A la fin de la journée, le 10th Hussars revendique la destruction de 17 Panzer, mais il ne lui reste plus que 3 chars !

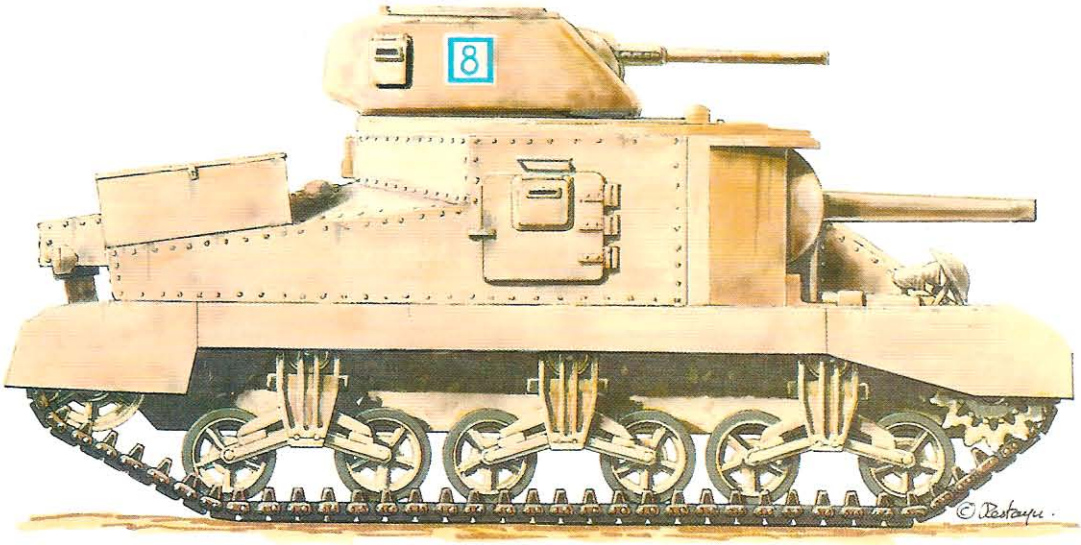
A la tombée de la nuit, Rommel a réussi à regrouper ses meilleures divisions qui forment maintenant une masse compacte difficile à détruire. Par ailleurs, il a compris que sa tentative de tourner les Anglais par le sud-est n'avait pas d'avenir : contourner Bir-Hakeim prend beaucoup trop de temps et le ravitaillement, notamment en essence, fait continuellement défaut. En conséquence, il ordonne un repli limité vers l'ouest, en ouvrant un passage à travers les champs de mines anglais dans le secteur de Sidi Mufta.

C'est avec un soulagement certain que les unités blindées anglaises voient l'ennemi se replier. La 2nd Armoured Brigade s'en rend compte dès le 30 mai à 8 h 45 du matin. Mais, plutôt que de poursuivre leur adversaire, les chars britanniques restent sur leurs positions, probablement pour reconstituer et réorganiser leurs unités passablement étrillées par la violence des combats précédents.

Rommel profite de cette passivité pour investir le « box » de la 150th Brigade à Sidi Mufta, un secteur qui sera vite appelé le Chaudron et qui n'est pas sans rappeler celui de Sidi Rezegh. Les Allemands de la 90. le. Div. et les Italiens de la division Trieste parviennent au centre de la position anglaise, où la lutte se poursuit avec acharnement jusqu'à épuisement des munitions. Le 1er juin 1942, la résistance de la 150th Brigade est devenue inutile et plus de 3 000 hommes se rendent aux Italo-Allemands, avec 124 canons de différents calibres. Aussitôt, Rommel se tourne vers le sud et Bir-Hakeim : il est décidé à détruire un à un tous les points forts alliés.

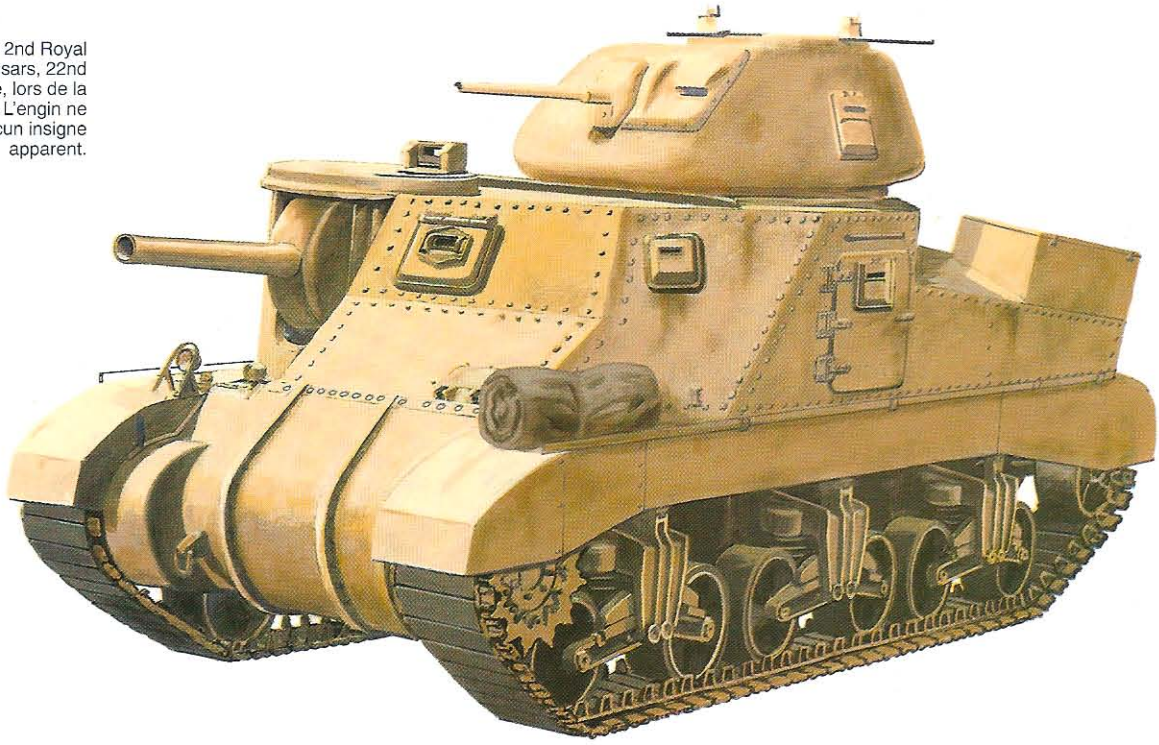
Détruire Bir-Hakeim

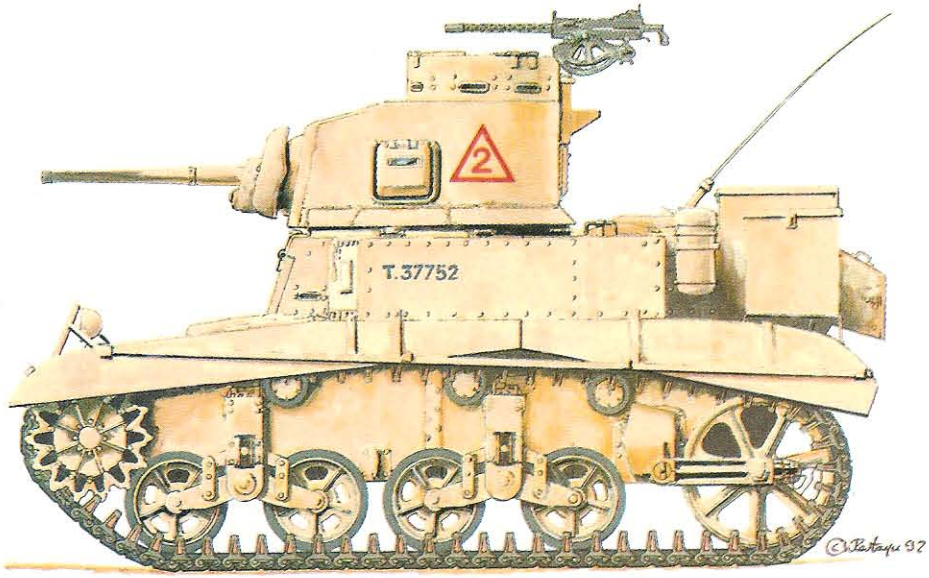
CHARS AMERICAINS LIVRES A LA 8th ARMY



Un Grant de la 1st Armoured Division.
Il appartient à un D squadron d'une unité non identifiée.
Ce char sera détruit à la bataille de Gazala.

Un Grant du 2nd Royal Gloucestershire Hussars, 22nd Armoured Brigade, lors de la bataille de Gazala. L'engin ne présente aucun insigne apparent.





Un M3 Stuart du 3 RTR en Libye, mars-avril 1942. Ce char appartient au A Squadron du bataillon. Il est peint en *desert yellow*.
A la veille de la bataille de Gazala, les Stuart sont rejoints par des Grant dans des unités mixtes, ce qui permet de compenser leur faible armement

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Les défenseurs de Bir-Hakeim

La passivité des forces blindées britanniques, aussi bien lors de la destruction de la 150th Brigade que lors du siège de Bir-Hakeim, demeure l'un des mystères de la bataille de Gazala. Pourquoi Ritchie n'a-t-il pas lancer ses chars à l'aide de ses fantassins ? Aucune réponse n'est satisfaisante. Les tankistes eux-mêmes sont peu satisfaits d'être gardés en réserve, comme le prouve le *War Diary* de la 4th Armoured Brigade, en date du 1er juin :

« *Pendant la journée, (la brigade) n'a accompli aucune tâche utile, se contentant de suivre à la radio le sort des Français Libres et de la brigade motorisée, qui sont attaqués par l'ennemi devant Segnali.* » [7]

Ce témoignage est plutôt accablant pour Ritchie. Et pendant que les tankistes suivent sur leurs postes émetteurs-récepteurs les péripéties de la bataille, la 1re brigade française de Kœnig (dite aussi 1re division légère française libre, ou 1re DLFL) ne peut espérer aucun secours.

Un compte rendu sommaire, mais néanmoins très précis du déroulement de la bataille, a été écrit par le 3e bureau de la brigade dès le 14 juin 1942, soit seulement trois jours après la fin des combats. Il s'agit donc d'une pièce d'archives de toute première importance. Nous allons en citer de larges extraits. Tout d'abord, quelle est exactement la mission de la brigade Kœnig et quels sont ses moyens ?

La 1re brigade tient Bir-Hakeim. Une colonne mobile, appelée Tomcol, agit à l'ouest du camp retranché : elle se compose d'une compagnie portée, de 4 canons antichars, de deux batteries de 75 et d'une troop Bofors. Enfin, un détachement de surveillance des champs de mines, compte 3 sections de Bren et 3 canons de 75 antichar.

« *Les missions.*

a) Bir-Hakeim : résister sur place sept jours minimum.

b) Tomcol : combattre en retraite en vue de retarder l'ennemi.

c) Détachements : fermer les gaps (trous) - alerter les Brigades - gêner les tentatives de déminage éventuelles.

Les moyens.

4 bataillons d'infanterie

1 Régiment d'artillerie (4 batteries de 6 pièces de 75)

1 Cie AT (6 canons de 75 - 6 canons de 47 français)

1 Cie de DCA : 12 Bofors

1/2 Batterie de la 1re Div : 5 Bofors (43e By)

1 Cie de fusiliers NA (nord-africains)

5 canons de 47 italiens de position.

Vivres : 12 jours

Eau : 10 jours

Munitions : 20 000 obus.

(...)

Etat d'esprit. Depuis quelques jours, l'attaque était attendue avec impatience. » [8]

La défense française

Durant la première partie de la bataille de Gazala, les Français Libres sont aux premières loges pour voir défiler la plus grande part de la Panzerarmee Afrika devant leurs champs de mines. Le 27 mai, les choses sont d'ailleurs sérieuses puisqu'une colonne de chars italiens est défaite, les M13 de tête parvenant à 40 mètres de certains points d'appui. 35 engins sont détruits, 76 prisonniers capturés, dont le colonel commandant le 132e Régiment de chars.

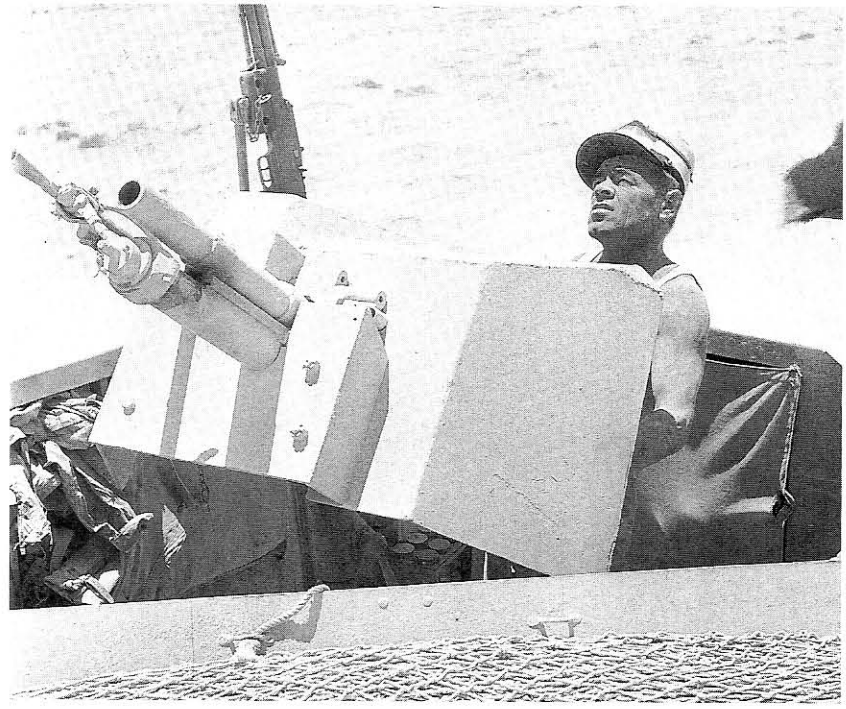
Les jours suivants, le harcèlement de l'ennemi se poursuit. A la fin de cette phase initiale, le 31 mai, le bilan des combats est nettement en faveur des Français, car pour la perte de 2 tués et 4 blessés, ils ont détruit 41 chars, 7 automitrailleuses et un canon porté. Ces destructions ont été complétée « *par incendie et pétardement* ». En outre, 9 officiers ennemis, 145 soldats italiens et 98 allemands ont été capturés.

Du 1er au 3 juin, la 7th Armoured Division, dont dépend la brigade, ordonne une sortie d'un bataillon

7. WO 169/4216. op. cit.

8. WO 201/380. *Operations of the 1st Free French Brigade at Bir Hacheim.* PRO, Kew.

Ci-dessus.
L'un des véhicules les plus curieux de l'inventaire de Kœnig à Bir-Hakeim est sans aucun doute ce camion semi-blindé officiellement désigné « automitrailleuse Dodge », récupéré par les FFL sur les troupes vichystes en Syrie. Construits sur un châssis Dodge, suivant une idée du capitaine Bich, ces engins ne sont blindés qu'à l'arrière et offrent donc une meilleure protection que les « portées » d'origine britannique. Vingt à trente exemplaires seront réalisés au Levant avant l'été 1941 et, hormis ceux détruits durant la campagne de Syrie, ils seront réutilisés par la France Libre. (IWM)



Ci-contre, à droite.
Gros-plan sur le canon de 37 mm et son bouclier. Le canon est jumelé à un FM 24/29 et le débattement des deux armes est conséquent. Le canon est une pièce de 37 mm modèle 1916, du type monté sur les chars Renault R 35 et Hotchkiss H 35 de 1940. Un second FM 24/29 assure une défense antiaérienne rapprochée. (IWM)

Page ci-contre, à gauche.
Le 1er bataillon du Pacifique est composé essentiellement d'habitants de Nouméa et de Tahiti. Il n'est donc pas étonnant que de nombreux véhicules portent des noms rappelant la Nouvelle-Calédonie ou la Polynésie. Ce Carrier porte un Bren en position de DCA tandis qu'un fusil antichar Boys va être mis en batterie à l'avant du véhicule. (IWM)

Ci-dessus.
Scène de bataille devant Bir-Hakeim. Un SdKfz 11 criblé d'impacts flambe devant l'un des véhicules de la colonne mobile du général Kœnig, une « AM Dodge ». La fumée semble un peu trop blanche pour être dûe à un véritable incendie. Il peut s'agir d'un pot fumigène, les vraies scènes de bataille étant très rares à l'époque. (IWM)

vers le nord. Un contre-ordre arrive en fin de journée le 1er juin, alors que l'unité est déjà sortie à découvert. Elle rentre le lendemain, mais subit un violent bombardement aérien qui lui coûte 11 tués, 12 blessés, 12 véhicules et un canon Bofors.

Le siège

Au même moment commence la phase finale de l'investissement. Le 2 juin, « *vers 10 h 30, une voiture avec drapeau blanc se présente à la porte Est. Deux officiers italiens demandent à parler au général. S'exprimant en italien, ils demandent au nom du général Rommel et du général italien X... que la Place se rende pour éviter une extermination analogue à celle de deux Brigades anglaises du Nord (sic). Ils annoncent également que la place est investie. Le général répond courtoisement mais fermement qu'il n'est nullement question de se rendre.* » [9]

Aussitôt après le départ des Italiens, le bombardement du camp retranché commence, à la fois par des pièces de 105 et par l'aviation.

Le 3 juin « *à 8 heures, 2 soldats britanniques arrivent porteurs de 2 messages autographes du général Rommel, sommant la garnison de se rendre sous peine d'extermination. La brigade répond en tirant sur tout*

9. Il s'agit bien sûr du général Kœnig. WO 201/380 op. cit.

Bir-Hakeim ne se rendra pas

Ci-contre.
Cette vue de l' « automitrailleuse Dodge » montre bien l'affût jumelé du canon de 37 mm et du FM 24/29, ainsi que le second FM 24/29 en position de DCA. Le flanc porte trois petites lucarnes (ou meurtrières) permettant le tir éventuel à l'arme individuelle, comme sur les voitures de « prise de contact ». A l'avant, le pare-brise est protégé par une plaque de blindage articulée, le moteur étant censé offrir assez de protection pour le reste du corps du conducteur. En revanche, le côté de l'habitacle n'est pas blindé. (IWM)

ennemi à portée. Le bombardement d'artillerie reprend – par 75, 88, 100, 105 – jusqu'à 21 h. 5 vagues de Stukas bombardent la position. La RAF intercepte une vague et abat 4 avions. »

Le 4 juin, l'étau allemand se resserre, mais un convoi de ravitaillement anglais parvient quand même dans la nuit, avec 3 000 coups pour Bofors et 6 000 coups de 75.

« *Au cours de la nuit, message de la 8e Armée annonçant la contre-offensive amie – il faut tenir –*

« *5 juin. A 4 h 30, un nouvel émissaire se présente à la porte Est pour sommer une troisième fois la brigade de se rendre. Il n'est pas autorisé à pénétrer dans le camp, lit sa proclamation de l'extérieur, et saute sur une mine d'un nouveau champ posé pendant la nuit.* »

Le 6 juin, après une préparation d'artillerie, « *attaque de 2 bataillons sur la face sud-est – brisée par l'artillerie et les mortiers. 20 h. Reprise de l'attaque brisée par l'artillerie et les feux d'infanterie.* »

Dans la nuit, un nouveau convoi apporte de l'eau en quantité suffisante pour tenir jusqu'au 11 juin, ainsi que 5 000 coups de 75, pour la plupart perforants. Au soir du 7 juin, l'investissement est complet. L'attaque proprement dite va commencer.

L'assaut allemand

Le 8 juin à 7 h 30, alors que la brume se lève, 60 bombardiers ennemis apparaissent et attaquent la face nord, tandis que l'artillerie se déchaîne aussi contre le même secteur. A 10 heures, une première attaque, soutenue par quelques chars et quelques canons portés de 76,2 mm (d'origine russe), est arrêtée. Elle reprend à 13 heures, sans plus de succès. Deux Panzer sont détruits.

A 18 heures, après un nouveau bombardement aérien, l'assaut reprend toujours dans le même secteur, mais progresse peu : « *Au cours de la journée, l'ennemi a réussi à s'emparer de l'observatoire d'artillerie nord-ouest défendu par un groupe de combat, une pièce de 75 et dont les défenseurs sont tués.* »

Le 9 juin, la bataille redouble d'intensité, bombardements aériens, tirs de gros calibre et tirs fusants se suc-

Ci-dessus. **Ces hommes qui s'activent autour d'un canon italien Breda appartiennent au 1er bataillon de fusiliers marins, unité de DCA de la 1re brigade retranchée à Tobrouk. L'infanterie proprement dite est composée des 2e et 3e bataillons de la 13e DBLE, du BM2 de l'Oubangui et du bataillon du Pacifique. S'y ajoutent le BIM (unité antiaérienne) et la 22e compagnie nord-africaine. (IWM)**

Ci-dessous. **Ce canon antichar à l'allure moderne, servi par les Allemands à Bir-Hakeim, est une pièce soviétique de 76,2 mm modèle 1936, utilisée avec des effets dévastateurs contre les chars britanniques, dont aucun ne peut résister à sa puissance de feu. Très versatile et aussi capable de tirer des obus explosifs, ce canon va être utilisé intensivement par les Allemands sur tous les fronts, grâce aux grandes quantités capturées lors de Barbarossa. (BA)**

Gazala
TOBROUK
3rd South African Brigade
2nd South African Brigade
1stSouth African Brigade
151st Brigade
1st South African Division
32nd Army Tank Brigade
50th Division
69th Brigade
1st Army Tank Brigade
2nd South African Division
Périmètres défensifs britanniques
2nd Armoured Brigade
El Adam
201st Guards Brigade
150th Brigade
Division Trieste
Bir Harmat
22nd Armoured Brigade
Division Ariete
4th Armoured Brigade
Afrikakorps
Bir-Hakeim
1re brigade française libre
21. Panzer Division
7thArmoured Division
Bir Beuid
3rd Indian Motorised Brigade
90. Le. Div.
Bir el Gubi
Retme
29th Indian Brigade
15. Panzer Division
7th Motorised Brigade
27 MAI, LA LIGNE DE GAZALA

... Bir-Hakeim sera évacuée

cédant sans interruption de 8 h 30 à 13 h 30. A cet instant, « *débouché de l'infanterie ennemie sur tout le front. L'attaque est stoppée à l'est, au sud, à l'ouest (20 chars). Au nord, où le terrain d'approche échappe aux observatoires, l'ennemi progresse avec une dizaine de chars. Il est arrêté au nord du champ de mines. Les brenns interviennent et détruisent 1 AM, 1 canon porté.* »

Avec la tombée de la nuit, la RAF tente un ravitaillement aérien, qui n'apporte que 170 litres d'eau et 70 obus. La situation en munitions est critique, car il ne reste plus que 150 à 200 coups de 75 par pièce d'artillerie, ce qui est peu en cas d'attaque générale. Heureu-

Ci-contre.
Explosion de joie pour les survivants de la 1re Brigade Française Libre à leur retour dans les lignes britanniques. Les couvre-chefs des hommes sont variés : képis blancs de légionnaire, casque colonial capturé, bonnets de laine, etc. Les 10 jours de bataille ont coûté aux Français 1 200 tués, blessés et disparus, mais ils ont détruit 52 chars (italiens pour la plupart), 11 automitrailleuses et 5 canons portés, capturant environ 300 hommes, Italiens et Allemands. (IWM)

Ci-dessus. **Après la bataille de Bir-Hakeim, quelques survivants s'entassent sur un Carrier pour faire une aubade au photographe, qui indique avec surprise dans les légendes d'époque que le port de la barbe est autorisé dans l'armée de terre française. On remarque dans le groupe un Canaque ou un Polynésien. Le grand navigateur Alain Gerbault, qui avait tenté en vain d'empêcher l'intervention des peuples du Pacifique dans la guerre mondiale, fut obligé de fuir les possessions françaises du Pacifique, toutes ralliées à la France Libre et il disparut dans les Indes néerlandaises au moment de l'invasion japonaise. (IWM)**

Ci-contre. **Un légionnaire français capturé à Bir-Hakeim, manifestement épuisé par 10 jours de combat. Ce sont des hommes tels que lui qui ont opposé aux Allemands « la défense la plus héroïque » qu'ils aient rencontré selon les termes-mêmes du général von Mellenthin. (BA)**

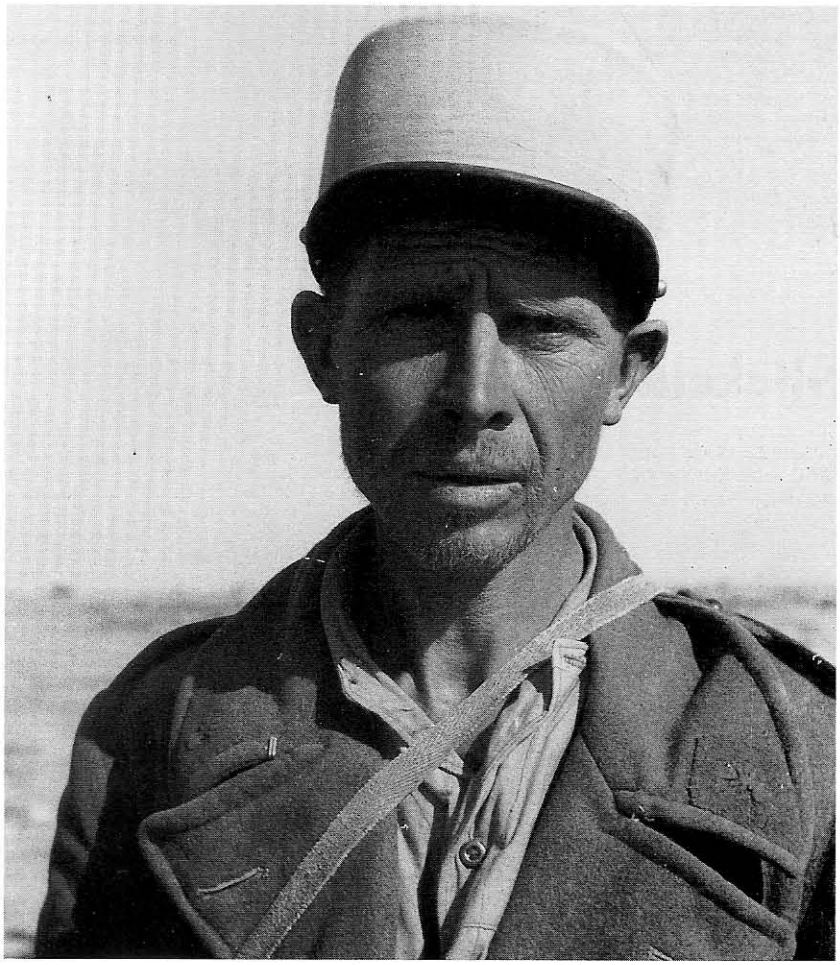
sement, vers 17 heures, la 7th Armoured Division a prévenu que la position de Bir-Hakeim n'était plus essentielle et qu'elle pouvait donc être évacuée.

Koenig souhaite une évacuation dès la nuit du 9 au 10, mais les Anglais ne peuvent fournir des camions que la nuit suivante. Le 10 juin, les Allemands renouvellent leurs attaques au nord à 9 heures, 13 heures et 18 heures, soutenus essentiellement par l'aviation. Chaque fois, ils sont arrêtés, mais à la tombée de la nuit, il ne reste plus un obus à tirer.

La sortie de la garnison commence à 23 h 30, dans des conditions très difficiles, le passage dans le champ de mines n'ayant pas été effectué de façon correcte.

« *A 3 heures, une attaque est montée sur l'un des points d'appui vers B 801. Les brenns disponibles appuyés par de l'infanterie sont lancés sur la résistance. Un groupe de 3 brenns écrase trois nids de mitrailleuses. Le général ordonne aux véhicules de se ruer derrière les brenns. Mais le feu ennemi n'est pas éteint – de nombreux véhicules sont atteints, s'arrêtent, gênant le débouché.*

Petit à petit, la colonne de véhicules s'écoule, les canons, les véhicules précieux sont accrochés successivement aux camions qui roulent encore – les blessés chargés, déchargés sur les voitures en état.



La bataille de Bir-Hakeim : un bilan

Ci-dessus.
Après l'évacuation de Bir-Hakeim, les Allemands photographient le camp retranché. Ici, près du bastion central, une pièce de 75 mm a été abandonnée par les défenseurs au moment du repli, certainement après avoir été sabordée. 40 canons de 75 ont été perdus au cours de la bataille, un chiffre donné par Kœenig lui-même qui laisse à supposer que les Français en ont reçu 10 en remplacement durant la bataille, puisque celle-ci a débuté avec 30 pièces dans l'inventaire de la 1re brigade FFL. (BA)

La colonne avance toujours, malgré le feu, les chars, les AM ennemies qui commencent à apparaître vers 5 h. Malheureusement, beaucoup de conducteurs séparés de leurs cadres, tués ou blessés, s'égarent. Julycol en recueille un certain nombre avec ses patrouilles. »

Ainsi se termine l'aventure de la 1re brigade FFL à Bir-Hakeim. Les hommes de Kœnig ont rempli leur mission, tenant leurs positions pendant plus de dix jours et infligeant des pertes sensibles à l'assaillant :

« *- Chars détruits : 52 certains*
- AM détruites : 11 certains
- Canons portés détruits : 5 certains
- Avions détruits : 7 certains
- Véhicules détruits : très nombreux
- Italiens prisonniers : 9 officiers - 145 ORs
- Allemands prisonniers : officier - 122 ORs. »

Cette résistance remarquable, que von Mellenthin qualifie de « *défense la plus héroïque* » que les Allemands aient rencontré durant toute la guerre du désert, ne s'est pas accomplie sans pertes très lourdes :

« *- 1 200 officiers et hommes, tués, blessés, disparus, dont 200 blessés certainement dans les hôpitaux alliés.*
- 40 canons de 75 détruits par le feu sur la position ou au cours de la sortie.
- 8 Bofors dans les mêmes conditions.
- 5 canons de 47.
- 250 véhicules.
- 100 véhicules très abimés par le feu de l'ennemi. »

Ci-contre.
Même en Afrique du Nord, où se déroule pourtant une guerre sans haine, la propagande nazie ne peut s'empêcher de réunir pour la photographie les ethnies les plus diverses qu'elle a pu trouver parmi les prisonniers ennemis. Avec la Légion Etrangère et les troupes coloniales britanniques, les hommes de Gœbbels s'en donnent à cœur-joie pour montrer le mélange des races au sein de la coalition alliée : Noirs, Juifs, Arméniens, Espagnols, Indiens, Nord-Africains, Canaques et Polynésiens. Mais c'est sans doute les légionnaires d'origine allemande qui ont le plus de souci à se faire. (BA)

LA CHUTE DE TOBROUK

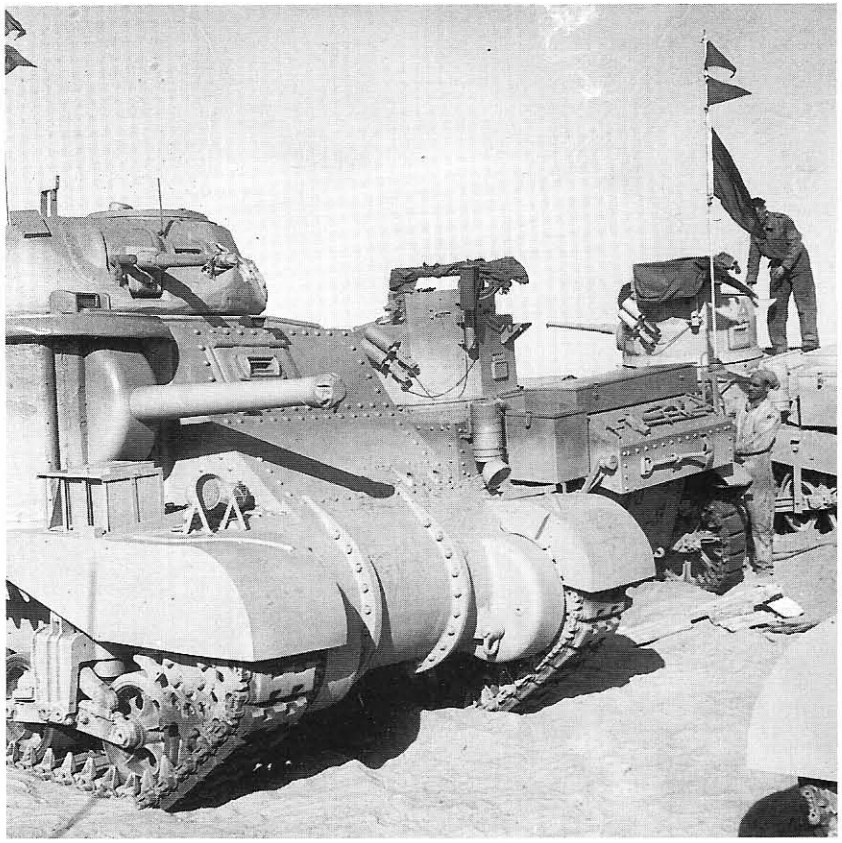
Ci-dessus. **Un tracteur d'artillerie Fiat Spa TL 37 entre dans le camp fortifié de Tobrouk. Le véhicule est montré ici dans sa configuration complète, avec caisson à munitions et petit obusier d'artillerie. La division blindée Ariete a participé elle-aussi à l'attaque sur Tobrouk et le général sud-africain Klopper s'est d'ailleurs rendu aux Italiens, à la grande déconvenue des Allemands. (BA)**

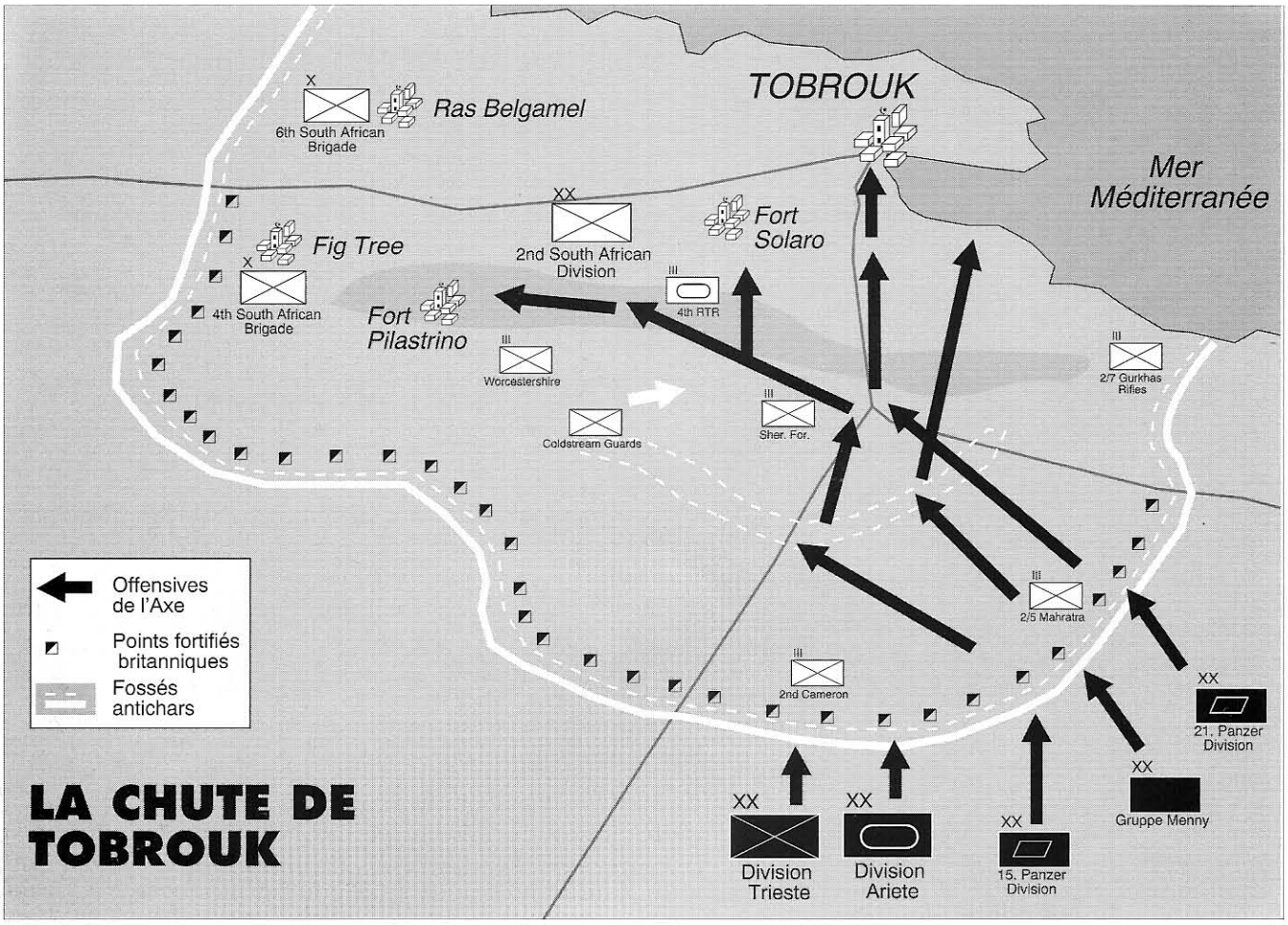
Alors que les Allemands resserraient leur étau autour de Bir-Hakeim, Ritchie a lancé sa contre-attaque contre les Panzerdivisionen, le 5 juin. C'est un échec complet.

Tout d'abord, la préparation d'artillerie, pourtant conséquente, tombe partout trop court. Après un succès initial contre la division Ariete, la 9th Infantry Brigade et la 22nd Armoured Brigade attaquent le Chaudron, où la réception allemande est particulièrement meurtrière. Incapables de la moindre action coordonnée, les fantassins et les tankistes sont taillés en pièces. Au nord du Chaudron, l'attaque de la 32nd Tank Brigade, sans aucun soutien d'artillerie ni d'infanterie, est encore plus navrante. Les Valentine se découpent sur le ciel lorsqu'ils arrivent au bord de la cuvette et ils sont impitoyablement détruits par les canons de 88 mm. Von Mellenthin décrit cette attaque comme « *l'une des plus ridicules de la campagne.* »

Rommel contre-attaque aussitôt, balayant la 10th Indian Brigade le 6 juin, capturant 3 100 hommes, 96 canons et 37 pièces antichars. Dès la fin du second jour de combat, la contre-offensive anglaise est interrompue. Plus de 100 chars ont été sacrifiés en pure perte. A la 2nd Armoured Brigade, par exemple, les Bays n'alignent plus que 11 Grant, 1 Stuart et 10 Crusader, tandis que le 8 Hussars n'a plus que 6 Grant et 1 Stuart.

Ci-dessous. **Le début de la bataille de Gazala a certes décimé les rangs des brigades blindées britanniques, mais Ritchie dispose encore d'une supériorité numérique et qualitative importante. Cette photo montre des chars américains flambant neufs qui reçoivent leur camouflage, très certainement du vert clair sur le jaune sable. (IWM)**





Ci-dessus.
L'attaque allemande sur Tobrouk reprend presque les mêmes axes de pénétration que ceux utilisés par les Britanniques en janvier 1941.

La chute de Tobrouk

L'abandon de la ligne de Gazala

Après la destruction de 120 chars anglais le 12 juin et la chute de Knightsbridge dans la nuit du 13 au 14 juin, Ritchie décide d'abandonner la ligne de Gazala pour se réfugier en Egypte. Tout le sud de la ligne a en effet été capturé, morceau par morceau, et des 1 000 chars anglais présents en mai, il ne reste plus que 77 Grant, 56 Stuart et 52 Crusader, auxquels il convient d'ajouter 63 Valentine et Matilda à la 32nd Tank Brigade. Les pertes dépassent donc les 75 %. En outre, les unités sont complètement désorganisées et plusieurs brigades d'infanterie ont été anéanties. Le désastre est presque total.

Ci-contre.
Si les pertes anglaises sont particulièrement lourdes au début du mois de juin 1942, la Panzerarmee Afrika souffre aussi beaucoup, notamment à cause des Grant. Même mal employés tactiquement, les chars américains causent des dégâts. Ici, un Panzer III de la 15. Panzerdivision a certainement explosé, projetant sa tourelle à quelques mètres du châssis. Seule la prise d'un butin considérable à Tobrouk permettra à Rommel de poursuivre la 8th Army en Egypte. (IWM)

Reste le cas de Tobrouk. Lorsqu'Auchinleck a accepté l'abandon de la ligne de Gazala, il a insisté auprès de Ritchie pour que le siège de Tobrouk ne se reproduise pas, c'est à dire qu'un front continu soit maintenu entre Tobrouk et la frontière égyptienne. Pour cela, il est essentiel de tenir El Adem et Sidi Rezegh, les hauts-lieux de l'opération *Crusader*.

En conséquence, Ritchie place la 4th Armoured Brigade près d'El Adem, tenue par une importante garnison d'infanterie. Le 16 juin, la 90. le. Div. attaque la localité, sans parvenir à la capturer, la résistance anglaise étant particulièrement forte. En outre, Rommel refu-

Ci-dessus.
Dans le camp fortifié de Tobrouk, une bonne partie des lignes de défenses italiennes ont été abandonnées par les Britanniques, qui se croyaient à l'abri derrière les 500 000 mines de la position de Gazala et les quelques 1 000 chars de la 8th Army. Lorsque les Allemands parviennent une nouvelle fois à investir Tobrouk, le camp retranché n'a plus grand'chose à voir avec ce qu'il était en février 1941. La défense y est moins solide, même si elle compte parfois du matériel moderne, comme ce canon de 6 livres, l'équivalent britannique du Pak de 5 cm allemand. Mais le montage en « portée » est, nous l'avons déjà dit, loin d'être satisfaisant. (IWM)

Ci-contre.
Le Medical Officer d'un scout car Dingo transformé, chose rare, en véhicule sanitaire, demande son chemin à un Grant. Après les terribles pertes de la bataille de Gazala, la 8th Army ne dispose plus que de 77 Grant lorsqu'elle commence son repli vers l'Egypte. Le censeur a effacé le numéro de code de la brigade de la 7th Armoured Division, normalement visible sous la gerboise. Les fascines destinées à désensabler le scout car ne sont pas parfaitement arrimées et un sac semble même frotter contre l'une des roues. (IWM)

se d'engager le moindre char dans la bataille, pour préserver sa mobilité en vue de l'attaque sur Tobrouk.

Pourtant, dans la nuit du 16 au 17, avec l'autorisation de Ritchie, l'infanterie abandonne ses positions pour se retirer en Egypte. La seule barrière entre Tobrouk et Rommel est constituée par la 4th Armoured Brigade, qui est attaquée massivement par les Panzerdivisionen dans la cuvette de Sidi Rezegh, un lieu décidément maudit. Inférieurs en nombre, les Anglais sont rejetés en arrière, ayant perdu la moitié de leurs effectifs. Il ne leur reste plus qu'à se replier vers l'Egypte, avec 24 Grant, 16 Stuart et 14 Crusader.

Rommel entre à Tobrouk

Dès le 19 juin, les escadrilles de Stuka se relaient au-dessus de Tobrouk. Le lendemain à 5 h 00, une attaque particulièrement massive des bombardiers en piqué coïncide avec le début de l'assaut terrestre contre le camp retranché.

A 5 h 20, l'artillerie de toute la Panzerarmee Afrika entre dans la partie. A la grande surprise des assaillants, l'artillerie britannique ne riposte pas. En fait, et une fois encore, la coordination est mauvaise entre les différentes armes au sein de l'armée britannique. La 11th Indian Brigade, qui reçoit le choc principal, n'est pas soutenue par le 25th Field Regiment et seules quelques pièces sud-africaines ouvrent le feu, sans grand résultat.

A 6 h 00, les hommes du Pionier Bataillon 200 ont déjà ouvert plusieurs brêches dans le champ de mines et se sont avancés jusqu'au fossé antichars.

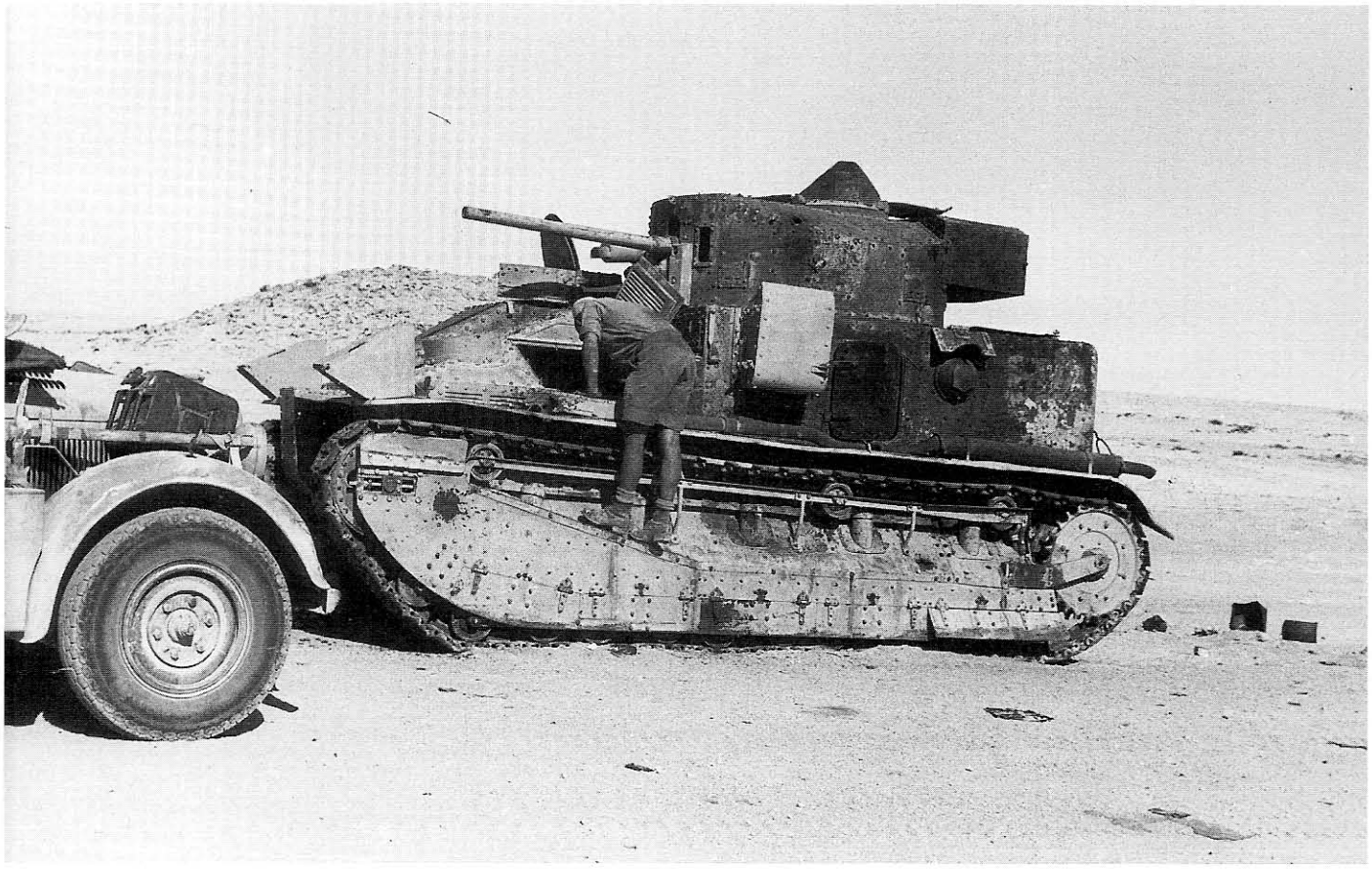
A 7 h 00, les Stuka se concentrent sur le secteur sud-est, où l'effort principal se développe.

A 8 h 00, les sapeurs allemands font sauter le fossé antichar sur un front très étroit. Les ponts spéciaux construits pour l'occasion sont rarement utilisés, mais des bidons vides et des pierres sont le plus souvent jetés dans les fossés pour les combler.

A 10 h 00, les chars du Panzer Regiment 8 interviennent et franchissent le fossé, pour foncer sur le croisement Tobrouk - El Adem - Bardia. Les chefs alle-

La chute de Tobrouk

A droite et ci-dessous.
Pour jouer sans doute le rôle de blockhaus, les Britanniques ont acheminé à Tobrouk,probablement par la voie maritime, plusieurs exemplaires de chars Vickers Medium, engins datant de « l'Immobile Farce » d'avant-guerre. Il va sans dire que ces vieux chars ne valent absolument plus rien en 1942. Leurs performances valent d'être rappelées. Armement : un canon de 3 livres. Blindage maximum : 8 mm (!). Vitesse tout terrain : 16 km/h. Et encore s'agit-il là des performances pour les Vickers Mk II neufs, c'est-à-dire à leur sortie d'usine entre 1923 et 1928. En 1942, les moteurs épuisés devaient à peine permettre de les déplacer. (BA)



Ci-dessus.
Ce Grant en pleine action appartient très probablement à un régiment de hussards, comme le laisse supposer le couvre-chef du tankiste. Il peut s'agir du 8 Hussars, de la 4th Armoured Brigade, une unité réduite à 6 Grant et 1 Stuart au soir du 6 juin 1942, au second jour de la grande contre-offensive de Ritchie. Grâce à son canon de 75 mm, le Grant est capable de tenir tête à tous les chars allemands, sauf le Panzer IV Special, qui ne sera vraiment disponible que pour la première bataille d'El Alamein, en juillet 1942. (IWM)

Ci-contre.
Les défenses italiennes puis australiennes ont été purement et simplement abandonnées par la garnison sud-africaine, comme le prouve cette photo d'un fossé antichars entièrement comblé par le sable. Les réseaux de barbelés eux-mêmes sont dérisoires. Les hommes du Pionier Bataillon 200 n'auront aucune difficulté à préparer un passage pour les chars des deux Panzerdivisionen. (BA)

mands sont tous présents à la tête de leurs hommes : Nehring, le chef de l'Afrikakorps, se trouve avec la 15. Pz. Div., dont le chef a été blessé quelques jours plus tôt. Rommel lui-même se trouve à proximité immédiate. Il ne peut pas en être dit autant du côté allié, où aucun officier supérieur, qu'il soit britannique ou sud-africain, n'est rencontré en première ligne.

Cette absence du commandement allié est certainement l'une des causes de l'effondrement rapide de la défense.

A 14 h 00, les deux Panzerdivisionen ont fait leur jonction au nord de King's Cross, sur une colline où Rommel ne tarde pas à arriver avec son Mammoth. A

Ci-contre.
A leur entrée dans Tobrouk, les hommes de la 15. Panzer-Division découvrent un immense matériel abandonné dans toutes les rues de la ville. Ici, un SdKfz 251 d'état-major suit un Panzer III littéralement surchargé de matériel. Des camions britanniques sont abandonnés en tous sens. Le panneau en anglais indique que la direction du port est droit devant. (BA)

La chute de Tobrouk

ses pieds s'étendent la ville et le port de Tobrouk. Il ne reste plus aux blindés allemands qu'à descendre vers le port pour le capturer, toute résistance britannique coordonnée ayant cessé.

La prise de la ville est retardée pendant plusieurs heures par la défense obstinée d'une batterie antiaérienne lourde de 3.7 inch, l'équivalent britannique du 88 mm. Habituellement, cette arme excellente n'est jamais utilisée dans le rôle antichar mais, devant l'urgence de la situation, les artilleurs s'en servent pour arrêter les Panzer, avec un succès remarquable. Rommel dirige lui-même l'assaut contre cette batterie. Lorsque ses servants sont enfin capturés, la 21. Pz. Div. entre dans la ville, puis atteint le port. Il est 18 heures et la victoire allemande est totale, même si le combat continue dans le secteur de Pilastrino, à l'ouest du camp retranché.

Le 21 juin, le bombardement des positions anglaises

Ci-dessus.
Un convoi sanitaire allemand roule dans le port de Tobrouk, évacuant sans doute des prisonniers britanniques, les pertes allemandes ayant été particulièrement faible. Outre la Kübelwagen avec ses roues ballons, spécialement adaptées au sable du désert, le convoi est constitué d'une ambulance Wehrmacht Krankenwagen Typ 25 H, construite par Phänomen Granit dans les années 1936-1939.
(BA)

Ci-contre.
Par endroit, les défenseurs sud-africains ont incendié les véhicules pour éviter que les Allemands les réutilisent immédiatement. Les deux camions qui entourent le véhicule anglais du centre sont d'origine italienne, des Fiat, sans doute capturés en janvier 1941 par les hommes d'O'Connor.
(BA)

Rommel et l'équipage de son « Greif » semblent se régaler avec une toute petite partie du butin capturé à Tobrouk : un assortiment de fruits d'origine sud-africaine. Sur le côté, véhicules anglais et allemands se côtoient. Ils vont donner à Rommel le moyen de se porter immédiatement sur les traces de la 8th Army en Egypte. Quant à Rommel, ses exploits vont vite lui valoir la distinction de Generalfeldmarschall... mais il n'aura droit à aucune division supplémentaire pour marcher sur Alexandrie. (BA)

et sud-africaines reprend à 5 h 00. Les défenseurs de Tobrouk n'ont pas profité de la nuit pour essayer de s'échapper vers l'est, le général Klopper, chef de la 2nd South African Division s'étant heurté à l'opposition de ses subordonnés pour une telle idée.

Dès 9 h 30, la lutte n'a plus aucune issue et le général Klopper se rend... aux Italiens, à la grande satisfaction de ces derniers et à l'étonnement vexé des Allemands. A 16 h 00, toute résistance cesse dans le camp retranché. Le butin de Rommel est considérable, car Tobrouk regorge littéralement de matériel et de ravitaillement. En outre, quelques 33 000 hommes ont été capturés : la 2nd South African Division, la 201st Guards Brigade et la 11th Indian Brigade, sans oublier quelques 30 chars encore intacts de la 32nd Tank Brigade.

Mais ce qui intéresse le plus Rommel, ce sont les milliers de camions et les tonnes d'essence qu'il trouve dans les dépôts. Pour la première fois, il n'est plus directement tributaire des convois qui traversent avec tant de mal la Méditerranée. Ce butin immense va lui permettre de foncer immédiatement en Egypte et la Panzerarmee Afrika ne s'arrêtera que devant El Alamein. Selon l'avis de la plupart des généraux allemands, jamais l'Afrikakorps n'aurait pu aller si loin sans l'appoint du matériel et de l'essence trouvés à Tobrouk.

Dans les rangs anglais, c'est la consternation, surtout à Londres d'ailleurs, où Churchill doit faire face le 25 juin et pour la première fois depuis la guerre, à une motion de censure désapprouvant la direction centrale de la guerre, c'est-à-dire le premier ministre lui-même. Bien que facilement rejetée le 2 juillet par 475 voix contre et seulement 25 pour, cette motion de censure est révélatrice du malaise qui s'installe à Londres. Le moral anglais est au plus bas et Ritchie en est bien sûr la première victime. Auchinleck le relève de son commandement et décide de prendre lui-même le commandement de la 8th Army. Une bataille cruciale va s'engager.

La chute de Tobrouk

Lorsque les 1st et 7th Armoured Division se replient en Egypte, elles ne comptent plus que 56 Stuart, 77 Grant et 52 Crusader, des effectifs tout de même supérieurs à ceux de Rommel, puisque celui-ci ne peut alors aligner plus de 124 Panzer. Mais, battus et démoralisés, les tankistes britanniques sont repliés le plus loin possible par Auchinleck qui veut éviter toute surprise. Le front se stabilise à El Alamein. (IWM)

DE TRIPOLI A TOBROUK

De novembre 1941 à juin 1942, trois batailles distinctes sont livrées sur un champ de bataille restreint : la Cyrénaïque, limitée d'ailleurs le plus souvent à la seule région de Tobrouk - Sidi Rezegh.

Durant ces trois batailles, les deux adversaires montrent leurs forces et leurs faiblesses. Il est intéressant de les résumer ici, à la fin de cette période qui peut être appelée l'apogée de la guerre du désert, car les deux adversaires y sont encore de force à peu près égale, la supériorité numérique de l'un étant compensée par la supériorité qualitative de l'autre.

La 8th Army

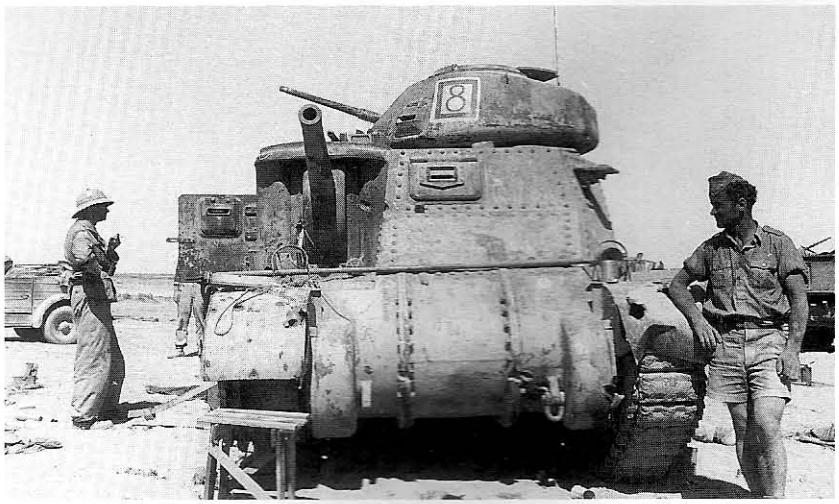
L'infériorité de la 8th Army sur le Panzergruppe, puis la Panzerarmee Afrika tient en grande partie à son matériel, très médiocre jusqu'en mai 1942. Les Britanniques eux-mêmes en sont pleinement conscients comme le montrent les extraits d'un rapport du commandant de la 7th Armoured Brigade que nous citerons ci-dessous (WO 169/1282) et qui tire les enseignements de l'opération *Crusader*.

Les chars britanniques sont bien sûr les premiers coupables et tout particulièrement les Cruiser tanks, qu'ils soient d'un modèle ancien ou du type Crusader. Non seulement ils sont incapables de tenir seuls le terrain conquis, mais en outre ils ne peuvent attaquer ni les canons antichars ennemis, ni les Panzer eux-mêmes ! Et pourtant, les assauts frontaux contre les Panzer III n'ont pas manqué, « *mais en général l'ennemi a détruit nos chars avant que ses Panzer soient à notre portée efficace.* » Les Panzer III percent les Cruisers à 1 500 ou 2 000 mètres de distance, alors que ces derniers doivent s'approcher à moins de 1 000 mètres pour être efficaces.

En outre, lorsqu'ils sont touchés, les Cruisers, et tout particulièrement les Crusader, prennent feu, alors que

Ci-dessus. **Le canon de 75 mm du Grant est une mauvaise surprise pour la Panzerarmee Afrika et pas seulement pour la Panzer I comme sur cette photo. Même le Panzer III, jusqu'alors invulnérable aux coups des chars britanniques, n'est plus à l'abri. Ce Grant appartient à la 1st Armoured Division. (IWM)**

Ci-dessous. **Le Grant est non seulement mieux armé que tous les chars anglais et la plupart des allemands, mais aussi beaucoup mieux blindé. Ce char a reçu de nombreux impacts de 37 mm qui l'ont à peine égratigné. Il a néanmoins été capturé. (BA)**



Ci-dessus.
Un Crusader camouflé en camion grâce à une superstructure métallique tendue de toile. Le Crusader se révèle si désastreux à l'usage qu'une commission d'enquête sera constituée sous la présidence de Clement Attlee, le chef du parti travailliste. Ses conclusions sont accablantes.

De Tripoli à Tobrouk

les chars allemands ne le font pas. Comme le note avec fatalisme le chef de la 7th Armoured Brigade, *« je présume qu'il trop tard pour suggérer que nos chars soient équipés de canons antichars plus puissants et d'un blindage plus épais, même si la vitesse doit être sacrifiée si nécessaire. »*

Il y a encore plus grave, car il semble que la plupart des obus antichars livrés lors de l'opération *Crusader* étaient d'un modèle appelé « sand », une munition composée à l'origine d'un obus plein en acier, mais dont la base comprenait une petite charge d'explosif, avant que celle-ci soit remplacée par du sable, l'explosif ne servant prétendument à rien. Or, après *Crusader*, des rapports parviennent d'Angleterre indiquant que ces obus à sable ne sont plus utilisés que pour l'entraînement, leurs performances étant nettement inférieures aux obus contenant une petite charge d'explosif. L'opération *Crusader* aurait-elle été livrée avec des obus d'entraînement ?

Quant au char A15Crusader lui-même, il laisse tellement à désirer qu'une commission d'enquête est créée sous la présidence de Clement Attlee, le chef du parti travailliste. Elle conclut que *« ce char a été mis en production avant même que le prototype ait été testé de façon adéquate. La situation était telle qu'une production en hâte était essentielle et ceci n'a pu être obtenu qu'au dépend de la fiabilité mécanique et de l'efficacité au combat. »*

Ce rapport accablant montre bien pourquoi les chars américains seront accueillis avec un tel soulagement.

Si le Crusader est indéniablement un mauvais char à tous les points de vue, le Stuart, quant à lui, est mal employé. En raison des défauts de leurs propres engins, les Britanniques utilisent le char léger américain comme un Cruiser tank, rôle pour lequel il n'a pas été conçu. Certes, il est fiable et ne s'embrase pas lorsqu'il est touché, mais ni son blindage ni son canon ne lui permettent de lutter à armes égales avec le Panzer III.

Ce mauvais emploi du Stuart amène naturellement à ce qui est sans doute la pire faiblesse de la 8th Army : la désastreuse organisation de ses forces blindées. Non seulement composée de chars mauvais, trop mal armés, la 8th Army est en plus très mal organisée. La 7th Armoured Division au moment de *Crusader* est un immense conglomérat de chars d'origine diverses, mais qui ne compte pour ainsi dire pas d'infanterie, pas de génie et très peu d'artillerie. Ses brigades blindées, qui comptent plus de chars que les Panzerdivisionen, sont incapables de tenir le terrain conquis et ne peuvent coopérer qu'inefficacement avec les fantassins des divisions d'infanterie qu'elles connaissent mal.

Ceci explique en partie les très nombreuses erreurs de Cunningham puis de Ritchie, mais ne permet pas de comprendre pourquoi ils ont toujours engagé séparément leurs brigades blindées. Depuis les Horace et les Curiace, chacun sait pourtant que disperser ses forces conduit à l'échec.

Malgré cela, la 8th Army a réussi l'opération *Crusader* et a été capable de rétablir une position redoutable à Gazala après sa déroute en Cyrénaïque. Son bilan n'est donc pas entièrement négatif, même si en juin

1942, après la défaite de Gazala et la chute de Tobrouk, elle est au bord de l'effondrement.

Quels sont donc les points forts de la 8th Army ? Il y a d'abord son évidente supériorité numérique. A la fin de l'opération *Crusader*, elle a acquis la victoire tout simplement parce qu'il lui restait un peu plus de chars que son adversaire, qui avait lui quasiment tout perdu. Posséder entre deux et trois fois plus de chars que l'ennemi est une incontestable supériorité, même si ce matériel est médiocre.

Or, cette supériorité numérique est due avant tout à ce qui compense en grande partie toutes les faiblesses de la 8th Army : la vision globale du théâtre d'opérations due au commandement d'Auchinleck. En effet, le chef du théâtre d'opérations du Moyen-Orient dispose de tous les moyens en sa possession pour intervenir sur et autour du champ de bataille. Auchinleck a une vision stratégique de tout le Moyen-Orient et de la Méditerranée. En intervenant à Malte contre les convois de ravitaillement de l'Axe, il prive Rommel de chars et de ravitaillement, il influe directement sur le champ de bataille. C'est dans cette vision stratégique de la bataille que repose sans conteste la supériorité britannique qui leur permettra de gagner la guerre du désert.

Ci-dessus.
A l'image de cette colonne de Grant du 8 Hussars, ce sont les chars américains qui sauvent la 8th Army du désastre en 1942. Le petit Grant perdu au second plan est un char de liaison. (IWM)

La Panzerarmee Afrika

Les faiblesses allemandes, dont se plaint Rommel à plusieurs reprises dans ses mémoires, sont chroniques : le mauvais ravitaillement et le manque de confiance dans l'allié italien. En ce qui concerne le ravitaillement, trois facteurs entrent en ligne : l'éloignement du DAK du port de Tripoli, qui impose de longs trajets dans le désert, le rôle de la RAF qui coule la majeure partie des convois, quand ce n'est pas le convoi en entier, et enfin le peu d'intérêt que portent Hitler et l'OKH à la campagne de Cyrénaïque. Les enjeux de la campagne de Russie sont certes immenses, mais une chute de l'Egypte aurait provoqué un bouleversement stratégique sans précédent. Mais l'Allemagne est une puissance continentale, mal à l'aise outremer. Ce sera indéniablement l'une des causes de la défaite finale de Rommel.

Ce manque de vision stratégique se traduit sur le terrain par une dilution des responsabilités dont se plaint sans cesse Rommel. Lui-même ne commande qu'à une partie des forces terrestres présentes en Cyrénaïque, au moins pendant l'opération Crusader. Il doit toujours batailler avec le haut commandement italien, en qui il n'a aucune confiance. Par ailleurs, à tort ou à raison, les Allemands ont facilement tendance à rejeter sur les Italiens la responsabilité de tous les échecs.

A l'échelon supérieur, qui dépasse d'ailleurs Rommel, le haut-commandement italien ne dispose pas de moyens suffisants pour peser de façon adéquate sur les lignes de communication britanniques. L'arrivée de Kesselring et de la Luftflotte 2 en 1942 va permettre, en écrasant Malte sous les bombes, de renforcer considérablement l'Afrikakorps, mais les hauts-commandements allemand et italien vont ensuite hésiter entre l'attaque contre l'Egypte et le débarquement à Malte, privilégiant finalement le combat terrestre en oubliant que sans lignes de communication sûres, une armée est condamnée à plus ou moins long terme.

La Panzerarmee Afrika est certainement en sursis dès le mois de juin 1942, mais elle est encore capable de porter des coups terribles à l'adversaire, comme elle l'a fait durant l'opération *Crusader* (bien qu'elle ait dû abandonné le terrain), puis pendant la reconquête-éclair de la Cyrénaïque.

C'est que le DAK possède une supériorité tactique évidente sur son adversaire. Les chars, au moins jusqu'en mai 1942, sont nettement supérieurs à ceux de l'ennemi. Les équipages eux aussi sont globalement meilleurs, souvent constitués de vétérans très bien entraînés. Les officiers sont eux aussi très largement supérieurs dans la tactique de la guerre des blindés. Enfin, l'organisation de la Panzerdivision, qui a déjà fait ses preuves sur tous les théâtres d'opérations, est remarquable. Là se trouve très certainement la raison des succès allemands de mai et juin 1942.

Enfin, la valeur de tacticien de Rommel est sans comparaison avec celle de ses adversaires, Cunningham et Ritchie. Le cas d'Auchinleck est différent. Il n'est pas un tacticien génial mais la hauteur de vue que lui donne son poste de commandant en chef du théâtre d'opérations du Moyen-Orient lui permet de ne pas céder à la panique ou à la pression.

Dès le mois de juillet 1942, les deux hommes vont se retrouver face à face dans la première bataille d'El Alamein. De son sort dépendra celui de l'Egypte.

COMPLEMENT D'INFORMATION AU HORS SERIE N°3 « TOBROUK »

Un lecteur italien, le docteur Nicola Pignato, auteur et illustrateur de renom, nous a fait parvenir d'intéressantes précisions sur le matériel italien.

— **Pages 9 et 40**: les photos datent de l'hiver 1942/43, la camionnette-tracteur SPA L 39 (4 x 2) étant du modèle colonial 1942, qui se différencie par le radiateur.

— **Pages 21 et 29** : jusqu'à l'été 1941, les chars italiens n'étaient pas peints en jaune sable et n'avaient pas de matricule à l'avant. Les lettres R. E. et la bombe étaient rouges, le chiffre noir.

— **Page 37** : le camion n'est pas un Fiat 626 NM, mais un 666 NM lourd.

— **Page 35** : le char L 33 porte un Solothurn de 20 mm antichars et non une mitrailleuse de 6,5 mm.

— **Page 13** : le canon tracté par le TL 37 colonial est un 100/17 Skoda et pas un 75 français. La photo du dessous montre un canon en batterie du modèle 75/26.

— **Page 42** : les canons sont de différents modèles : 105/28 Ansaldo-Schneider; Mle 1906 (75/27); et enfin des 75/27 Mle 1911. ❐

Ci-dessous.
Un Valentine de la 1st Army Tank Brigade au moment du repli vers l'Egypte. Bien qu'il s'agisse du char anglais le plus puissant de l'époque, il est encore armé du ridicule canon de 2 livres, tout juste bon à servir de porte-manteau. (IWM)

DANS LA MEME COLLECTION

N°1 **Panzers en Normandie :** EPUISE
69 FF + 17 FF de port par volume, à partir du 1er septembre

SÉRIE RELIÉE

N° 1. **Le choc des Blindés** (Panzers en Normandie + Les blindés alliés en Normandie). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port** à partir du 1er septembre

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION

Yves Buffetaut, François Vauvillier et Jean-Marie Mongin
© 1992 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : (1) 43 57 83 83

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.
Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal : 3e trimestre 1992

Achevé d'imprimer le 29 août 1992
Imprimé en France

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Eric Micheletti, Michel Sbraire, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, R. de Filippi, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.
Rédaction
Histoire & Collections, 19, avenue de la République,75011 Paris. Tél. : 43.57.83.83. Fax. : 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.
RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « Histoire et Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.

● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci ● Photogravure noire: SCIPE ● Photogravure couleur: Ozaland ● Impression: NIC
© *Copyright Histoire & Collections* 1992. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**

Disponible chez le même éditeur :
Collection Europa Militaria
(fascicules de 64 pages tout en couleurs, format 19,5 x 26 cm, brochés, dos carré collé, **89 FF + 10 F de port** chaque)

N° 1 - Paras, la 11e division parachutiste (épuisé)
(ISBN 2-908182-00-9)

N° 2 - Soldats de la Seconde Guerre mondiale (épuisé)
(ISBN 2-908182-01-7)

N° 3 - Soldats de la Première Guerre mondiale
(ISBN 2-908182-02-5)

N° 4 - Chars de l'OTAN
(ISBN 2-908182-03-3)

N° 5 - USMC, les Marines aujourd'hui
(ISBN 2-908182-04-1)

N° 6 - Waffen-SS, uniformes et équipements
(ISBN 2-908182-05-X)

N° 7 - Bouclier du Désert
(ISBN 2-908182-06-8)

N° 8 - Tempête du Désert, la guerre aérienne
(ISBN 2-908182-08-4)

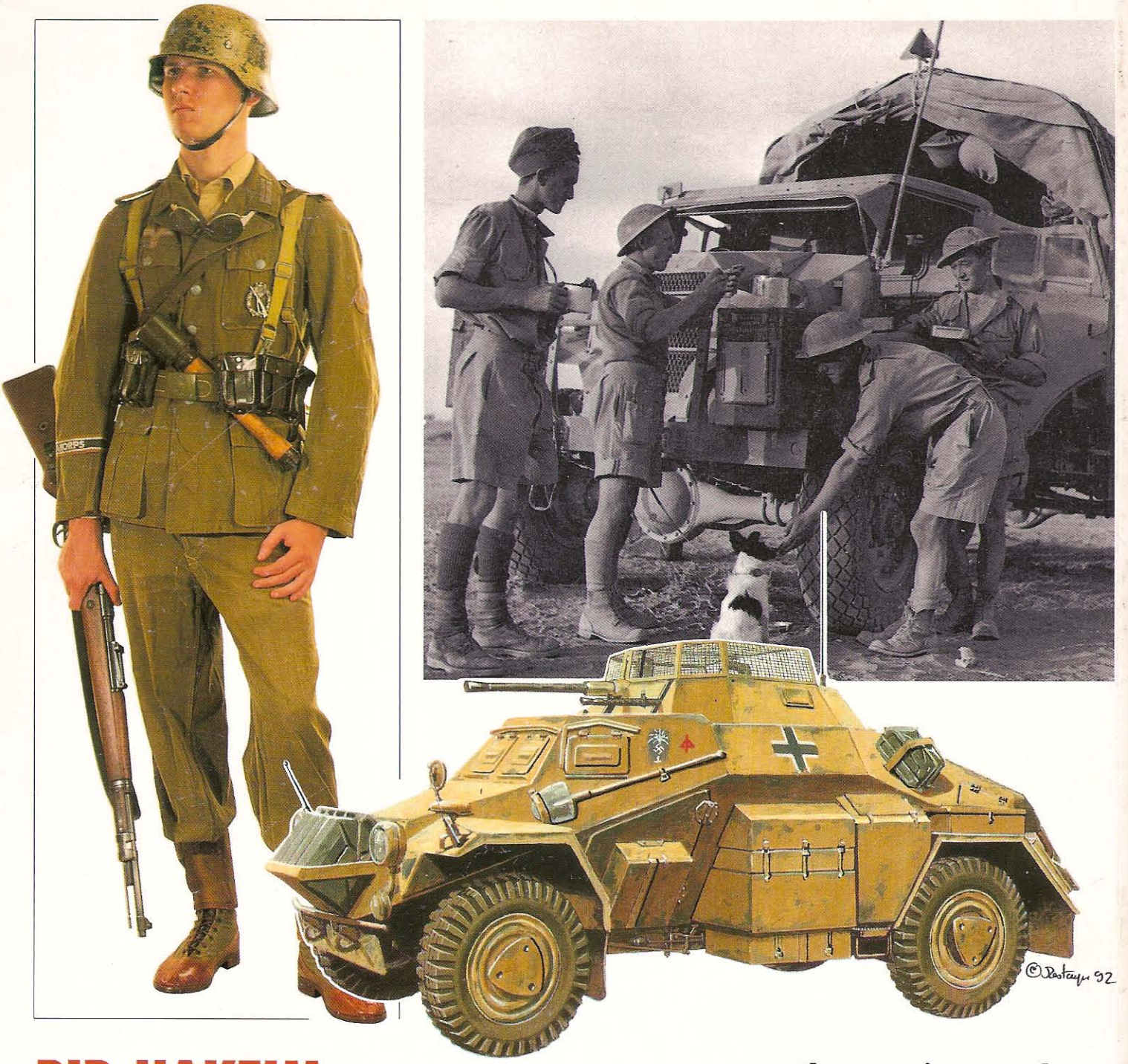
N° 9 - La 82e US Airborne
(ISBN 2-908182-11-4)

N° 10 - La Légion étrangère, (tome 1-la Tradition)
(ISBN 2-908182-17-3)

N° 11 - La Légion étrangère, (tome 2-l'Action)
(ISBN 2-908182-18-1)

La Légion romaine (96 p, **119 FF + 10FF de port**)
(ISBN 2-908182-15-7)

Hors-collection :
Victoire dans le Golfe (volume de 132 pages tout en couleurs, format 20,5 x 27 cm, **119 FF + 10 FF de port**)
(ISBN 2-908182-07-6)



BIR-HAKEIM (LA GUERRE DU DESERT, 2e partie)

En novembre 1941, après la trêve due aux fortes chaleurs de l'été, les protagonistes de la guerre du désert se préparent à l'offensive. Rommel s'apprête à renouveler ses assauts contre Tobrouk, mais c'est Auchinleck, le nouveau général en chef anglais, qui frappe le premier avec des effectifs en blindés plus de deux fois supérieurs à ceux de l'Axe. L'opération *Crusader* met aux prises des centaines de chars dans le paysage désolé de la cuvette de Sidi Rezegh. Tour à tour, Britanniques et Germano-Italiens prennent le dessus dans un combat qui reste indécis pendant plusieurs semaines. Alors que Rommel croit avoir jugulé l'offensive ennemie, la jonction entre les Néo-Zélandais du 13th Corps et les assiégés de Tobrouk met brutalement en péril tout son dispositif. Epuisé après trois semaines de combat et dépourvu de réserves, le *Panzergruppe Afrika* est contraint au repli et abandonne la Cyrénaïque en décembre 1941.

L'arrivée de plusieurs convois à Tripoli redonne à Rommel une courte supériorité numérique et, dès la fin janvier 1942, il repart à l'assaut, bousculant les Britanniques qui perdent presque tout le terrain conquis un mois plus tôt, mais parviennent à reconstituer un front derrière la ligne de Gazala. En mai 1942, l'offensive surprise de Rommel piétine dix jours devant Bir-Hakeim, tenu par les Français Libres de Kœnig, mais après leur repli, les Britanniques ne peuvent s'opposer efficacement à l'*Afrikakorps*, pourtant très inférieur en nombre. Début juin, Tobrouk tombe.

La route du Caire et d'Alexandrie est ouverte.

Dans la même collection

N° 1 - Les Panzer en Normandie *(épuisé)*
N° 2 - Les blindés alliés en Normandie
N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert I)
N° 4 - Guderian perce à Sedan
N° 5 - Opération Barbarossa

*(tous disponibles, **69 FF + 10 FF** de port chaque, à l'adresse ci-contre)*

Prochaines parutions, à ne pas manquer

N° 7 - La campagne d'Allemagne, 1945
N° 8 - Mai 1940, la bataille de Belgique
N° 9 - La bataille de Moscou

Dans la collection reliée

N° 1 - Le choc des blindés (Les Panzer en Normandie + Les blindés alliés en Normandie)

A paraître

N° 2 - La guerre du désert (Tobrouk + Bir-Hakeim)
N° 3 - La campagne de France (Guderian perce à Sedan + Mai 1940, la bataille de Belgique)
N° 4 - A l'Est (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)

Volumes cartonnés, 168 pages. ***138 FF + 25 FF*** *de port.*
En vente exclusive chez :
Armes & Collections,19, avenue de la République, 75011 Paris.

Chaque trimestre dans cette collection :

- **100 photos d'époque**
- **24 dessins en couleurs des matériels**
- **Les cartes en couleurs des opérations**
- **Les organigrammes des unités**

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 43.57.83.83.